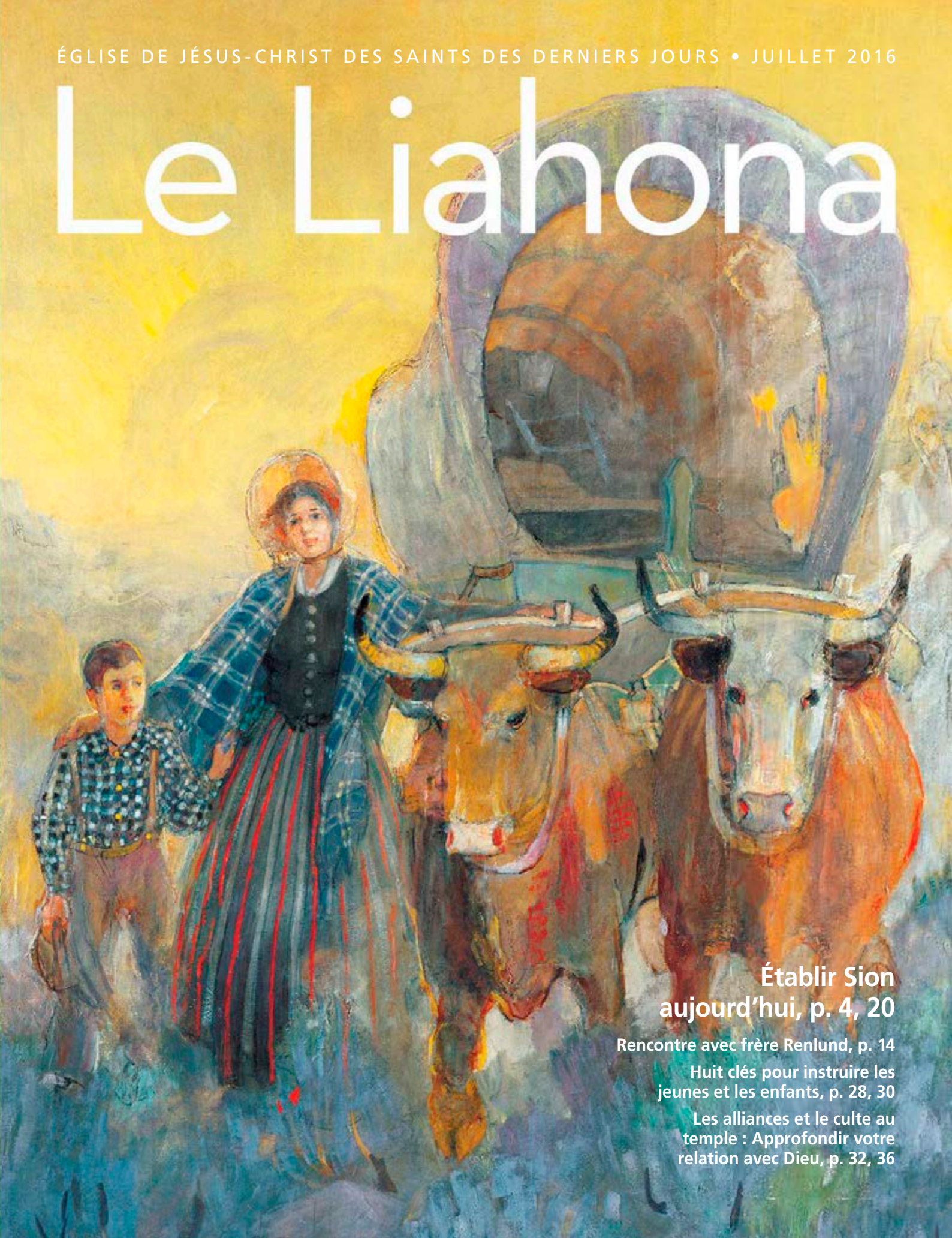


Le Liahona



Établir Sion
aujourd'hui, p. 4, 20

Rencontre avec frère Renlund, p. 14

Huit clés pour instruire les
jeunes et les enfants, p. 28, 30

Les alliances et le culte au
temple : Approfondir votre
relation avec Dieu, p. 32, 36



« Tout montre qu'il y a un Dieu ; oui, la terre et tout ce qui se trouve sur sa surface, oui, et son mouvement, oui, aussi toutes les planètes qui se meuvent dans leur ordre régulier témoignent qu'il y a un Créateur suprême. »

Alma 30:44

Photo de la Voie lactée, prise du lac Jackson (Wyoming, États-Unis).



MESSAGES

- 4** **Message de la Première Présidence : Ancrés dans la foi de nos pères**
Par Thomas S. Monson,
Président de l'Église
- 7** **Message des instructrices visiteuses : Notre potentiel de parents**



COUVERTURE

Couverture : *Pas seul*, tableau de Minerva Teichert. Deuxième de couverture : Photo Royce Bair. Troisième de couverture : Photo Guy Cohen.

ARTICLES

- 12** **L'apport du conseil des instructeurs**
Par Sandra Cattell
Comment un commentaire entendu lors d'une réunion du conseil des instructeurs a pu améliorer son enseignement.
- 14** **Dale G. Renlund : Un serviteur obéissant**
Par Quentin L. Cook
Sa vie de service a appris à frère Renlund, nouvel apôtre, que le Seigneur qualifie les personnes qu'il appelle.
- 20** **Mon parcours de pionnier originaire d'Inde**
Par Mangal Dan Dipty, propos recueillis par John Santosh Murala
La vie que m'a brodée le Seigneur est bien plus belle que ce que j'aurais jamais espéré : d'une enfance de « garçon de la jungle » dans l'Inde rurale au baptême et à l'amitié d'un apôtre.

24 **Comme la veuve de Sarepta : Le miracle des offrandes de jeûne**

Par Po Nien (Felipe) Chou et Petra Chou

Nous voulions aider les pauvres et les nécessiteux. Nous voulions que notre famille surmonte la tendance à l'égoïsme. Nous avons trouvé la solution dans les offrandes de jeûne.

36 **Honorer Dieu en honorant nos alliances**

Par Joseph W. Sitati

Nous honorons notre Père céleste quand nous renforçons notre relation avec lui en accomplissant et en respectant toutes les ordonnances et toutes les alliances salvatrices.

RUBRIQUES

- 8** **Des prophètes et des apôtres parlent aujourd'hui : En faveur de la liberté religieuse**
- 10** **Nous parlons du Christ : Aimer les gens qui ont des valeurs différentes des nôtres**
Anonyme
- 28** **Instruire à la manière du Sauveur : Comprendre les jeunes que vous instruisez**
- 30** **Instruire à la manière du Sauveur : « Voyez vos petits enfants » : Apprendre à instruire les enfants**
- 32** **Classiques de l'Évangile : Le culte au temple : la clé de la connaissance de Dieu**
Par Marion D. Hanks
- 40** **Les saints des derniers jours nous parlent**
- 80** **Jusqu'au revoir : Les crocodiles spirituels**
Par Boyd K. Packer



48

44 Faire face à un retour prématuré

Par Jenny Rollins

Mon retour prématuré de mission a été traumatisant. Voici ce que j'aurais aimé que les personnes que j'aime et moi-même ayons su faire.

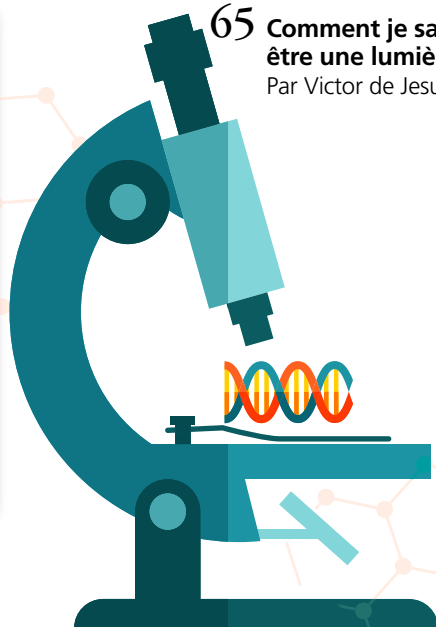
48 Portraits de jeunes adultes : Rester fort en France

Par Mindy Anne Selu

Engagé dans l'Armée française, Pierre s'appuie sur la prière et l'étude des Écritures pour être un exemple de sa foi.



Essaie de trouver le Liahona caché dans ce numéro. Indice : Qu'est-ce qu'un cath-ormon ?



54

50 Messages des dirigeants de l'Église : Comment obtenir les bénédictions du temple

par Ronald A. Rasband, des Douze

51 Droit au but

Des sentiments amoureux ? Y a-t-il des miracles à notre époque ?

52 Pression du groupe et pisto

Par Kiara Blanco

Je n'arrêtais pas de demander à mes parents de me permettre d'aller à des fêtes avec mes amies. Quand ils ont fini par accepter, j'ai prié pour qu'ils reviennent me chercher.

54 La science et notre quête de la vérité

Par Alicia K. Stanton

Vous vous demandez comment savoir si quelque chose que vous avez appris dans un cours de science s'accorde avec l'Évangile ?

58 Préparez-vous et agissez !

Par Hugo E. Martinez

La vision du Seigneur est que vous soyez un moteur de l'histoire familiale, de l'œuvre du temple et de l'œuvre missionnaire.

60 Se souvenir du Sauveur

Par Eric B. Murdock

Cinq bénédictions que nous recevons en respectant notre promesse de toujours nous souvenir de Jésus-Christ.

64 Affiche : À moitié ?

65 Comment je sais : Apprendre à être une lumière pour le monde

Par Victor de Jesus Cruz Vargas



Bonjour, je m'appelle Ivana.

70

66 Qui que tu sois

Par Linda Davies

« Oh, non ! », pensa Andi. « Que va-t-il se passer ? Je ne suis pas scellée à ma famille. »

68 Clarence et le champion

Par Lori Fuller

Tout le monde était venu assister à la course de Clarence et voir si la Parole de Sagesse était réellement vraie.

70 Des enfants qui restent fermes : Les amis et la foi

Par Melissa Hart

72 Réponses d'un apôtre : Comment les missionnaires sont-ils appelés ?

Par M. Russell Ballard

73 Vos questions

Lorsque ma mère et mon père se disputent, je suis très inquiet et très triste. Que puis-je faire ?

74 Héros du Livre de Mormon : Le capitaine Moroni était courageux

75 Je peux lire le Livre de Mormon

76 Dans le Livre de Mormon : Le drapeau du capitaine Moroni

79 Musique : J'entends parler des enfants pionniers

Par Janice Kapp Perry

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson, Neil L. Andersen, Ronald A. Rasband, Gary E. Stevenson, Dale G. Renlund

Directeur de la publication : Joseph W. Sitati

Directeurs de publication adjoints : James B. Martino, Carol F. McConkie

Consultants : Brian K. Ashton, Randall K. Bennett, Craig A. Cardon, Cheryl A. Esplin, Christoffel Golden, Douglas D. Holmes, Larry R. Lawrence, Carole M. Stephens

Directeur administratif : Peter F. Evans

Directeur de la rédaction : Vincent A. Vaughn

Directeur des magazines de l'Église : Allan R. Loyborg

Directeur commercial : Garff Cannon

Rédacteur en chef : R. Val Johnson

Rédacteurs en chef adjoints : Ryan Carr

Assistante de publication : Megan VerHoef Seitz

Équipe de rédaction : Brittany Beattie, David Dickson, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, Lori Fuller, Garrett H. Garff, LaRene Porter Gaunt, Jill Hacking, Charlotte Larcabal, Michael R. Morris, Eric B. Murdock, Sally Johnson Odekirk, Joshua J. Perkey, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Mindy Anne Selu, Paul VanDenBerghe, Marissa Widdison

Directeur artistique : J. Scott Knudsen

Directeur du maquettage : Tadd R. Peterson

Équipe de maquettage : Jeanette Andrews, Fay P. Andrus, C. Kimball Bott, Tom Child, Colleen Hinkley, Eric P. Johnsen, Susan Lofgren, Scott M. Mooy, Mark W. Robison, Rachel Smith, Brad Teare, K. Nicole Walkenhorst

Coordonnateur de la propriété intellectuelle :

Collette Nebeker Aune

Directrice de la production : Jane Ann Peters

Équipe de production : Connie Bowthorpe Bridge, Julie Burdett, Katie Duncan, Bryan W. Gygi, Ginny J. Nilson, Gayle Tate Rafferty

Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick

Directeur de la distribution : Stephen R. Christiansen

Traduction : Brigitte Michoulier

Traduction en français et adresse de la rédaction :

Service des Traductions, Rue des Épinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribution :

Corporation of the Presiding Bishop of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints
Steinmühlstrasse 16, 61352 Bad Homburg v.d.H., Allemagne

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au

Service clientèle :

Número d'appel gratuit : 00800 2950 2950

Téléphone : +49 (0) 6172 4928 33/34

Courriel : orderseu@ldschurch.org

Magasin de l'Église en ligne : store.lds.org

Prix d'un abonnement annuel : 7,50 Euros pour la France et 8,40 Dirhams marocains pour le Maroc.

Publié 12 fois par an.

Veillez envoyer vos manuscrits et vos questions

en ligne à liahona.lds.org ; par courrier à : Liahona, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.

Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, chinois (simplifié), coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribat, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, sarinois, slovène, suédois, swahili, tagalog, tahitien, tchèque, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

© 2016 Intellectual Reserve, Inc. Tous droits réservés.

Imprimé aux USA.

Les textes et représentations visuelles du *Le Liahona* peuvent être copiés pour un usage fortuit et non commercial à l'église ou au foyer. Les représentations visuelles ne doivent pas être copiées si une restriction est indiquée dans la référence de l'œuvre d'art. Toute question de copyright doit être adressée à Intellectual Property Office, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150, USA ; courriel : cor-intellectualproperty@ldschurch.org.

For Readers in the United States and Canada:

July 2016 Vol. 17 No. 7. LE LIAHONA (USPS 311-480)

French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is \$10.00 per year; Canada, \$12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address must be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send all UAA to CFS (see DMM 507.1.5.2).

NONPOSTAL AND MILITARY FACILITIES: Send address changes to Distribution Services, Church Magazines, P.O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA.

Idées de soirées familiales

Ce numéro contient des articles et des activités pouvant être utilisés pour la soirée familiale. En voici deux exemples.



« Comme la veuve de Sarepta : Le miracle des offrandes de jeûne »,

page 24 : Vous pouvez lire cet article en famille puis étudier l'histoire de la veuve de Sarepta dans 1 Rois 17. Vous pourriez ensuite répondre aux questions suivantes : Comment le jeûne nous apporte-t-il des bénédictions individuellement et en famille ? Qui peut-être béni grâce à nos offrandes de jeûne ? Quelles bénédictions pouvons-nous recevoir dans notre foyer en faisant une offrande de jeûne plus généreuse ? Vous pouvez discuter de la possibilité de faire une offrande de jeûne plus généreuse ou d'autres façons d'aider en famille les pauvres et les nécessiteux.

« L'étendard du capitaine Moroni »,

page 76 : Dans cet article, vous pouvez lire en famille l'histoire du capitaine Moroni. Ensuite vous pourriez lire Alma 46:11-14 et discuter de ce qui a poussé le capitaine Moroni à défendre son peuple – « En souvenir de notre Dieu, de notre religion, et de notre liberté, et de notre paix, de nos épouses, et de nos enfants. » Ces choses et ces personnes sont toujours importantes et sont encore attaquées de nos jours. Vous pourriez créer un « étendard de la liberté » pour votre famille et discuter des façons de défendre ce qui compte le plus pour vous.

PLUS, EN LIGNE

Le *Liahona* et d'autres publications de l'Église sont disponibles dans de nombreuses langues sur langages.lds.org. Consultez [Facebook.com/liahona.magazine](https://www.facebook.com/liahona.magazine) (disponible en anglais, espagnol et portugais) pour trouver des messages inspirants, des idées de soirée familiale et des textes et images que vous pouvez transmettre à vos amis et à votre famille.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Les chiffres font référence à la première page de l'article.

Alliances, 32, 36

Amour, 10, 44

Appels, 41

Chasteté, 51

Conversion, 20

Courage, 74, 75

Enfants, 7, 30

Enseignement, 8, 12, 28, 30

Étude des Écritures, 44, 48, 75

Expiation, 10

Famille, 7, 10, 66, 73, 76

Foi, 4, 44

Histoire familiale, 42, 43, 58

Jésus-Christ, 4, 32, 60

Jeûne, 24

Jeunes, 28

Loi de chasteté, 51

Miracles, 51

Nature divine, 7

Notre Père céleste, 36

Obéissance, 80

Œuvre du temple, 32, 43, 50, 58, 66, 70

Œuvre missionnaire, 40, 44, 58, 65, 70, 72

Offrandes de jeûne, 24

Ordonnances, 32, 36, 43

Parents, 7, 28, 30

Parole de Sagesse, 52, 68

Pionniers, 4, 20, 79

Plan du salut, 66

Pression du groupe, 52

Prière, 24, 48, 68

Sacrifice, 4

Sainte-Cène, 36, 60, 64

Saint-Esprit, 41

Science, 54

Séminaire, 58

Valeur personnelle, 42



Par Thomas S. Monson
Président de l'Église

ANCRÉS DANS LA FOI DE NOS PÈRES

John Linford avait quarante-trois ans quand sa femme, Maria, et trois de leurs fils et lui prirent la décision de quitter leur maison de Gravely (Angleterre) pour un voyage de plusieurs milliers de kilomètres afin de rejoindre les saints dans la vallée du grand lac Salé. Ils laissèrent derrière eux leur quatrième fils qui faisait une mission, vendirent tous leurs biens et embarquèrent à Liverpool sur le *Thornton*.

La traversée jusqu'à New York puis la route jusqu'en Iowa se déroulèrent sans incident. Cependant, les problèmes commencèrent peu de temps après que les Linford, et d'autres saints qui avaient aussi fait la traversée sur le *Thornton*, eurent quitté Iowa-City le 15 juillet 1856 au sein de l'infortuné convoi de charrettes à bras James G. Willie.

Le mauvais temps et la difficulté du voyage eurent de lourdes conséquences pour le convoi, notamment pour John. Il finit par tomber tellement malade et devenir si faible qu'il fallut le transporter dans une charrette. Quand le convoi eut atteint le Wyoming, sa santé s'était considérablement détériorée. Une équipe de secours venue de Salt Lake City arriva le 21 octobre, quelques heures à peine après le terme du voyage de John dans la condition mortelle. Il était mort tôt le matin sur les rives du fleuve Sweetwater.

John regrettait-il d'avoir troqué le confort et l'aisance pour les difficultés, les privations et les épreuves qu'il connut pour avoir emmené sa famille en Sion ?

Juste avant sa mort, il dit à sa femme : « Non, Maria. Je suis heureux que nous soyons venus. Je ne vivrai pas assez longtemps pour atteindre Salt Lake, mais toi et les garçons y arriverez et je ne regrette pas du tout ce que nous avons traversé si nos garçons peuvent grandir et élever leurs enfants en Sion¹. »

Maria et ses fils terminèrent leur voyage. Quand elle mourut, trente ans plus tard, John et elle laissaient derrière eux un héritage de foi, de service, de dévouement et de sacrifice.

Être un saint des derniers jours, c'est être un pionnier, car un pionnier est « quelqu'un qui marche devant pour préparer et ouvrir la voie que d'autres vont suivre² ». Et être un pionnier, c'est connaître le sacrifice. On ne demande plus aux membres de l'Église de partir de chez eux pour aller en Sion, mais ils doivent souvent laisser derrière eux de vieilles habitudes, d'anciennes coutumes et des amis chers. Certains font le choix déchirant de laisser derrière eux des membres de leur famille qui s'opposent à ce qu'ils soient membres de l'Église. Cependant, les saints des derniers jours vont de l'avant, priant pour que leurs êtres chers comprennent et acceptent.



Le chemin du pionnier n'est pas facile mais nous marchons dans les pas du Pionnier suprême, le Sauveur, qui nous a précédés, nous montrant la voie à suivre.

Il nous a lancé l'invitation : « Viens, et suis-moi³. »

Il a déclaré : « Je suis le chemin, la vérité et la vie⁴. »

Il nous a lancé l'appel : « Venez à moi⁵. »

Le chemin peut être éprouvant. Certains ont du mal à supporter les moqueries et les remarques douteuses d'insensés qui tournent en dérision la chasteté, l'honnêteté et l'obéissance aux commandements de Dieu. Le monde a toujours dénigré l'attachement à des principes. Quand Noé reçut l'instruction de construire une arche, les gens, dans leur folie, regardèrent le ciel sans nuage, puis se moquèrent et raillèrent, jusqu'à ce que la pluie vienne.

Il y a de nombreux siècles, sur le continent américain, les gens doutèrent, contestèrent et désobéirent jusqu'à ce que le feu consume Zarahemla, que la terre recouvre Moroni et que les eaux engloutissent Moroni. Il n'y eut plus de railleries, de moqueries, de paillardises et de péché. Ils avaient été remplacés par un profond silence, par d'épaisses

ténèbres. La patience de Dieu avait expiré, son dessein était accompli au moment qu'il avait prévu.

Maria Linford ne perdit jamais la foi malgré les persécutions en Angleterre, les difficultés du voyage pour se rendre dans « le lieu que Dieu [...] avait préparé⁶ » et malgré les épreuves ultérieures qu'elle endura pour sa famille et pour l'Église.

En 1937, lors d'une cérémonie célébrée devant la tombe de Maria, pour honorer sa mémoire, George Albert Smith (1870-1951) demanda à ses descendants : « Serez-vous fidèles à la foi de vos ancêtres ? [...] Vous efforcez-vous d'être dignes de tous les sacrifices [qu'ils] ont faits pour vous⁷ ? »

Dans nos efforts pour édifier Sion dans notre cœur, dans notre foyer, dans notre collectivité et dans notre pays, puissions-nous nous souvenir du courage inébranlable et de la foi durable de ceux qui ont donné tout ce qu'ils avaient pour que nous jouissions des bénédictions de l'Évangile rétabli, avec son espérance et ses promesses par l'expiation de Jésus-Christ. ■

NOTES

1. Voir Andrew D. Olsen, *The Price We Paid*, 2006, p. 45-46, 136-137.
2. *The Compact Edition of the Oxford English Dictionary*, 1971, « pioneer [pionnier] »
3. Luc 18:22.
4. Jean 14:6.
5. Jean 7:37 ; voir aussi 3 Néphi 9:22.
6. « Venez, venez, sans craindre le devoir », *Cantiques*, n° 18.
7. Voir Olsen, *The Price We Paid*, p. 203-204.

ENSEIGNER À PARTIR DE CE MESSAGE

Vous pourriez demander aux personnes que vous instruisez de réfléchir à des proches décédés qui ont été des pionniers pour elles. Demandez-leur ensuite de penser à une expérience dans laquelle elles ont été des pionniers et ont préparé le chemin pour d'autres personnes. Invitez-les à réfléchir aux moments où elles ont dû faire des sacrifices et pourquoi cela en valait la peine. Vous pourriez ensuite leur demander d'enregistrer leur témoignage du « Pionnier suprême », le Sauveur.

Ancrés dans leur foi

Le président Monson raconte l'histoire d'une famille de pionniers, puis il cite George Albert Smith : « Restez-vous ancrés dans la foi de vos ancêtres ? [...] Efforcez-vous d'être dignes de tous les sacrifices qu'ils ont faits pour vous. » Que tu sois descendant de pionniers ou membre de l'Église de la première génération, prends-tu des exemples de foi pour te guider et te donner de la force ? Voici une bonne façon de commencer :

1. Fais la liste des personnes que tu admires. Il peut s'agir de membres de ta famille (passée ou présente), d'amis, de dirigeants de l'Église ou de personnages des Écritures.

2. Note les qualités qu'elles ont et que tu aimes. Ta mère est-elle très patiente ? Peut-être que ton ami est gentil avec les autres. Tu aimes peut-être le courage du Capitaine Moroni.

3. Choisis une qualité de ta liste et pose-toi ces questions : « Comment puis-je acquérir cette qualité ? Que dois-je faire pour cela ? »

4. Note tes plans pour acquérir cette qualité et mets-les à un endroit où tu les verras souvent, pour te rappeler ton but. Prie pour recevoir l'aide de notre Père céleste et évalue tes



progrès régulièrement. Une fois que tu penses avoir suffisamment acquis cette qualité, tu peux en choisir une autre sur laquelle travailler.

Souviens-toi que, quand nous acquérons de grandes qualités, non seulement nous honorons la foi de nos ancêtres et les sacrifices qu'ils ont faits, mais nous pouvons aussi exercer une influence bénéfique sur notre entourage.

Toi aussi, tu es un pionnier !

Les pionniers sont des gens qui préparent la voie que d'autres vont suivre.

Fais le portrait ou trouve une photo de l'un de tes ancêtres. Peux-tu trouver une histoire qui raconte comment ils ont préparé le chemin que tu as suivi ? Écris deux choses que tu peux faire pour être un pionnier aujourd'hui. Tu peux en parler lors de la prochaine soirée familiale.



Étudiez cette documentation en vous aidant de la prière et cherchez à savoir ce que vous devez transmettre. Comment votre compréhension de « La famille : Déclaration au monde » va-t-elle faire grandir votre foi en Dieu et bénéficier aux personnes sur qui vous veillez au moyen des visites d'enseignement ? Pour plus de renseignements, allez sur reliefsociety.lds.org.

Notre potentiel de parents

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « Il était essentiel que les enfants spirituels de Dieu viennent au monde et aient l'occasion de progresser vers la vie éternelle. Étant donné le but final du grand plan du bonheur, je crois que les trésors suprêmes sur la terre et dans le ciel sont nos enfants et notre postérité¹. »

Neil L. Andersen, du Collège des douze apôtres, a dit :

« Nous croyons à la famille et nous croyons aux enfants. [...]

« [...] Dieu dit [à Adam et Ève] : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre' (Genèse 1:28). [...]

« Ce commandement n'a pas été oublié ni mis de côté dans l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours². »

Nous ne deviendrons pas tous parents dans cette vie, mais nous



pouvons élever des enfants de tout âge. Nous avons la bénédiction de faire partie de la famille de notre Père céleste et nous connaissons les joies et les difficultés de faire partie d'une famille humaine. De nombreuses personnes ne connaîtront la paternité et la maternité que dans les éternités à venir.

Écritures supplémentaires

Psaumes 127:3 ; Matthieu 18:3-5 ;
1 Néphi 7:1 ; Moïse 5:2-3

NOTES

1. Dallin H. Oaks, voir « Le grand plan du bonheur », L'Étoile, janvier 1994, p. 83, 85.
2. Neil L. Andersen, voir « Les enfants », *Le Liahona*, novembre 2011, p. 28.
3. Neil L. Andersen, « Les enfants », p. 28.



Foi, Famille, Secours

Histoires de vie

Frère Andersen a dit : « Dans le monde d'aujourd'hui, beaucoup de voix minimisent l'importance d'avoir des enfants ou suggèrent d'attendre ou de limiter le nombre d'enfants dans une famille. Récemment, mes filles m'ont fait connaître un blog écrit par une mère chrétienne de cinq enfants (qui n'est pas de notre confession). Elle a fait ce commentaire : '[Quand on a grandi] dans cette culture, il est très difficile d'avoir une perspective biblique de la maternité... Les enfants viennent loin derrière les études universitaires. Ils passent après les voyages autour du monde, ça c'est sûr. Ils passent après la possibilité de sortir le soir à son gré. Après les exercices pour prendre soin de son corps au club de gym. Après n'importe quel emploi que l'on pourrait avoir ou espérer obtenir.' Elle ajoute ensuite : 'Être mère, ce n'est pas un passe-temps, c'est un appel. On ne fait pas la collection d'enfants parce qu'on les trouve plus mignons que les timbres. Ce n'est pas quelque chose à faire s'il reste un peu de temps. C'est la raison pour laquelle Dieu vous a donné du temps'³. »

Réfléchissez à ceci

En quoi notre famille terrestre ressemble-t-elle à notre famille céleste ?

En faveur de la liberté religieuse

Les dirigeants de l'Église ont répété à maintes reprises que les peuples de toutes les nations doivent œuvrer ensemble à promouvoir la liberté religieuse.

Lors du colloque John A. Widtsoe qui s'est tenu en avril 2015 à l'université de Californie du Sud à Los Angeles, Dieter F. Uchtdorf, deuxième conseiller dans la Première présidence, a dit :

« Les membres de l'Église cherchent à susciter la bonne volonté entre les personnes de toutes les croyances religieuses, de tous les horizons politiques et de toutes les races. »

Il a ajouté : « L'effort pour rejeter les traditions de méfiance et de mesquinerie, et pour avoir véritablement les uns sur les autres un regard nouveau – c'est à dire sans nous considérer comme

des étrangers ou des adversaires mais comme des compagnons de route, des frères et des sœurs, et des enfants de Dieu – est l'une des expériences les plus difficiles mais aussi les plus gratifiantes et ennoblissantes de notre existence humaine. » Son discours faisait partie des nombreux appels au respect et à la compréhension lancés récemment par des prophètes et des apôtres.

« Il ne devrait y avoir aucune attitude belliqueuse entre la religion et le gouvernement », a dit Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, lors de la conférence Court/Clergy du rassemblement B'nai Israel à Sacramento (Californie) en octobre 2015. Il a précisé : « Nous sommes tous perdants quand un climat de colère, d'hostilité ou de querelle prévaut.

Les gouvernements et leurs lois peuvent fournir les protections essentielles aux croyants et aux organisations religieuses et à leurs activités. » Il a fait remarquer que les principes, les enseignements et les groupes religieux « peuvent contribuer à créer les conditions dans lesquelles les lois publiques, les institutions gouvernementales et les citoyens peuvent prospérer » afin que nous puissions tous « vivre ensemble dans le bonheur, l'harmonie et la paix ».

Frère Oaks s'est aussi exprimé sur la liberté religieuse lors d'un rassemblement en Argentine (voir « Nouvelles de L'Église », *Le Liahona*, janvier 2016, p. 16).

En juin 2015, Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, s'est adressé au Groupe parlementaire multi-parti des affaires étrangères de la Chambre des Lords, à Londres (Angleterre). Il a dit : « En faisant appel aux valeurs qui nous sont les plus chères, les religions et les organisations religieuses ont la capacité unique de motiver les gens, et, en même temps, de susciter des attitudes de pardon et de réconciliation, ainsi que la volonté d'agir une fois de plus en faveur de l'idéal dans leur vie personnelle et dans la société. »

S'adressant à un groupe interreligieux rassemblé à la mosquée de São Paulo (Brésil) en avril 2015, D. Todd Christofferson, du Collège des douze apôtres, a dit : « La liberté religieuse est la pierre angulaire de la paix dans un monde où de nombreuses philosophies se font concurrence. » C'est



Lors de sa visite à un groupe parlementaire à Londres, frère Holland dit que les personnes religieuses ont le pouvoir de motiver la société.

Lors d'une conférence religieuse en Californie, frère Oaks lance un appel au respect entre les Églises et l'État.



Au Brésil, dans un rassemblement de gens de foi, frère Christofferson dit que « la liberté religieuse est la pierre angulaire de la paix ».



Frère Uchtdorf et sa femme, Harriet, rencontrent des dirigeants religieux en Californie.



Frère Rasband conseille aux étudiants de l'université Brigham Young de suivre l'enseignement du Christ d'aimer comme il a aimé.

dans le cadre d'une manifestation en l'honneur du grand soutien du pays à la liberté religieuse qu'il s'est exprimé en portugais devant un public composé de musulmans, de catholiques, d'adventistes, de juifs, d'évangéliques, de saints des derniers jours, de spiritualistes indigènes, de gens n'appartenant à aucune dénomination religieuse et de beaucoup d'autres personnes. Il a dit : « Puisseons-nous rechercher la paix en œuvrant ensemble à préserver et à protéger la liberté de chacun d'avoir et de vivre une religion ou une conviction de son choix, individuellement ou en commun avec d'autres, chez soi ou à l'étranger, en public ou en privé, par le culte, l'observance, la pratique et l'enseignement. »

Dans le discours qu'il a prononcé à la conférence annuelle sur la liberté de religion de mai 2015 à l'université Notre-Dame de Sydney (Australie),

Quentin L. Cook, du Collège des douze apôtres, a dit : « Les personnes dotées de foi doivent être à l'avant-garde de la protection de la liberté de religion, liberté de laquelle émanent de nombreuses autres libertés. Nous devons protéger non seulement notre droit de professer notre propre religion, mais également celui de chaque religion d'administrer ses lois et sa doctrine. »

Ronald A. Rasband, du Collège des douze apôtres, était encore membre de la présidence des soixante-dix quand il s'est adressé aux étudiants de l'université Brigham Young, à Provo (Utah, États-Unis), en septembre 2015.

Il a dit : « Certaines personnes de votre groupe d'âge se demandent pourquoi les groupes religieux s'impliquent en politique et elles sont souvent sceptiques quant à ce qui motive les personnes religieuses à le

faire. La voix collective des groupes qui pensent que la religion ne doit pas tenir de rôle dans les débats politiques est devenue plus forte ces dernières années, ce qui augmente « le danger de créer une autre classe de gens persécutés : ceux qui ont la foi, comme vous et moi ».

Frère Rasband a dit aux étudiants que le monde a besoin que leur génération soit activement engagée sur ce terrain. « Nous avons besoin de la compréhension naturelle qu'a votre génération de la compassion, du respect et de l'équité. Nous avons besoin de votre optimisme et de votre détermination pour démêler ces problèmes sociaux complexes. » Il a dit que la réponse est de commencer par le commandement du Sauveur de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés (Jean 13:34). ■

Consultez news.lds.org pour découvrir d'autres nouvelles et manifestations de l'Église.

AIMER LES GENS QUI ONT DES VALEURS DIFFÉRENTES DES NÔTRES

Anonyme

J'essayais d'élever mes enfants de manière à ce qu'ils aient des valeurs morales élevées. Mais quand un de leurs modèles de référence a fait un mauvais choix, je me suis demandé si tout ce que j'avais essayé d'enseigner allait être perdu.

Ma belle-sœur, Janey (le nom a été changé), avait été élevée dans l'Évangile et était très engagée dans l'Église. Après la dissolution de son mariage au temple, heureux en apparence, les gens de sa petite ville ont commencé à répandre des rumeurs sur son compte et à la juger. Elle a pris ses distances avec beaucoup de ses amis et finalement, avec l'Église.

Elle a commencé à fréquenter un jeune homme, Andy, qui est bientôt venu vivre avec elle. Je m'inquiétais de ce que je devais dire à mes enfants. Mes trois jeunes filles aimaient leur tante Janey. Non seulement nos familles sont très proches, mais elle était leur professeur de danse ; elles la voyaient donc plusieurs fois par semaine.

Pendant plusieurs mois, elles ont trouvé qu'Andy venait souvent, mais finalement j'ai dû leur dire que Janey et lui vivaient ensemble. J'ai expliqué que le choix qu'ils avaient fait était un péché grave. Mes filles ont paru comprendre et nous avons eu une bonne discussion sur l'importance de vivre conformément aux principes de l'Évangile.

Puis il s'est produit un événement qui m'a fait l'effet d'une bombe. Janey a annoncé avec joie à la famille qu'Andy et elle attendaient un bébé. Je me suis de nouveau inquiétée de l'effet que cette nouvelle aurait sur mes enfants. Se rendaient-elles compte que ce n'était pas de cette façon que notre Père céleste voulait que ses enfants viennent sur terre ? Se trouvant proches de cette situation, allaient-elles penser que c'était acceptable et normal ?

Je me suis tracassée pendant des semaines, ne voulant pas informer mes enfants de cette évolution récente. Un mois plus tard, Janey et Andy ont décidé de se marier. Pourquoi n'avaient-ils pas attendu d'être mariés pour annoncer la grossesse ?

J'éprouvais un grand ressentiment. Comment pouvais-je aimer Janey sans aimer ce qu'elle avait fait ? Comment pouvais-je enseigner à mes enfants à continuer d'aimer leur tante, mais pas les choix qu'elle avait faits ?



ÊTRE FIDÈLE À LA VÉRITÉ

« Notre tolérance et notre respect pour les autres et leurs croyances ne nous font pas abandonner notre engagement envers les vérités que nous comprenons et envers les alliances que nous avons contractées. [...] Nous devons défendre la vérité tout en faisant preuve de tolérance et de respect pour les croyances et les idées différentes des nôtres et pour les gens qui les ont. [...]

De même, avec nos enfants et d'autres personnes que nous avons la responsabilité d'instruire, nous devons faire passer avant toute chose notre devoir envers la vérité. Bien sûr, les efforts pour enseigner ne portent des fruits qu'en fonction du libre arbitre des autres. Ils doivent donc toujours être faits avec amour, patience et persuasion. »

Dallin H. Oaks, du Collège des douze apôtres, voir « Trouver l'équilibre entre la vérité et la tolérance », *Le Liahona*, février 2013, p. 32, 33.



Comment pouvais-je enseigner à mes enfants à continuer d'aimer leur tante, mais pas les choix qu'elle avait faits ?

Un jour, ma sœur m'a parlé d'une jeune fille de sa paroisse qui était tombée enceinte. Cette jeune fille continuait d'aller à l'église et semblait heureuse et ravie de l'événement à venir. Les autres jeunes filles étaient troublées par ce qu'elles croyaient être une attitude désinvolte de sa part à l'égard de cette situation.

Mais ma sœur, qui était instrictrice visiteuse de la mère de cette jeune fille, a appris que cette dernière s'était endormie en pleurant pendant de nombreuses nuits, accablée par ses choix qui l'avaient conduite dans cette situation difficile. Après plusieurs semaines de tourment, elle avait décidé qu'elle pouvait continuer de se lamenter au sujet de ses actions, ou bien qu'elle pouvait aller de l'avant et être heureuse. Grâce au sacrifice expiatoire du Christ, elle pouvait accepter les conséquences de

ses décisions et redevenir pure par le repentir.

Je me suis demandé si Janey avait traversé quelque chose de semblable. Avait-elle regretté ses choix mais, incapable d'en changer les conséquences, les avait-elle acceptés et avait-elle décidé d'avancer ?

J'ai été honteuse de mes jugements durs et de mon incapacité d'aimer de la manière que Jésus-Christ attend de nous. En réfléchissant à la vie du Sauveur, je me suis rappelé qu'il avait toujours recherché les pécheurs, les avait instruits par ses paroles et par son exemple et les avait aimés. C'était cet amour qui adoucissait les cœurs et changeait les gens.

J'ai pris conscience que, trop souvent, j'aimais les gens tant qu'ils agissaient comme je pensais qu'ils devaient le faire, mais que, dès qu'ils faisaient une erreur, je les condamnais

dans mon cœur. Quelle hypocrite j'étais ! J'ai pris conscience que j'avais besoin de me repentir. J'avais besoin d'apprendre à aimer le pécheur sans approuver le péché. Finalement, j'ai pu me libérer de la colère que j'éprouvais à l'égard de Janey et l'aimer vraiment à nouveau.

J'ai eu une autre bonne discussion avec mes enfants. J'ai mis l'accent sur l'importance de se marier avant d'avoir un enfant. Nous avons pu nous réjouir par avance de l'arrivée d'un bébé dans la famille. Nous voulions tous soutenir Janey et partager ce moment particulier de sa vie. Mes enfants se rendent compte que leur tante Janey a fait quelque chose de mal, mais ils l'aiment toujours, ainsi que leur oncle Andy et ils espèrent que leur belle famille décidera un jour de revenir dans les bras ouverts de notre Sauveur, Jésus-Christ. ■

L'APPORT DU conseil des instructeurs

*Un commentaire entendu lors d'une réunion du conseil des instructeurs
a fait plus que changer ma leçon.*



Les réunions de conseil des instructeurs permettent à Sandra Cattell (au centre) d'améliorer ses compétences pédagogiques.

de Sandra Cattell

Je ne suis plus très jeune, alors quand j'ai été appelée à instruire les jeunes filles, je me suis dit : « Oh la la ! Je me demande pourquoi ils m'ont appelée ! »

Je faisais beaucoup d'efforts pour préparer des leçons qui convenaient aux besoins des jeunes filles et j'espérais qu'elles seraient disposées à parler de ce qu'elles avaient appris et de ce qu'elles avaient fait pendant la semaine. Mais mes questions n'aboutissaient souvent qu'à des silences.

Lors de l'une des premières réunions de conseil des instructeurs de notre paroisse, une instrutrice a dit qu'elle trouvait difficile de faire participer les jeunes

pendant ses leçons. Un instructeur également présent a dit : « Vous savez, on peut se permettre des moments de silence. » Parfois certaines personnes ont besoin d'un peu de temps pour réfléchir à une question avant d'y répondre.

Ce commentaire dans une réunion de conseil des instructeurs a non seulement changé ma façon d'enseigner mes leçons mais il a aussi eu un impact sur mes élèves. J'y ai beaucoup réfléchi. Lors de ma leçon suivante aux jeunes filles, je leur ai demandé quels principes de l'Évangile elles avaient mis en pratique pendant la semaine. Comme d'habitude, il y a eu un silence. Mais au lieu de réagir

POURQUOI DES CONSEILS DES INSTRUCTEURS ?

Comme nous sommes tous des enfants de Dieu, toute personne qui veut apprendre l'Évangile et le mettre en pratique peut devenir davantage semblable à notre Père céleste. Les instructeurs jouent un rôle important dans la façon dont nous apprenons l'Évangile et le mettons en pratique.

Pour aider les instructeurs, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont invité les paroisses et des branches de l'Église à mettre en place des réunions de conseil des instructeurs. Ces réunions mensuelles permettent aux instructeurs et aux dirigeants d'apprendre ensemble en échangeant leurs idées.

Ce sont de nouvelles réunions mais elles ont déjà un effet positif à la fois sur les instructeurs et sur les élèves. Voici quelques commentaires de membres qui apprécient les réunions de conseil des instructeurs :

- « Disposer d'un groupe de soutien me renforce. Parfois les instructeurs que nous sommes pensent que c'est une tâche individuelle. Mais c'est différent quand il y a un conseil et un forum pour discuter des difficultés, des idées et des sentiments, et pour avoir les commentaires d'un groupe qui comprend l'appel. » – Preston Stratford
- « Les réunions de conseils des instructeurs m'aident à me rendre compte de l'importance de mes efforts à faciliter l'apprentissage. » – Margaret Tueller



- « J'ai apprécié les idées qu'on m'a données pour que les instructeurs apprennent à mieux 'instruire des personnes' et non pas 'enseigner des leçons'. » – Richard Pattee
- « Discuter des différentes façons de poser de meilleures questions et d'encourager une plus grande participation a été très bénéfique. Parler des succès et des frustrations m'a aussi donné des idées. » – Ken Sonnenberg
- « Ce conseil a été propice à l'enseignement de compétences qui feront de nous de meilleurs instructeurs. Quand on est un instructeur plus compétent, toute la classe en profite. Même si ce n'est qu'un conseil des instructeurs, je sens que je progresse aussi spirituellement. » – Brent Nelson
- « C'est avec grand plaisir que j'ai pu élargir ma conception d'un enseignement amélioré. » – Camille Fronk

Pour en apprendre davantage sur les réunions de conseil des instructeurs et pour *Enseigner à la manière du Sauveur*, consultez le site enseignement.lds.org.

immédiatement pour combler ce silence, je me suis souvenue de la discussion de notre conseil des instructeurs et j'ai dit doucement : « Rien ne presse. »

Au moment où j'ai dit cela, la discussion a commencé. Les jeunes filles ont commencé à s'ouvrir et à raconter de belles expériences. J'ai tout de suite voulu remercier l'instructeur qui avait fait ce simple commentaire sur le silence lors la réunion du conseil des instructeurs. J'étais étonnée de l'effet positif si rapide qu'a eu la mise en pratique de ce seul principe.

Mais ce n'est que plus tard que je me suis rendu compte du changement que ce principe et d'autres pouvaient

apporter. Après les réunions, la mère de l'une des jeunes filles m'a dit que sa fille savait que j'avais été appelée de Dieu.

Vous ne pouvez pas imaginer à quel point ce commentaire m'a fait plaisir. Moi qui pensais : « Que puis-je bien enseigner à ces jeunes filles ? » Finalement je dois bien leur enseigner quelque chose. Je suis appelée pour un but, et les réunions de conseil des instructeurs m'aident à l'accomplir. ■

L'auteur vit en Écosse.

Pour apprendre à changer des vies en changeant votre façon d'enseigner vos leçons, consultez le site enseignement.lds.org.

Dale G. Renlund

SERVITEUR OBÉISSANT



Page ci-contre : Frère Renlund et ses frère et sœurs (Anita, Linda et Gary) ont grandi en Utah ; ils parlaient le suédois. Leurs parents, Åke et Mariana, ont quitté la Suède pour l'Utah en 1950 pour être scellés au temple, parce qu'il n'y avait pas de temple en Scandinavie et en Europe à l'époque. À droite : Frère et sœur Renlund et leur fille, Ashley, ont vécu pendant six ans à Baltimore (Maryland, États-Unis), où il a fait son internat de médecine et sa spécialisation en cardiologie à l'hôpital Johns Hopkins, et où elle a fait ses études de droit à l'université du Maryland.

Par **Quentin L. Cook**

du Collège des douze apôtres

Dale et Ruth Renlund ne pouvaient pas être plus occupés. Ils approchaient de la trentaine et vivaient à Baltimore (Maryland, États-Unis). Dale avait terminé ses études de médecine à l'université d'Utah. Ruth et lui avaient traversé le pays pour qu'il puisse commencer un internat, poste aussi exigeant que prestigieux, à l'école de médecine Johns Hopkins. Ils avaient une belle petite fille, Ashley. Sa femme chérie, Ruth, suivait un traitement contre le cancer et Dale, en toute obéissance, avait accepté l'appel d'évêque.

Quand il visitait des membres de la paroisse, il emmenait parfois Ashley avec lui. Un jour, ils ont rendu visite à un membre non pratiquant. Frère Renlund raconte : « Je savais que personne ne pourrait rejeter l'adorable petite fille qui était à mes côtés. » Il a frappé à la porte d'un homme qui avait rejeté avec colère le conseiller de frère Renlund quelque temps auparavant.

Quand l'homme a ouvert, il était si grand qu'il occupait tout le cadre de la porte. Il a adressé un regard noir à frère Renlund. Ashley, âgée de quatre ans, s'est exclamée : « Bon, on peut entrer ou quoi ? »

Curieusement, l'homme dit : « Pourquoi pas. Entrez. »

Une fois qu'ils ont été assis à l'intérieur, l'homme a dit à frère Renlund qu'il ne croyait pas que l'Église était vraie et qu'il ne croyait pas non plus en Jésus-Christ. Il a continué de parler avec colère, tandis qu'Ashley était occupée avec un jouet. Finalement, elle est descendue de sa chaise, a mis sa main à l'oreille de son père et, dans un murmure audible, lui a dit : « Papa, dis-lui la vérité. »

C'est ce qu'il a fait. Frère Renlund a rendu témoignage à l'homme. Il se souvient que celui-ci s'est adouci et que l'Esprit est entré dans son foyer.

À présent, en qualité de membre du Collège des douze apôtres, frère Renlund a l'occasion de dire la vérité au monde entier (voir D&A 107:23). Il déclare : « Ce qui procure la plus grande joie, c'est d'aider les gens de partout à bénéficier de l'expiation de Jésus-Christ. Je pense que cet appel me

donne l'occasion de le faire sur une plus grande échelle, dans plus d'endroits, comme témoin du Christ pour le monde entier. »





La sœur de frère Renlund, Linda C. Maurer, qui a sept ans de moins que lui, dit qu'en grandissant, les quatre enfants « ont compris combien leurs parents étaient exceptionnels et avaient fait preuve d'une grande fidélité pour se déraciner, alors qu'ils ne parlaient pas l'anglais et avaient peu de soutien, afin d'avoir les



Enfance nordique

Dale Gunnar Renlund est né à Salt Lake City (Utah, États-Unis) le 3 novembre 1952. Ses frères et sœurs et lui ont parlé suédois pendant toute leur enfance. Leur mère, Mariana Andersson, était originaire de Suède, et leur père, Mats Åke Renlund, venait d'une ville de l'ouest de la Finlande où l'on parlait le suédois. Ils ont émigré en Utah en 1950.

Les parents de Dale se sont rencontrés à l'église à Stockholm. Après avoir décidé de se marier, ils étaient déterminés à ne le faire qu'au temple. Comme il n'y avait pas de temple en Europe à l'époque (le temple de Berne, en Suisse, a été consacré en 1955), ils sont allés en Utah afin de pouvoir être scellés dans le temple de Salt Lake City.



bénédictions de l'Évangile et un mariage au temple ».

Quand Dale a eu onze ans, son père, charpentier et constructeur qualifié, a été appelé à servir comme missionnaire bâtisseur en Suède pendant trois ans. La famille a séjourné à Helsinki, en Finlande, et à Göteborg, en Suède. Les Renlund allaient à l'église dans une petite branche et les enfants fréquentaient des écoles publiques suédoises. Anita M. Renlund, l'une des sœurs de Dale qui a un an de moins que lui, se souvient d'une des difficultés liées à ce changement : « Cela a d'abord été un choc pour nous, car bien que parlant le suédois à la maison, nous n'en connaissions ni la grammaire ni l'orthographe. »

Dans son adolescence, Dale a eu une expérience qui a fortifié son témoignage, après avoir lu le Livre de Mormon. Le président de la mission de Suède avait invité les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron à lire le Livre de Mormon et le frère aîné de Dale, Gary, qui avait douze ans à l'époque, a relevé le défi. Dale, qui avait onze ans, l'a relevé aussi. Après avoir lu le Livre de Mormon, il a prié et a demandé s'il était vrai. Frère Renlund raconte : « J'ai eu une impression



Avec sa femme et sa fille (ci-dessus), frère Renlund a fait un discours à la conférence 2016 de l'histoire familiale, RootsTech, à Salt Lake City. Page ci-contre : Mariés au temple de Salt Lake City en 1977, frère et sœur Renlund ont servi le Seigneur en tout temps et dans tous les lieux où ils ont été appelés.



très nette qui m'assurait : 'Je t'ai dit tout du long qu'il est vrai.' Cela a été une expérience extraordinaire. »

Dale et ses frères et sœurs, Gary, Anita et Linda, se souviennent que, quand leur famille est retournée vivre aux États-Unis, ils ont continué à parler et à prier en suédois. Ils se souviennent aussi de l'importance extraordinaire que leurs parents accordaient à la connaissance des Écritures. Ils disent : « La meilleure façon de convaincre nos parents était d'utiliser les Écritures. » Anita dit en plaisantant : « Dans notre famille, la connaissance des Écritures n'était pas quelque chose de facultatif ; c'était un moyen de survie. »

Chose remarquable, Gary et Dale ont été appelés à servir en même temps dans la mission de Suède. Ils n'ont jamais été compagnons, mais ils ont tous deux pu mettre à profit leur connaissance du suédois pour servir le Seigneur en tant que missionnaires pendant plus de deux ans. Frère Renlund dit de sa mission que c'était beaucoup de travail mais une expérience merveilleuse. Il ajoute : « Elle a changé ma vie sur le plan de

l'engagement et du fait de ma décision de faire de mon mieux pour être un disciple du Christ. »

La bénédiction la plus extraordinaire

Après son retour de mission en 1974, Dale est allé à l'université d'Utah. Excellent étudiant, il a obtenu une licence de chimie. Ses frères et sœurs et ses amis proches se souviennent tous de ses capacités, de sa concentration, de son ardeur au travail et de son engagement dans tout ce qu'il entreprenait, traits de caractère qu'il a conservés. Gary s'exclame : « Je n'ai jamais vu de plus grand travailleur. »

Dans sa paroisse, Dale a rencontré une jeune femme du nom de Ruth. Elle était la fille d'un membre de la présidence de pieu, Merlin R. Lybbert, qui a servi par la suite au sein des soixante-dix. Dale se souvient qu'il a rassemblé son courage pour inviter Ruth à une sortie, mais qu'elle a dit non. Quand il l'a de nouveau invitée quelques mois plus tard, elle a dit oui. La version de Ruth est un peu différente. Elle se souvient que, quand il a parlé de sa mission lors d'une réunion de Sainte-Cène, elle a été impressionnée. Ils ont fait davantage connaissance et elle a été ravie quand il l'a invitée à une sortie, mais elle a dû décliner l'invitation parce qu'elle-même organisait une fête. Elle a accepté avec plaisir quand il l'a de nouveau invitée.

Dale et Ruth se sont mariés en 1977 au temple de Salt Lake City alors qu'il faisait ses études de médecine à l'université d'Utah et qu'elle enseignait à South High School [une école secondaire, NdT], à Salt Lake City également. Frère Renlund dit sans équivoque : « En dehors de la décision d'être pratiquant dans l'Église, épouser Ruth est la chose la plus extraordinaire que j'ai faite. » Leur fille, Ashley, est née une semaine après que frère Renlund a obtenu son diplôme de médecine, en 1980.

Il a ensuite eu le plaisir d'être accepté par l'hôpital Johns Hopkins, son premier choix pour la poursuite de sa formation médicale. La famille s'est installée à Baltimore (Maryland, États-Unis), où il s'est joint au personnel médical de l'hôpital.

Progression dans les épreuves

En octobre 1981, les médecins ont diagnostiqué un cancer des ovaires chez sœur Renlund. Elle a subi deux opérations chirurgicales et neuf mois de chimiothérapie. Frère Renlund s'est efforcé péniblement de prendre soin de Ruth et de leur fille. Il raconte : « Je souffrais et il me semblait que mes prières n'atteignaient pas les cieux. »

Quand il a ramené Ruth de l'hôpital, elle était faible, mais ils voulaient prier ensemble. Il lui a demandé si elle voulait faire la prière. « Ses premières paroles ont été : 'Notre Père céleste, nous te remercions pour le pouvoir de la prêtrise qui permet que, quoi qu'il arrive, nous puissions être ensemble à jamais.' »

À ce moment-là, il s'est senti particulièrement proche de sa femme et de Dieu. Il explique : « Ce que j'avais compris précédemment dans mon esprit concernant la famille éternelle, je le comprenais maintenant dans mon cœur. La maladie de Ruth a changé le cours de notre vie. »

Pour penser à autre chose qu'à sa maladie, sœur Renlund a décidé de faire des études de droit. Elle raconte : « Je me suis dit : 'Si nous n'en faisons pas quelque chose de bon, ce ne sera rien d'autre qu'une mauvaise expérience.' Cela ne faisait pas partie de nos plans que j'aie un cancer étant jeune et que nous n'ayons qu'un enfant. Mes chances de survie étaient incertaines. Mais nous avons eu le sentiment que des études de droit étaient la chose à faire. »

Elle a fait ses études tout en suivant son traitement contre la maladie, et son mari a poursuivi son internat.

Évêque de la paroisse urbaine de Baltimore

Alors que frère Renlund entreprenait une formation spécialisée en



cardiologie à l'issue de ses trois années d'internat à l'hôpital, il a eu un entretien qui a abouti à son appel d'évêque de la paroisse de Baltimore. Brent Petty, qui était premier conseiller dans la présidence du pieu de Baltimore à l'époque, se souvient de cet entretien. Le président de pieu, Stephen P. Shipley, et lui-même ont ressenti « l'influence forte du Saint-Esprit » lorsqu'ils ont eu l'entretien avec lui.

Frère Petty se souvient qu'il « a été un excellent évêque », en dépit des difficultés professionnelles et familiales qu'il traversait. Frère Petty fait remarquer que, quand frère Renlund a reçu son appel au Collège des douze apôtres l'année dernière, les membres de la paroisse de Baltimore et ses collègues médecins, dont la plupart ne sont pas membres de l'Église, se sont réjouis. Ils ont exprimé leur amour pour lui et ont dit qu'ils l'admiraient pour son service et ses qualités morales exceptionnelles.

Des carrières remarquables

En 1986, sœur Renlund ayant obtenu son diplôme de droit de l'université du Maryland et frère Renlund ayant terminé ses trois années d'internat en médecine interne et ses trois ans de spécialisation en cardiologie, ils sont retournés en Utah. Sœur Renlund a commencé à exercer le droit dans le bureau du procureur



Frère Renlund a abandonné sa carrière médicale florissante de cardiologue pour accepter l'appel de servir comme Autorité générale, d'abord affecté à la présidence de l'interrégion du sud-est de l'Afrique. Page ci-contre : Frère Renlund a choisi le portrait du Sauveur peint par Heinrich Hofmann pour l'accrocher dans son bureau, après l'avoir remarqué dans le bureau du président Monson.

général et frère Renlund a été professeur de médecine à l'université d'Utah. Pendant dix-huit ans, il a été directeur médical du programme de transplantation cardiaque des hôpitaux affiliés de transplantation de l'État d'Utah.

En 2000, il a aussi été nommé directeur du programme de prévention et de traitement des arrêts cardiaques du centre de santé d'Intermountain, à Salt Lake City. Le programme comprenait l'utilisation de pompes cardiaques implantables et de cœurs entièrement artificiels. Le Dr Donald B. Doty, chirurgien cardiologue de renommée internationale et ami du Dr Renlund, était son collègue lorsqu'il travaillait au LDS Hospital. Il dit : « Sa formation exceptionnelle, sa vision en profondeur, ses qualités d'administrateur et sa compassion étaient remarquables. »

Le Dr A. G. Kfoury, fervent catholique qui a travaillé en étroite collaboration avec le Dr Renlund pendant de nombreuses années, affirme qu'il était le principal

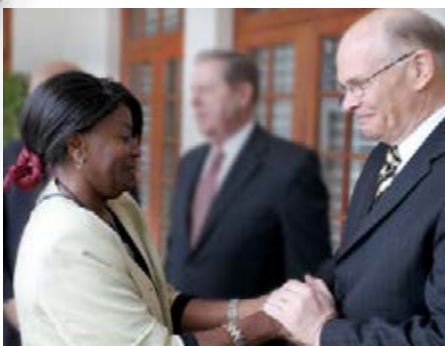
cardiologue en transplantation de la région, « sans égal en termes de personnalité, d'intégrité, d'humilité et de compassion ». Il dit que le Dr Renlund « amenait les gens à donner le meilleur d'eux-mêmes. Il le faisait en toute discrétion. Il écoutait bien et était attentionné, et il s'intéressait énormément à la réussite des gens qui travaillaient avec lui. » Le Dr Renlund dirigeait calmement par l'exemple et se souciait toujours de la famille de ses collègues de travail.

Le Dr Kfoury a particulièrement remarqué la compassion du Dr Renlund envers les patients. Par exemple, si un patient n'avait pas de moyen de transport, le Dr Renlund prenait sa voiture, parcourait de longues distances pour aller le chercher chez lui, le portait dans sa voiture et l'amenait à l'hôpital. Le Dr Kfoury dit que c'était extraordinaire.

Service au sein des soixante-dix

En 2000, après avoir été pendant cinq ans président du premier pieu de l'université de Salt Lake City, frère Renlund a été appelé à servir comme soixante-dix d'interrégion en Utah. Puis, en avril 2009, il a été appelé soixante-dix autorité générale. Sa première tâche a été de servir dans la présidence de l'interrégion du sud-est de l'Afrique, qui a des unités de l'Église dans vingt-cinq pays.

Sœur Renlund parle de leur réaction à l'appel : « Cela a été une surprise, bien sûr. Et les gens ont dit : 'Vous abandonnez votre carrière à son apogée.' Et c'est probablement vrai. Mais si le Seigneur a besoin





Renlund. Il a travaillé sans cesse pour connaître les gens, pour aimer leur culture et pour aider à amener les saints vers un lieu de lumière rédemptrice. »

Appelé à être témoin spécial

Le 29 septembre 2015, il a reçu un coup de téléphone inattendu du bureau de la Première Présidence. Il raconte : « [Au bureau administratif de l'Église], j'ai été accueilli chaleureusement par le président Monson et ses deux conseillers. Nous nous sommes assis ; le président Monson m'a regardé et m'a dit : 'Frère Renlund, nous vous appelons à servir comme membre du Collège des douze apôtres.' »

Frère Renlund était abasourdi. Il a accepté humblement l'appel et raconte : « Je pense que le président Monson a senti que j'étais bouleversé ; il m'a alors regardé et m'a dit : 'Dieu vous a appelé ; le Seigneur me l'a fait savoir.' »

Frère Renlund est retourné à son bureau et a fermé la porte ; il est tombé à genoux et a prié. Après avoir repris ses esprits, il a appelé sa femme. Il raconte : « Elle a eu une réaction de stupéfaction mais d'engagement absolu vis-à-vis du Seigneur, de son Église et de moi. »

Leur fille, Ashley, déclare : « Mon père a excellé grâce à la bénédiction des cieux et a été préparé à cet appel par une vie de service. Il a un grand cœur, qui est rempli d'amour. »

De même, le frère de frère Renlund, Gary, dit : « Il a été préparé depuis longtemps, par les difficultés et par le service, à l'appel qu'il a reçu. Cela fait partie du dessein plus large qui est en place, et il m'est facile de le soutenir. »

Réfléchissant à la grandeur de l'appel, frère Renlund dit : « Je n'ai pas le sentiment que je remplis les conditions requises, excepté que je sais que Jésus-Christ est le Sauveur du monde. Je peux témoigner qu'il vit réellement et qu'il est mon Sauveur, et votre Sauveur. Je sais que c'est vrai. » ■

de l'apogée de notre carrière et que c'est le moment où nous pouvons servir, alors c'est le moment d'y aller. »

Frère Renlund dit de sa femme qu'elle est son héroïne : « Elle a fait le sacrifice le plus grand. » Soeur Renlund a laissé son travail de présidente de son cabinet juridique et a renoncé à ses postes dans divers conseils d'administration importants pour servir avec lui. Frère Renlund raconte : « Nous avons été envoyés en Afrique et les membres nous ont appris ce qui importe vraiment. »

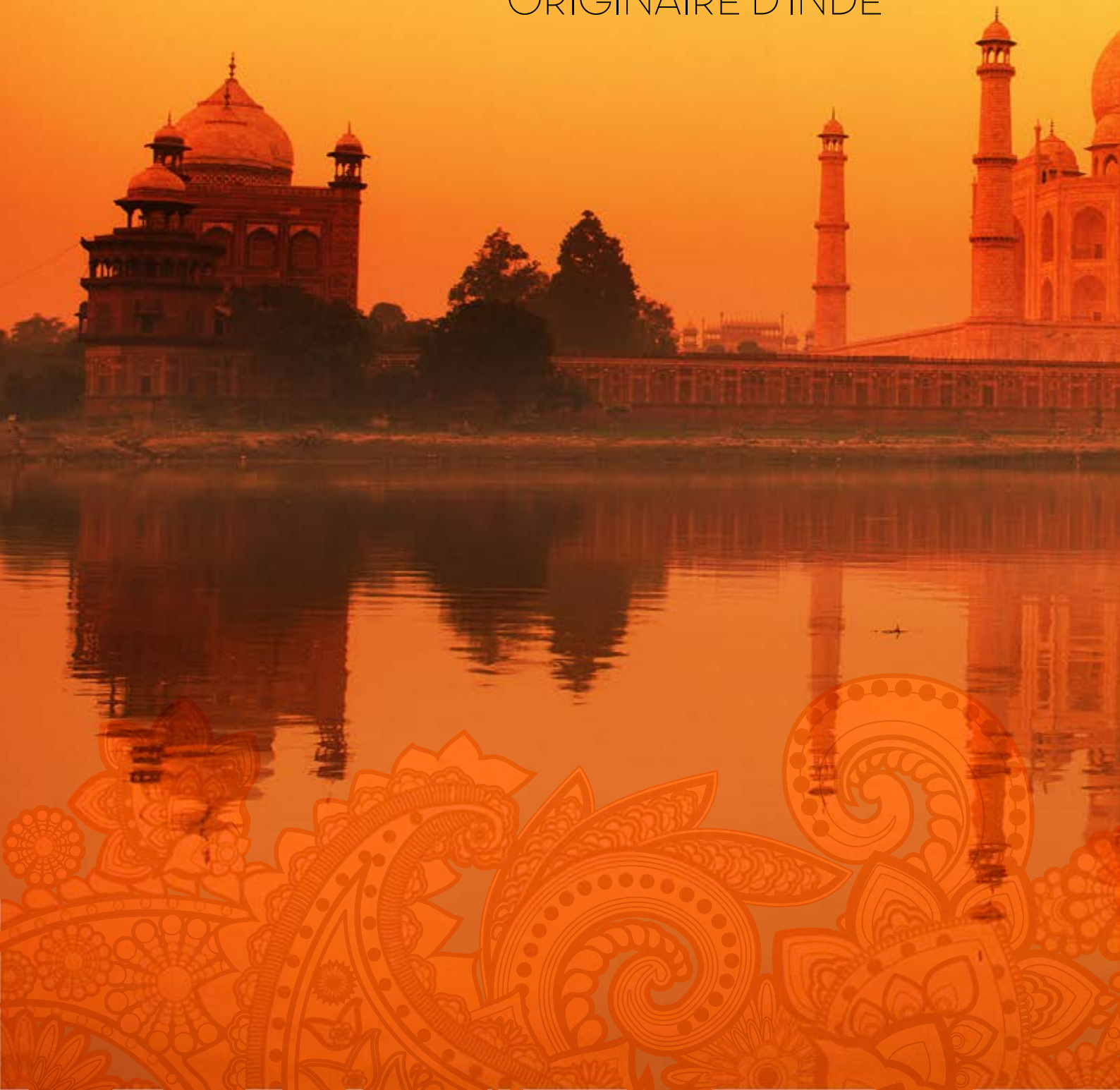
Un dimanche, dans la province du Bas-Congo, il a demandé aux membres quelles difficultés ils rencontraient, mais aucune difficulté ne leur venait à l'esprit. Il a reposé la question. Finalement, un homme âgé s'est levé au fond de la salle et a répondu : « Frère Renlund, comment pourrions-nous avoir des difficultés ? Nous avons l'Évangile de Jésus-Christ. » En réfléchissant à cette expérience, frère Renlund dit : « Je veux être comme ces saints congolais, qui prient chaque jour pour leur nourriture et en sont reconnaissants chaque jour, qui sont reconnaissants pour leur famille. Ils n'ont rien mais ils ont tout. »

Servant dans la présidence d'interrégion pendant cinq ans, frère Renlund a parcouru des milliers de kilomètres dans la vaste interrégion du sud-est de l'Afrique, rencontrant les membres et les missionnaires. Il a étudié le français, parce qu'il est parlé dans plusieurs de ces pays.

Jeffrey R. Holland, membre du Collège des Douze désigné pour travailler avec la présidence de l'interrégion du sud-est de l'Afrique à l'époque, dit de frère Renlund : « Personne n'aurait pu s'investir davantage dans l'interrégion et ses membres et leurs besoins que ne l'a fait frère

Mon parcours

DE PIONNIER
ORIGINAIRE D'INDE



*Je repense à mon
parcours, de « garçon
de la jungle » dans l'Inde
rurale au point où je
suis aujourd'hui, et je
sais que ma vie et ma foi
sont véritablement
des miracles.*



Par Mangal Dan Dipty,
propos recueillis par
John Santosh Murala

Je suis né dans un petit village de la jungle entouré par la chaîne de montagnes des Ghats orientaux, en Inde. Quand j'ai eu dix-huit mois, nous sommes allés vivre à Dangrapalli, village situé sur les bords de la rivière Kolab. J'ai été transporté dans un panier tandis que mes parents faisaient le voyage à pied. Le village était composé de vingt à vingt-cinq familles, qui vivaient dans de petites huttes sans électricité. Il n'y avait ni école, ni hôpital ni arrêt de bus. On allait chercher l'eau potable à la rivière. J'ai passé mon enfance à jouer dans la jungle et dans les champs, à traverser les marécages sur des échasses et à nager dans la rivière.

Mes ancêtres étaient des prêtres de temple hindou sous le règne du maharadja (roi) de Bastar de Jagdalpur. Mais quand l'instabilité politique est devenue dangereuse, mon grand-père et sa famille se sont enfuis à Kotpad. Ils ont trouvé refuge dans une mission luthérienne allemande, où mon grand-père a travaillé comme gardien et a pratiqué la médecine ayurveda (médecine par les plantes). C'est là qu'il a choisi de se convertir au christianisme.

Mon père a continué dans la foi chrétienne en choisissant de devenir évangéliste et gourou (instructeur). À ma naissance, on m'a appelé Mangal Dan Dipty (ce qui signifie « bien », « don » et « lumière »), et j'ai été élevé dans la foi chrétienne.

Pendant mon enfance, j'ai régulièrement assisté à l'église luthérienne allemande. Nous allions souvent dans la montagne pour prier ensemble. Un jour de pluie, tous les membres du groupe de prière étaient trempés et l'un des prédicateurs a fait une prière fervente, suppliant le Seigneur de faire cesser la pluie. À notre grand étonnement, la pluie s'est arrêtée. Cela a été le début de ma foi en Dieu et en la prière.

Le mormonisme est-il chrétien ?

Après la troisième année d'école secondaire, j'ai interrompu ma scolarité pour suivre un séminaire théologique de trois ans à Koptad et j'ai été ordonné évangéliste, comme

mon père l'avait été. Après avoir dirigé les réunions à Koptad et dans les environs pendant quelques années, je suis allé vivre dans le nord de l'Inde, où j'ai commencé à vendre des livres de la société de littérature chrétienne évangélique. Je suis tombé sur un livre intitulé *Le mormonisme est-il chrétien ?* Ce livre m'a intrigué et j'ai décidé de le lire.

Il était très critique à l'égard des mormons et de leurs croyances. Malgré cela, de nombreux passages m'intriguaient, notamment la conception qu'avaient les mormons de la Divinité, les éléments de leur culte et l'histoire de la polygamie. Mais ce qui m'intéressait le plus était que leur Église portait le nom de Jésus-Christ. J'avais envie d'en apprendre davantage.

Un jour, alors que je priais, je me suis senti poussé à faire des recherches sur l'Église mormone. J'ai appris que le siège de l'Église était à Salt Lake City (Utah, États-Unis). J'ai décidé d'écrire une lettre et je l'ai adressée aux « responsables de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Salt Lake City, Utah, USA ».

Instruit par un apôtre

En 1959, en réponse à ma lettre, Lamar Williams, du Département missionnaire de l'Église, m'a envoyé le témoignage de Joseph Smith, les Articles de Foi et le Livre de Mormon. Je les ai tous étudiés et j'ai été convaincu de leur véracité. Cependant, il n'y avait pas de missionnaires ou de membres pour m'instruire en Inde.

Puis, en janvier 1961, Spencer W. Kimball (1895-1985), alors membre du Collège des douze apôtres, s'est rendu à Delhi. J'ai passé trois jours à voyager avec lui jusqu'au Taj Mahal à Agra et à Dharamsala. J'étais comme une éponge, m'imprégnant de toutes les leçons de l'Évangile qu'il enseignait. Le dernier jour de sa visite, j'étais prêt pour le baptême. Le 7 janvier 1961, j'ai été baptisé par frère Kimball dans la rivière Yamuna ; sœur Kimball était le témoin officiel mais il y avait beaucoup de curieux. J'ai été confirmé ce soir-là.

Ces trois jours où l'apôtre du Seigneur m'a instruit sans interruption comptent parmi les plus beaux de ma vie. La séparation a été triste parce qu'il était devenu mon grand ami mormon.

Aspiration à la compagnie des saints

Après le départ de frère Kimball, j'ai raconté ma conversion à mes amis et ils se sont moqués de moi. Mais je savais que l'Évangile était vrai et je ne pouvais pas le nier ; j'ai donc décidé de trouver un autre métier. J'ai ouvert un commerce de vêtements, comme l'avait fait mon père. Mais je me suis rendu compte peu à peu que je ne pourrais pas progresser si je ne faisais pas davantage d'études. J'avais environ vingt-cinq ans et l'idée de reprendre des études était décourageante, mais j'y ai passé les neuf années suivantes. Je m'occupais de mon entreprise le matin et j'étudiais le soir. Je consacrais tout ce que je gagnais à mes études. J'étais déterminé et je priais pour recevoir l'aide divine. J'ai étudié en vue d'obtenir une licence de psychologie, sociologie et arts de l'université d'Agra. Finalement, je suis allé à l'université de Meerut pour obtenir un diplôme de droit.

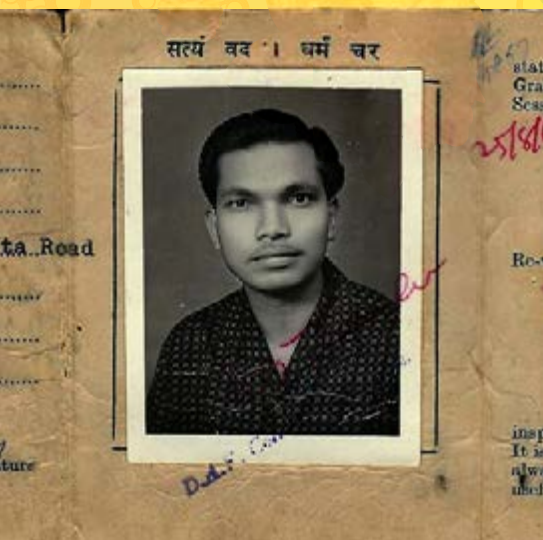
Pendant la première partie de ces neuf ans, il y avait une famille de membres de l'Église à Delhi, les Shortleft, qui travaillait à l'ambassade des États-Unis. Je me rendais à Delhi pour assister à la réunion de Sainte-Cène dans son foyer. Nous avons eu la visite de membres du Collège des douze apôtres : Richard L. Evans (1906-1971) en 1962, et Gordon B. Hinckley (1910-2008) en 1964. Je me souviens d'avoir paré frère Hinckley d'une guirlande de fleurs et de lui avoir remis l'argent de ma dîme, que j'accumulais depuis plusieurs années.

Malheureusement, ces moments de fraternisation, bien qu'utiles, étaient peu fréquents, et tant que j'étais en Inde j'étais privé de la compagnie constante d'autres membres de l'Église. Cela me pesait. Les années passant, la solitude m'affectait et je ne voyais aucun avenir pour moi en Inde. J'aspirais à avoir la prêtrise et à vivre parmi les membres de l'Église.

Devenir pionnier

Quand j'ai senti qu'il était temps de me rapprocher des membres de l'Église, j'ai cessé d'étudier le droit et j'ai émigré au Canada. Dès mon arrivée à Edmonton (Alberta, Canada), je me suis rendu dans la paroisse la plus proche. J'ai rencontré l'évêque, Harry Smith, et j'ai immédiatement éprouvé un sentiment d'appartenance et de fraternité dans cette paroisse. J'ai visité le temple de Cardston (Alberta), bien que ne pouvant pas encore recevoir ma dotation.





Ci-dessus : Frère Dipty à l'époque où il était étudiant en Inde. Ci-dessous : Frère Dipty (à gauche) avec Paul Trithuvadass, autre membre pionnier originaire d'Inde, à Temple Square, à Salt Lake City. À gauche : Spencer W. Kimball a joué un rôle important dans le parcours pionnier de frère Dipty.



Je voulais visiter Salt Lake City et surprendre mes bons amis, frère Kimball et Lamar Williams. Finalement, au printemps 1969, huit ans après mon baptême, je me suis rendu à Salt Lake City et j'ai rencontré frère Kimball. Il a été enchanté et a passé le reste de la journée avec moi.

Tandis que j'étais à Salt Lake City, je suis allé chez le coiffeur pour me faire couper les cheveux. J'ai rendu témoignage au coiffeur, qui était lui-même un converti. Un homme qui attendait son tour m'a entendu et m'a parlé de ses voyages en Inde. Il a réglé ma coupe de cheveux, m'a invité à dîner et m'a conduit à l'université Brigham Young. Le campus m'a fait une vive impression. J'ai dit que je voulais y continuer mes études mais que je n'en avais pas les moyens. L'homme a offert de payer mille dollars pour mes frais de scolarité. J'étais surpris et extrêmement reconnaissant.

J'ai fait des études dans le domaine du travail social à l'université Brigham Young. En 1972, après avoir obtenu mon diplôme, je suis allé vivre à Salt Lake City pour obtenir une maîtrise de l'université d'Utah. Par la suite, j'ai déménagé en Californie, où j'ai obtenu un doctorat de psychologie clinique, enseigné comment mettre fin aux violences au foyer et écrit un livre. Je suis maintenant à la retraite et je vis avec ma femme, Wendy, au Nevada.

À une époque, j'ai connu beaucoup de difficultés personnelles et de tribulations. En me concentrant sur l'Évangile et sur les bénédictions du temple, j'ai surmonté beaucoup d'épreuves.

Les desseins de Dieu sont merveilleux

Je repense souvent à mon parcours, de « garçon de la jungle » dans l'Inde rurale au point où je suis aujourd'hui, et je sais que ma vie et ma foi sont véritablement des miracles. Le motif que le Seigneur a fait de ma vie est plus beau que tout ce que j'avais imaginé. Comme c'était merveilleux d'être instruit par Spencer W. Kimball, le prophète du Seigneur, et de marcher avec lui à des moments clés de mon parcours dans la vie !

Je repense souvent au temps que j'ai passé avec le président Kimball. Il m'invitait à ses sorties de camping et à ses pique-niques en famille, à ses repas de la fête de l'Action de grâce et de Noël. Même alors, je savais qu'il était vraiment un apôtre et prophète du Seigneur Jésus-Christ.

J'ai rencontré le président Kimball une dernière fois quand il était très malade. Il m'a néanmoins souri et m'a serré dans ses bras. Il a été mon premier contact de l'Église et je savais qu'il ne me laisserait jamais tomber.

Je suis reconnaissant à Dieu de nos prophètes et de l'Évangile rétabli. Notre Église est le modèle divin dont le monde a besoin aujourd'hui. Grâce à l'Église, j'ai pu faire des études et progresser personnellement. Je suis reconnaissant de ce jour où j'ai su que la prière était réelle et d'avoir été disposé à écouter la petite voix douce et à me renseigner sur l'Église. Je suis reconnaissant d'avoir permis au Seigneur de façonner ma vie. Je sais que, si nous cherchons le royaume de Dieu, tout le reste nous sera donné par dessus (voir Matthieu 6:33). ■

L'auteur est originaire de Telangana (Inde).



COMME LA VEUVE
DE SAREPTA :

Le miracle des offrandes de jeûne

Quand nous avons envisagé de faire une offrande de jeûne plus généreuse, nous nous sommes souvenu qu'on ne peut pas donner un croûton au Seigneur sans recevoir tout un pain en retour.

Par Po Nien (Felipe) Chou et Petra Chou

Dans le monde entier, beaucoup de familles ont des difficultés financières, en particulier en période de crise économique¹. L'impact d'une telle crise s'est fait ressentir dans notre paroisse il y a plusieurs années et nous avons vu plusieurs familles se trouver dans le besoin. Au début de cette année-là, notre évêque nous a transmis l'invitation de notre président de pieu de faire une offrande de jeûne généreuse pour aider les personnes nécessiteuses.

Nos dirigeants nous ont demandé d'étudier notre situation personnelle et de voir si nous pouvions être plus généreux dans nos offrandes de jeûne, mais ils n'ont pas précisé combien nous devons donner. Mais l'Esprit nous a rappelé le conseil donné il y a des années par Marion G. Romney (1897-1988), alors premier conseiller dans la Première Présidence. Il a dit : « Je crois fermement qu'il est impossible de donner à l'Église et d'établir le royaume de Dieu et de devenir pauvre financièrement. [...] On ne peut donner un croûton au Seigneur sans recevoir tout un pain en retour. Je l'ai vécu. Si les membres de l'Église doubleraient leur offrande de jeûne, la spiritualité dans l'Église doublerait. Nous devons nous en souvenir et être généreux dans nos contributions². »

Nous savions que ce serait un sacrifice pour notre famille d'augmenter nos offrandes de jeûne, mais nous avons étudié attentivement l'enseignement et la promesse du président Romney. Notre famille avait été abondamment bénie et nous avons éprouvé un grand désir d'augmenter nos offrandes de jeûne.

En outre, nous voulions que notre famille surmonte la tendance à l'égoïsme. Étant donné que nous vivons dans une société très centrée sur l'acquisition de biens et sur la satisfaction des désirs personnels, nous craignons que nos enfants ne deviennent égoïstes. Mais nous plaçons notre espérance dans les paroles de Spencer W. Kimball (1895-1985) : « En pratiquant la loi du jeûne, nous trouvons une source personnelle de pouvoir qui nous aide à vaincre l'abandon aux passions et l'égoïsme³. »

Dans les trois mois qui ont suivi notre don d'une offrande de jeûne plus généreuse, nous avons commencé à voir de nombreuses bénédictions. Nous avons pu dépenser moins en faisant nos courses et notre réservoir d'essence semblait rester plein plus longtemps. Nos enfants demandaient moins de choses et l'égoïsme a quasiment disparu de notre foyer.

Par exemple, nos enfants ont commencé à nous encourager à donner davantage aux collectes locales de nourriture. Quand nous avons fait notre inventaire annuel de nos réserves de nourriture, nous avons découvert que nous en avions deux ans. En outre, par le passé, nous consommions un sac de riz de cinquante livres en un mois. À présent le même sac de riz durait deux mois. Il semblait que nos réserves de nourriture se multipliaient.

Nous nous sommes rappelé l'histoire de la veuve de Sarepta. Dans une période de famine, le prophète Élie demanda à une veuve, qui n'avait pas les moyens de le nourrir, de lui donner de l'eau et du pain. Elle répondit : « L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! Je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons. » (1 Rois 17:12).

Le prophète lui fit cette promesse : « La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera point. [...] »

« Elle alla, et elle fit selon la parole d'Élie. Et pendant longtemps, elle eut de quoi manger, elle et sa famille, aussi bien qu'Élie. » (1 Rois 17:14-15). Le contenu de son pot, qui permettait de faire un dernier repas pour sa famille, fut multiplié

pour permettre à sa famille et à d'autres personnes de manger pendant longtemps. Le même type de miracle, basé sur notre offrande, se produisait pour notre famille.

Dans les moments de difficultés financières, il peut être difficile de faire une offrande de jeûne généreuse et d'aider à secourir les nécessiteux, en particulier quand nous faisons partie des nécessiteux, comme la veuve de Sarepta. Quel qu'en soit le montant, le don d'une offrande de jeûne généreuse nécessite d'avoir foi au Seigneur et en sa promesse qu'il pourvoira à nos besoins. Mais le Seigneur tient ses promesses et l'expérience que notre famille a vécue nous a enseigné que, plus nous sommes disposés à partager, plus nous sommes bénis.

Comme l'a dit le président Romney, « ne donnez pas seulement pour en faire bénéficier les pauvres, mais donnez aussi pour votre bien-être personnel. Donnez assez pour faire don de vous-même dans le royaume de Dieu par la consécration de vos moyens et de votre temps⁴. » Le don d'une offrande de jeûne plus généreuse a aidé notre famille à trouver de la joie à secourir les pauvres et a accru notre bien-être spirituel.

Étant prêts à donner un croûton, nous avons reçu de nombreux pains en retour. Étant prêts à donner des offrandes de jeûne généreuses, nos réserves de nourriture ont plus que doublé. En effet, le pouvoir du Seigneur de multiplier cinq pains et deux poissons pour nourrir cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec suffisamment de restes pour remplir douze paniers (voir Matthieu 14:16-21) est le même que celui qui a rempli le pot de la veuve de Sarepta et multiplié les réserves de nourriture de notre famille. Néanmoins, notre bénéficiaire le plus grand n'a pas été la multiplication de la nourriture mais la diminution de l'égoïsme et l'augmentation de la spiritualité dans notre foyer.

Nous témoignons que, lorsque nous faisons une contribution généreuse au fonds de jeûne de l'Église, y compris quand nos moyens sont limités, le Seigneur magnifie nos efforts et nous bénit au-delà de ce que nous pouvons comprendre. ■

Les auteurs vivent en Utah (États-Unis).

NOTES

1. Voir, par exemple, Henry B. Eyring : « Voici le jeûne auquel je prends plaisir » *Le Liahona*, mai 2015, p. 22-25.
2. Marion G. Romney, Welfare Agricultural Meeting [Session d'entraide et d'agriculture], 3 avril 1971, p. 1.
3. Voir Spencer W. Kimball : « Devenir ceux qui ont le cœur pur », *L'Étoile*, oct. 1978, p. 147.
4. Marion G. Romney, « La bénédiction du jeûne », *L'Étoile*, décembre 1982, p. 4.



LE JEÛNE : CHÉRISSEZ VOTRE DROIT SACRÉ

« Je rends témoignage des miracles, tant spirituels que temporels, dont bénéficient les gens qui vivent la loi du jeûne. Je rends témoignage des miracles qui se sont produits dans ma vie. D'une façon très réelle, comme Ésaïe l'a écrit, j'ai appelé dans mon jeûne, et Dieu a vraiment répondu : « Me voici ! » (Ésaïe 58:9). Chérissez ce droit sacré au moins chaque mois et soyez aussi généreux que votre situation le permet dans vos offrandes de jeûne et dans les autres contributions humanitaires, éducatives et missionnaires. Je vous promets que Dieu sera généreux envers vous, et les personnes que vous secourez béniront à jamais votre nom. »

Jeffrey R. Holland, du Collège des douze apôtres, voir « Ne sommes-nous pas tous mendiants ? », *Le Liahona*, nov. 2014, p. 42.

Comprendre LES JEUNES QUE VOUS INSTRUISEZ.

Si vous faites l'effort de connaître les jeunes que vous instruisez, cela peut leur ouvrir la porte de la conversion.

Beaucoup de jeunes ont un enthousiasme et une énergie qui font que c'est un réel plaisir de les instruire et de les guider. Mais certains peuvent aussi rencontrer des difficultés en grandissant et en devenant adultes, comme l'ajustement aux changements qui se produisent dans leur corps, le stress à l'école et les pressions culturelles qui essaient de les dissuader de vivre l'Évangile. Les jeunes ont besoin d'instructeurs qui les comprennent et qui se soucient d'eux. Il leur faut des guides qui favorisent l'instauration d'un cadre sûr pour qu'ils apprennent et appliquent ce qu'ils ont appris.

Voici certaines choses qu'il peut être utile de savoir sur les jeunes quand vous vous organisez et quand vous vous préparez pour les instruire à la manière du Sauveur.

1. *Les jeunes veulent apprendre la doctrine et en ont besoin.* Dans un monde qui s'éloigne de plus en plus des principes de l'Évangile, les jeunes ont soif de vérité éternelle. Ils veulent qu'on leur enseigne les choses telles qu'elles sont réellement, et telles qu'elles seront réellement (voir Jacob 4:13). Ces choses se trouvent dans la doctrine de l'Évangile. Quand vous enseignez, concentrez-vous sur la doctrine énoncée dans les Écritures, dans les enseignements des prophètes et des apôtres actuels, ainsi que dans d'autres publications officielles de l'Église. Recommandez aux jeunes d'étudier cette documentation par eux-mêmes. La doctrine a un effet puissant (voir Alma 31:5).

2. *Les jeunes sont en train de construire leur identité.* Ils essaient de comprendre qui ils sont et ce qu'ils veulent devenir. Dans leur préparation à leur futur rôle, ils peuvent se demander ce que le Seigneur a prévu pour eux et s'ils seront capables de faire tout ce qui est attendu d'eux. En tant que parent ou instructeur, vous pouvez leur inspirer

confiance en l'avenir et les guider dans leur préparation. Aidez-les à se rapprocher de Dieu et à édifier leur vie sur les principes de l'Évangile. Enseignez-leur l'importance du temple et leur rôle dans l'édification du royaume de Dieu.

3. *Les jeunes savent si vous vous souciez d'eux.* Pour qu'ils s'engagent vraiment dans l'apprentissage de



l'Évangile, ils ont besoin de savoir que vous les aimez et que vous vous intéressez à eux en tant que personnes. Écoutez-les. Recherchez ce qu'il y a de positif en eux et édifiez sur cette base. Exprimez votre confiance en eux et donnez-leur l'assurance qu'ils ont de la valeur et sont utiles.

4. *Les jeunes ont beaucoup de centres d'intérêt.* Chacun d'eux est une personne unique. Découvrez leurs intérêts personnels, leurs besoins et leurs difficultés. Cela peut nécessiter que vous vous rapprochiez d'eux en dehors des réunions, des classes et des activités programmées. En apprenant à les connaître, vous recevrez de l'Esprit des idées et des inspirations concernant leurs besoins, qui pourront influencer votre façon d'enseigner. Lorsque les jeunes sentiront que vous vous intéressez sincèrement à eux, leur cœur sera plus ouvert à votre enseignement et à votre témoignage.

5. *Les jeunes peuvent trouver des réponses à leurs questions.* À tout âge, les personnes qui apprennent aiment découvrir l'Évangile, et c'est particulièrement important pour les adolescents qui sont en train de se forger des valeurs et des croyances. Les leçons sur l'Évangile ont

un impact durable quand elles sont apprises à un niveau personnel, et qu'elles sont vécues. Au lieu de donner les réponses aux jeunes, vous pouvez utiliser des méthodes pédagogiques qui les incitent et les inspirent à les trouver eux-mêmes. Cela mènera à une conversion plus profonde, ce qui est le but ultime de l'enseignement de l'Évangile.

6. *Les jeunes peuvent s'instruire mutuellement.* Ils aiment faire part de leurs idées sur ce qui est enseigné et ils sont impatients de dire ce qu'ils savent. Par votre exemple et votre enseignement, vous pouvez les aider à apprendre à enseigner à la manière du Sauveur. Sous votre direction, ils peuvent commencer à enseigner une partie de leçon ou animer une courte discussion. Lorsqu'ils ont gagné en expérience et en confiance, vous pouvez leur donner l'occasion d'enseigner de temps en temps une leçon entière. Quand les jeunes apprennent les uns des autres, ils se fortifient mutuellement contre les pressions des gens qui ne partagent pas leurs valeurs.

7. *Les jeunes apprennent à diriger.* Les membres des présidences de classe et de collège ont l'appel sacré de diriger leurs camarades. Mais même lorsqu'ils ont acquis une expérience de direction, ils ont besoin de vos conseils sur la façon de diriger des réunions, d'aider les autres à apprendre et de servir. D'autres occasions de diriger peuvent se présenter au foyer quand on donne aux jeunes des responsabilités importantes.

8. *Les jeunes apprennent de leurs parents et d'autres adultes qui leur servent de modèles.* Une grande partie de votre responsabilité d'instructeur est d'aider à fortifier les relations entre les jeunes, leurs dirigeants et leurs parents. Vous pouvez aider les jeunes à trouver des réponses à beaucoup de leurs questions mais leurs parents ou leurs dirigeants répondront mieux à certaines d'entre elles. Orientez les jeunes vers leurs parents et recommandez-leur de fortifier les liens familiaux. Communiquez régulièrement avec les parents pour leur dire ce que vous étudiez en classe et les talents, la progression et les contributions positives que vous observez chez leurs fils et leurs filles. Demandez-leur ce que vous pouvez faire pour les aider à instruire leurs enfants.

Aider les jeunes à se convertir exige les efforts combinés des parents, des dirigeants, des consultants et des instructeurs, y compris des instructeurs du séminaire. Ensemble vous serez en mesure de faire vivre aux jeunes des expériences d'apprentissage beaucoup plus marquantes que vous ne le pourriez séparément. ■

Pour plus d'idées, voir : « Instruire les jeunes » dans le nouveau manuel Instruire à la manière du Sauveur (en ligne sur enseignement.lds.org).



« Voyez vos petits enfants »

APPRENDRE À INSTRUIRE LES ENFANTS

« [Jésus] prit leurs petits enfants, un par un, et les bénit, et pria le Père pour eux. [...] Et il parla à la multitude et lui dit : Voyez vos petits enfants » (3 Néphï 17:21, 23).

Si vous êtes parents ou avez été appelé à instruire les enfants, c'est un cadeau merveilleux. M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres, a enseigné : « [vous êtes] ceux que Dieu a choisis pour entourer d'amour les enfants d'aujourd'hui, pour leur transmettre le feu de la foi et la compréhension de leur identité¹. »

Les enfants vous procureront de la joie et vous inciteront à être un bon exemple. En apprenant à voir la fidélité, l'amour, la confiance et l'espoir des enfants, vous vous rapprocherez du Seigneur et comprendrez mieux son commandement de devenir comme des petits enfants (voir Matthieu 18:3).

Voici huit choses que vous devez vous rappeler concernant les enfants dans vos efforts pour les aimer et les instruire à la manière du Sauveur.

1. *Les enfants sont croyants.* Ils sont réceptifs à la vérité. Enseignez-leur la doctrine correcte simplement et clairement, dans un langage et avec des exemples qu'ils peuvent comprendre.

2. *Les enfants peuvent reconnaître l'influence de l'Esprit.* Enseignez-leur que la paix, l'amour et la joie qu'ils ressentent quand ils parlent de Jésus-Christ ou chantent des cantiques parlant de lui et de son Évangile, viennent du Saint-Esprit. Aidez-les à comprendre que ces sentiments font partie du témoignage.

3. *Les enfants comprennent les idées littéralement.* Les métaphores complexes peuvent les embrouiller. Quand vous enseignez, faites appel à des activités et des événements familiers : le foyer, la famille et le monde qui les entoure.

4. *Les enfants sont avides d'apprendre.* Ils aiment apprendre à travers des expériences variées qui font

appel à tous leurs sens. Ils réagissent particulièrement bien aux aides visuelles et à la participation dans les leçons. Donnez-leur l'occasion de bouger, d'explorer et d'essayer de nouvelles choses.

5. *Les enfants sont avides de raconter et d'aider.* Il y a des choses qu'ils peuvent s'enseigner mutuellement ou vous enseigner. Demandez-leur d'expliquer ce qu'ils ont appris. Donnez-leur l'occasion de lire des passages des Écritures, de tenir des images, de répondre à des questions ou d'écrire au tableau.

6. *Les enfants sont aimants et veulent être aimés.* Cherchez des occasions d'encourager le comportement aimant et gentil qui leur vient naturellement. Donnez-leur confiance en exprimant votre amour et vos remerciements, et en écoutant attentivement quand ils parlent.

7. *Les enfants suivent votre exemple.* Vous enseignez en permanence, même quand vous ne le savez pas. Les enfants remarquent la façon dont vous appliquez les principes que vous enseignez. Votre bon exemple peut avoir une profonde influence sur leur témoignage en développement.

8. *Les jeunes enfants ont une capacité de concentration de courte durée.* Leur manque d'attention peut signifier qu'ils sont fatigués, qu'ils ont faim, qu'ils ne comprennent pas une chose que vous avez dite, qu'ils ont besoin de bouger ou qu'ils s'ennuient. Ils aiment apprendre par la répétition, la variété, des histoires simples, des chants et des activités. Encouragez-les à participer pleinement aux leçons. ■

DOCUMENTATION POUR LES LEÇONS

Vous avez besoin d'une histoire, d'une aide visuelle ou d'une vidéo pour enrichir une leçon de Primaire ou de soirée familiale ? Allez sur LDS.org !

Pour plus d'idées, voir : « Instruire les enfants » dans le nouveau manuel *Enseigner à la manière du Sauveur* (en ligne sur enseignement.lds.org).

NOTES

1. M. Russell Ballard, « Voici vos petits enfants », *L'Étoile*, octobre 1994, p. 40.



« Puisse le rire des enfants réjouir notre cœur ! Puisse la foi des enfants apaiser notre âme ! Puisse l'amour des enfants inspirer nos actions ! »

Thomas S. Monson, « De bons enfants sont un don de Dieu », *L'Étoile*, janvier 1992, p. 77.



Par Marion D.
Hanks (1921-2011)

Membre des
soixante-dix de
1953 à 1992

Le culte au temple

LA CLÉ DE LA CONNAISSANCE DE DIEU

*Au temple, nous pouvons apprendre à vivre comme le Christ a vécu sur terre
et nous préparer à vivre comme le Père et lui vivent maintenant.*

Je me souviens bien d'une des premières conversations que j'ai eues après avoir pris mes fonctions de président du temple de Salt Lake City, avec une personne soucieuse et sincère qui se trouvait au temple. Cette jeune femme très réfléchie avait lu les versets pertinents traitant de la fonction de maison d'apprentissage et d'instruction qu'a le temple. Elle était suffisamment perspicace pour comprendre que connaître Dieu et le Christ, « le seul vrai Dieu, et celui [qu'il a] envoyé, Jésus-Christ », est « la vie éternelle » (voir Jean 17:3). Elle savait aussi que nous apprenons à connaître notre Père et finalement retournons auprès de lui grâce au Christ.

Je lui ai témoigné que, pour moi, tout ce qui a trait au temple nous dirige en définitive vers le Christ et vers notre Père. L'efficacité des ordonnances et des alliances réside dans l'amour rédempteur du Sauveur et dans son autorité déléguée, l'autorité de « la sainte prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu » (D&A 107:3). Mais elle n'avait pas encore fait clairement le lien dans son esprit et dans son cœur quant à la façon dont le culte au temple peut devenir une clé essentielle pour connaître le Seigneur. [...]

Le Christ, les Écritures, le temple, le foyer

Le temple est d'une importance capitale en ce qu'il fournit le cadre qui nous permet de nous purifier et donc de nous sanctifier, ce qui, quand nous étudions le Christ,

peut nous amener à cette connaissance personnelle et à ce témoignage de lui qui conduisent au plus précieux des dons de la vie.

L'apprentissage et le culte au temple peuvent être l'université de la vie éternelle grâce à Jésus-Christ. Dans la prière de consécration du temple de Kirtland, cette demande a été adressée au Seigneur : « Et veuille accorder, Père saint, que des paroles de sagesse soient enseignées [...] à tous ceux qui adoreront dans cette maison [...]

« afin qu'ils croissent en toi [et] reçoivent une plénitude du Saint-Esprit » (D&A 109:14-15).

Cela s'accomplit-il par des cérémonies et des rituels ? Oui, en partie, si nous en comprenons le but et le symbolisme, tout comme Adam et Ève ont été amenés à les comprendre dans les premiers jours de la condition mortelle. Mais, pour l'essentiel, nous apprenons, par le contenu du message, les principes de la progression éternelle, de la vie éternelle. C'est en référence à quelques principes simples que nous faisons alliance avec le Seigneur. Souvenez-vous de ce que Paul a déclaré aux Romains, à savoir que nous sommes réconciliés avec Dieu par la mort du Christ, et sauvés « par sa vie » (Romains 5:10). Pour moi, cela veut dire que les principes de sa vie sainte nous conduisent à cette plénitude du salut que l'on appelle l'exaltation : l'amour, l'apprentissage, le service, la progression, la vie créative à un niveau semblable à celui de Dieu avec nos êtres chers et avec le Père et le



Fils. Au temple, nous pouvons apprendre à vivre comme le Christ a vécu sur terre et comme le Père et lui vivent.

Principes essentiels de la vie du Christ

Quels sont ces principes qui sont au centre de sa vie, qui sont enseignés au temple et qui se rapportent aux alliances que nous faisons avec le Seigneur ? [...]

Il a aimé d'une manière que lui-même et le Père sont peut-être encore les seuls à comprendre vraiment. Mais nous sommes ici pour apprendre cela, pour apprendre à aimer suffisamment pour donner. Sur des champs de bataille, dans des chambres d'hôpital et dans des situations discrètes mais héroïques de dévouement altruiste envers un parent ou un enfant, j'ai été témoin du fait qu'il y a des gens qui ont vraiment appris à aimer et à faire des sacrifices à sa manière.

Quand on choisit et suit la voie du don, de la sollicitude, de la gentillesse et de la bonté, on comprend que ce ne sont pas des éléments facultatifs de l'Évangile ; ils en sont la substance. La moralité et l'honneur, l'altruisme, les bonnes manières et le bon goût sont attendus de nous. Ce qui importe vraiment, après tout, c'est le genre de personne que l'on est, ce que l'on est disposé à donner. [...] Nous en décidons chaque jour, à chaque heure, quand nous apprenons et acceptons les directives du Seigneur.

Après la crucifixion, la résurrection et l'ascension du Sauveur, il est arrivé quelque chose aux disciples survivants, dirigés par Pierre, qui l'avait abandonné dans un moment de tension. La Pentecôte est arrivée, le déversement de l'Esprit, et les personnes qui avaient vacillé ont été fermes dans leur témoignage et ont témoigné. Cette histoire est racontée dans les chapitres 1 à 5 du livre des Actes. Les derniers versets du chapitre 5 ont un effet spectaculaire. Gamaliel est intervenu auprès de ses collègues pour donner aux disciples une autre chance, un peu plus de temps. Il leur a donc à nouveau été demandé de cesser d'enseigner et de prêcher le Christ ; ils ont été à nouveau battus, et relâchés. Le récit dit qu'ils se sont retirés de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de Jésus. Puis, « chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ » (Actes 5:42).

De la même façon, quelque chose devrait nous arriver quand nous quittons le temple dans l'esprit de 3 Néphi 17:3 : « C'est pourquoi, rentrez chez vous, et méditez [sur] les choses que j'ai dites, et demandez au Père, en mon nom, de pouvoir comprendre, et préparez votre esprit pour demain, et je viendrai de nouveau à vous. »

Le pouvoir purificateur du culte au temple

Une fois que nous aimons le Seigneur et connaissons d'une manière particulière le chemin suivi et éclairé par lui, l'esprit purificateur peut faire de nous des personnes nouvelles, qui pratiquent l'amour et la fraternité, adhèrent à la volonté du Seigneur, servent, partagent, aiment, sont fidèles à des principes sains et cherchent premièrement le royaume de Dieu.

Nous devons purifier notre vie familiale et faire de notre foyer un lieu où nous pouvons « enseigner et prêcher » Jésus-Christ chaque jour et le suivre toujours. Notre foyer, notre famille, notre vie personnelle doivent devenir des centres d'apprentissage, des centres d'abnégation et de service. Comme l'a dit Rufus Jones, « la destinée des saints n'est pas d'être entourés d'un halo ou de ressentir des frissons intérieurs. Leur destinée est de devenir des points de concentration de lumière et de pouvoir. Le véritable saint, c'est une bonne mère, un bon voisin, une bonne force constructive de la société, un arôme et une bénédiction. Le véritable saint, c'est un chrétien dynamique qui illustre en un lieu donné le type de vie qui s'accomplit pleinement dans les cieux¹. »

Réfléchissez à ce qui pour moi est une clé claire et puissante de la signification des temples et du culte au temple. En 1836, le Seigneur a révélé à Joseph Smith, le prophète, la prière qui a été prononcée lors de la consécration du



PHOTO DU TEMPLE DE MANILLE (PHILIPPINES) : UNE FEMME DE SAMARIE, PAR HARRY ANDERSON

temple de Kirtland. Cette prière est devenue la section 109 des Doctrine et Alliances. Si quelqu'un désire sincèrement comprendre la signification essentielle du temple, il pourra lire et relire cette section, en particulier les vingt-quatre premiers versets, qui sont particulièrement touchants. Le verset 5 est une belle déclaration, qui mérite qu'on y accorde une grande attention : « Car tu sais que nous avons accompli ce travail au milieu de grandes tribulations, et que c'est dans notre pauvreté que nous avons donné de nos biens pour bâtir une maison à ton nom, afin que le Fils de l'Homme ait un lieu pour se manifester à son peuple. » (D&A 109:5 ; italiques ajoutés).

Comment le Seigneur se manifeste-t-il à son peuple dans le temple ?

Principalement, je crois, par la beauté et la force de conviction irrésistible des principes, des ordonnances et des alliances du temple, par le culte au temple, par l'esprit de révélation et les autres bénédictions de l'Esprit que peuvent y recevoir les personnes dont l'esprit et le cœur sont en harmonie et qui sont patientes et vivement désireuses d'apprendre et de conformer leur vie aux idéaux chrétiens (voir 3 Néphi 27:21, 27).

Un exemple peut suffire à illustrer la force spirituelle qui est accordée aux personnes qui persévèrent au service du Seigneur dans les temples. Je suis entré dans le temple un matin vers quatre heures et demie, reconnaissant d'avoir réussi à faire le trajet depuis notre maison malgré la neige abondante. Dans une pièce retirée, je suis tombé sur un ami d'un âge avancé, pour qui j'avais une grande admiration. Il était assis pensivement, penché en avant sur sa cane. Comme moi, il était vêtu de blanc, le blanc des servants du temple. Je lui ai adressé un salut chaleureux et lui ai demandé ce qu'il faisait là à cette heure matinale.

Il a dit : « Vous savez ce que je fais là, président Hanks. Je suis servant du temple et je suis ici pour accomplir ma tâche. »

J'ai dit : « Oui, je sais cela, mais je me demande comment vous êtes arrivé jusqu'ici dans cette tempête de neige. Je viens d'entendre à la radio que Parley's Canyon est fermé à toute circulation, et complètement barricadé. »

Il a dit : « J'ai un véhicule à quatre roues motrices, qui est capable de grimper aux arbres. »

J'ai dit : « Moi aussi, sans quoi je ne serais pas ici, et je n'habite qu'à quelques kilomètres. »

Je lui ai alors demandé comment il avait fait pour franchir les barricades dont on disait aux informations qu'elles avaient été installées dans le canyon. Sa réponse n'était pas étonnante de la part de ce propriétaire de ranch



et président de pieu qui, la première fois que je l'avais rencontré et avais passé l'après-midi avec lui avant les réunions de la conférence de pieu, était un homme robuste à califourchon sur son cheval. L'arthrite et l'âge l'avaient littéralement rétréci et allaient bientôt lui ôter la vie. Il avait beaucoup de mal à se déplacer. Ce matin-là, sa réponse fut : « Vous savez, président Hanks, je connais la plupart de ces agents de la circulation depuis qu'ils sont nés. Ils savent que je dois passer et que, si c'est nécessaire, je pourrais essayer de couper à travers champs ! Ils connaissent aussi mon véhicule et mon expérience, et ils déplacent tout simplement leurs barricades si c'est nécessaire. »

Il était là, fidèle et loyal à cette heure matinale, pour commencer son œuvre sacrée. C'est ce genre de personnes, dotées de ce genre de foi et de dévotion que les temples contribuent à former. ■

Tiré d'un discours prononcé en février 1993 à l'université Brigham Young ; le texte intégral est publié dans Temples of the Ancient World, éd. Donald W. Parry, 1994.

NOTE

1. *Rufus Jones Speaks to Our Time*, 1961, p. 199.



Par Joseph W. Sitati

Des soixante-dix

HONORER DIEU

EN HONORANT NOS ALLIANCES

Nous retirons les plus grandes bénédictions de notre foi en Dieu en l'honorant en respectant nos alliances.

En 1985, à Nairobi, au Kenya, sœur Sitati et moi avons rencontré un homme nommé Roger Howard. Eileen, sa femme, et lui y étaient couple missionnaire. Ils nous ont invités à nous joindre à une petite assemblée de fidèles qui se réunissait chez eux. C'était la première fois que nous assistions à une réunion de membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Nous y avons ressenti l'Esprit, et, depuis, nous sommes allés à l'église chaque dimanche.

Quelques mois plus tard, Roger nous a baptisés avec notre fils de neuf ans. Peu après, Roger et Eileen terminaient leur mission et rentraient chez eux. Nous avons continué à recevoir de leurs nouvelles de temps en temps.

Début 2010, nous avons enfin revu Roger. Il avait près de quatre-vingt-dix ans. Usé par les années et une santé fragile, il s'appuyait lourdement sur son déambulateur. Nous avons tous éprouvé une joie indescriptible quand nous nous sommes retrouvés face à face pour la première fois après tant d'années. Le visage baigné de larmes, nous nous sommes affectueusement serrés dans les bras. Nous étions profondément reconnaissants de nous connaître et du don merveilleux de l'Évangile. Nous étions unis dans la foi en tant que concitoyens du royaume de Dieu.

Pendant que je savourais ce moment, les paroles d'une Écriture me sont venues à l'esprit : « Souvenez-vous que les âmes ont une grande valeur aux yeux de Dieu. [...] »

« Et si vous travaillez toute votre vie à appeler ce peuple au repentir et que vous m'amenez ne fût-ce qu'une

seule âme, comme votre joie sera grande avec elle dans le royaume de mon Père ! » (D&A 18:10, 15).

Certaines des plus grandes bénédictions de Dieu sont promises aux gens qui amènent des âmes dans son royaume. Le Sauveur a déclaré : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne » (Jean 15:16).

Roger est décédé quelques mois plus tard. J'ai eu la nette impression qu'il était en paix avec Dieu. Il a profondément touché notre vie en nous faisant connaître l'Évangile. Son exemple de service dévoué à son prochain, ainsi que celui de la grande armée de missionnaires, jeunes et plus âgés, qui servent dans l'Église, illustrent un moyen d'honorer Dieu.

Notre relation d'alliance avec Dieu

Grâce à notre appartenance à l'Église de Jésus-Christ rétablie, nous sommes tous liés personnellement à notre Père céleste par des alliances. Chaque alliance est confirmée par une ordonnance, à travers laquelle nous acceptons de plein gré l'alliance et nous nous engageons à l'honorer. Grâce à son expiation, Jésus-Christ nous permet de remplir nos obligations pour chaque alliance quand nous faisons preuve de foi en lui.

Nous honorons notre Père céleste quand nous renforçons notre relation avec lui en accomplissant et en



respectant toutes les ordonnances et toutes les alliances salvatrices. Il bénit les personnes qui respectent leurs alliances en leur accordant son Esprit pour les guider et les affermir. Voici les relations d'alliance les plus importantes que nous pouvons établir avec notre Père céleste.

L'alliance du baptême

Le baptême nous fait nous engager dans notre première relation d'alliance avec Dieu. Nous nous qualifions pour l'ordonnance quand nous nous humilions devant lui, quand nous nous présentons le cœur brisé et l'esprit contrit, et témoignons devant l'Église que nous nous sommes sincèrement repentis de tous nos péchés, et montrons vraiment par nos œuvres que nous avons reçu de l'Esprit du Christ pour la rémission de nos péchés (voir D&A 20:37).

Quand nous montrons par nos actes que nous sommes « disposés à prendre sur [nous] le nom de Jésus-Christ, étant déterminés à le servir jusqu'à la fin » (D&A 20:37), prêts « à porter les fardeaux les uns des autres, afin qu'ils soient légers ; [...] à pleurer avec ceux qui pleurent, [...] à consoler ceux qui ont besoin de consolation, et à être les témoins de Dieu en tout temps, et en toutes choses, et dans tous les lieux où [nous serons], jusqu'à la mort » (Mosiah 18:8-9), alors nous respectons notre alliance.

En retour, Dieu nous honore en nous accordant le don du Saint-Esprit par lequel nous recevons la compagnie constante du Saint-Esprit, qui nous guide et nous dirige dans toutes nos occupations, nous menant vers la vie éternelle (voir Mosiah 18:9-10).

Après mon baptême, j'ai éprouvé une grande joie et j'ai senti l'Esprit m'envahir, et je continue de ressentir cela chaque fois que je suis particulièrement proche de Dieu.

Le serment et l'alliance de la prêtrise

Les hommes qui respectent l'alliance du baptême se qualifient pour contracter le serment et l'alliance de la prêtrise. Nous la recevons par l'ordonnance de l'imposition des mains. L'alliance de la prêtrise est une alliance de service pour le salut des enfants de Dieu. Nous honorons Dieu en magnifiant nos appels (voir D&A 84:33) et en le servant de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toute notre force (voir D&A 4:2) avec « la foi, l'espérance, la charité et l'amour, l'œil fixé uniquement sur la gloire de Dieu » (D&A 4:5).

L'une des bénédictions que le Seigneur déverse sur les détenteurs de la prêtrise fidèles est la sanctification « par l'Esprit à tel point que leur corps est renouvelé » (D&A 84:33). Ils deviennent héritiers des bénédictions de Moïse et Abraham (voir D&A 84:34). Les prophètes et les apôtres des derniers jours sont de bons exemples d'hommes qui magnifient leur prêtrise. Leur vie témoigne que le Seigneur les honore.

Les ordonnances et les alliances du temple.

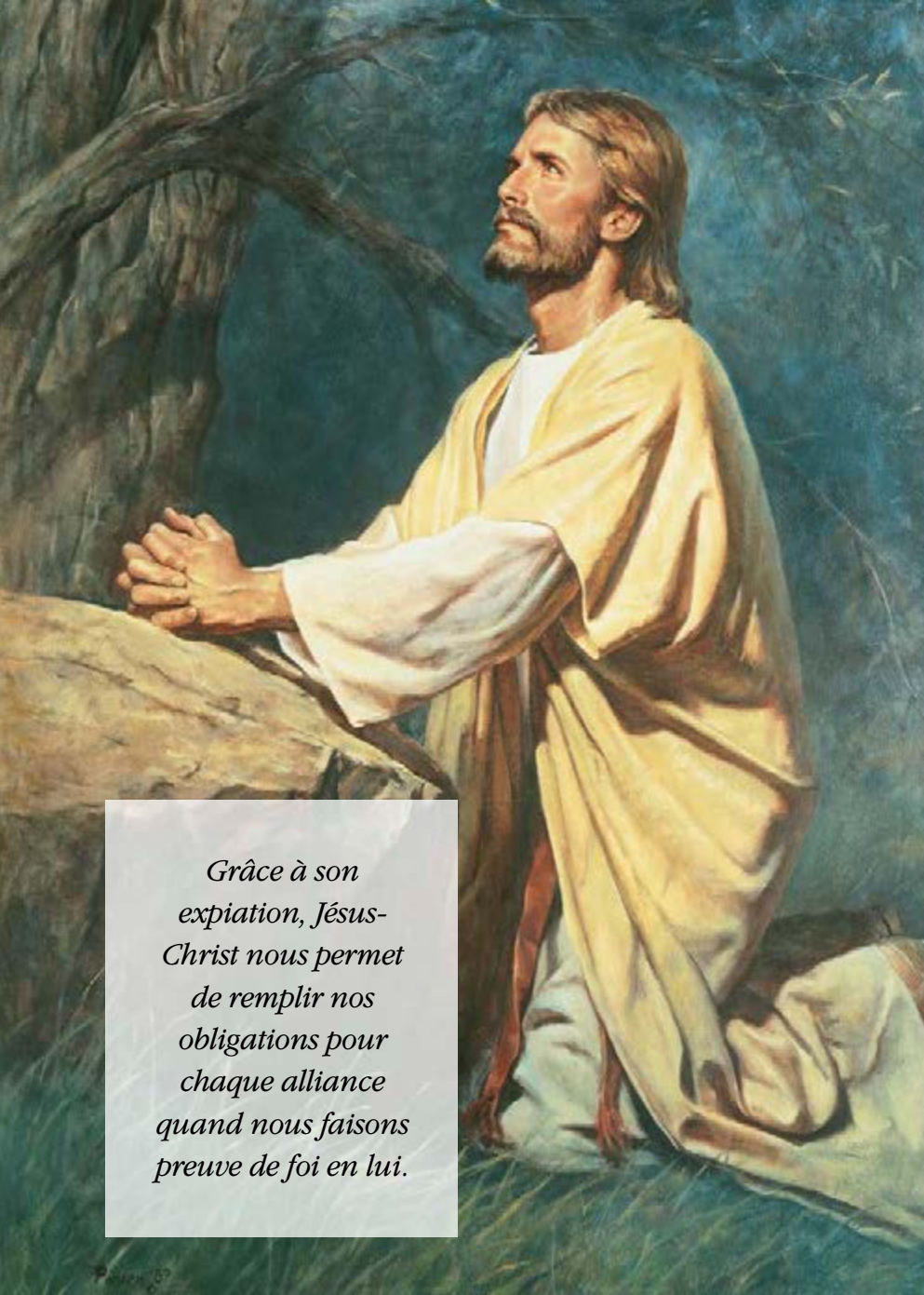
Les hommes qui détiennent dignement la prêtrise supérieure et les femmes dignes peuvent recevoir des ordonnances sacrées et contracter des alliances sacrées au temple. Grâce aux ordonnances et aux alliances du temple, nous apprenons à comprendre l'objectif de cette vie et nous nous préparons pour la vie éternelle. Nous recevons l'ordonnance et contractons l'alliance du mariage éternel et du scellement à notre famille. Nous nous engageons à consacrer notre vie à Dieu et à l'œuvre du salut pour tous ses enfants. Si nous respectons fidèlement ces alliances, nous sommes en droit d'être guidés spirituellement et de recevoir du pouvoir pour surmonter les épreuves de la mortalité et obtenir l'exaltation, le plus grand don que Dieu puisse faire à ses enfants (voir D&A 14:7). L'exaltation, ou la vie éternelle, consiste à goûter en famille la qualité de vie dont jouit notre Père céleste.

La Sainte-Cène

Prendre dignement la Sainte-Cène chaque dimanche est indispensable pour les membres de l'Église. Par cette ordonnance, nous confirmons que nous sommes toujours prêts à prendre sur nous le nom de Jésus-Christ et à renouveler notre engagement de respecter toutes les alliances que nous avons contractées. Nous faisons appel au pouvoir de l'expiation de Jésus-Christ pour nous aider à persévérer dans la justice jusqu'à la fin. Ce faisant, nous nous qualifions pour toutes les bénédictions de toutes les alliances que nous avons contractées.

Désirs justes

Rompre une alliance est une offense contre Dieu et a pour conséquence que les bénédictions promises sont sans effet (voir D&A 82:10).



*Grâce à son
expiation, Jésus-
Christ nous permet
de remplir nos
obligations pour
chaque alliance
quand nous faisons
preuve de foi en lui.*

une incroyante lascive (voir Genèse 39:9, 12). Dieu honora Joseph et l'aida à déjouer tous les desseins maléfiques contre lui. Il devint le deuxième homme le plus important d'Égypte et un instrument entre les mains de Dieu pour protéger la famille d'Israël (voir Genèse 45:7-8).

Si nous succombons à la tentation, le désir de rétablir notre relation avec notre Père céleste nous conduira à un repentir sincère. L'expiation de notre Sauveur Jésus-Christ nous aide alors à redevenir digne.

Suivre les prophètes

Quand le Christ a établi son Église, il a choisi des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des docteurs « pour l'édification du corps de Christ,

jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite du Christ » (Éphésiens 4:12-13).

Nos prophètes et apôtres vivants enseignent que l'« on a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée

sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ ». Ils ajoutent : « La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains » (« La famille : Déclaration au monde », *Le Liahona*, novembre 2010, p. 129).

Notre foyer et notre famille sont le fondement sur lequel construire une relation solide avec Dieu basée sur les alliances. Le respect des enseignements inspirés de nos prophètes vivants nous permettra d'avoir une famille forte, nous donnera le pouvoir de respecter nos alliances et nous assurera les plus grandes bénédictions de notre foi. ■

Dans 1 Samuel 2:12-17, 22-34, nous voyons le mal fait par les fils du sacrificateur Éli. Ils profitèrent de la position de leur père pour rompre l'alliance de la prêtrise. Ils cherchèrent à satisfaire leurs désirs luxurieux quand ils s'adonnèrent à une conduite immorale avec les femmes qui venaient adorer Dieu et quand ils prirent pour eux de manière irrespectueuse la viande des sacrifices du peuple d'Israël. Le Seigneur prononça des jugements sévères contre les fils d'Éli et contre Éli lui-même pour ne pas les avoir réprimés.

De tels désirs charnels peuvent être surmontés par la détermination de respecter nos alliances avec le Seigneur, comme l'a démontré Joseph quand il se trouva face à

MERCI DE M'AVOIR FAIT CONNAÎTRE L'ÉVANGILE

Au début des années 1980, j'habitais avec ma famille en Allemagne de l'Ouest et nous étions membres du pieu militaire de Kaiserslautern. À l'époque, nos dirigeants locaux mettaient l'accent sur l'œuvre missionnaire. On nous a dit que, dans notre cercle d'amis, le Seigneur avait placé certains de ses enfants d'esprit de choix, qui cherchaient l'Évangile de Jésus-Christ.

Ma femme, Jenny, et moi croyions que c'était vrai. Nos dirigeants ont invité chacun de nous à faire la liste d'amis non membres que, selon nous, cela intéresserait d'entendre l'Évangile. Nous devions faire une liste d'une dizaine de personnes, puis jeûner et prier à son sujet et décider à qui nous devions en parler en premier. Nous avons décidé de contacter deux hommes qui travaillaient avec moi au bureau. J'ai d'abord parlé à un jeune homme célibataire nommé Chris, mais il a manifesté peu d'intérêt à ce moment-là. Ensuite, nous

avons décidé que je parlerais à Bruce Hamby, jeune père de famille bon et gentil.

Mais plusieurs jours ont passé et j'avais peur de lui parler de l'Évangile. Finalement, un jour Jenny m'a téléphoné au bureau et m'a demandé : « As-tu parlé à Bruce ? » J'ai répondu : « Non, mais je vais bientôt le faire. » Elle m'a alors demandé si Bruce était au bureau ce jour-là et j'ai dit que oui. Alors elle m'a dit : « Scott, pose le téléphone. J'attendrai pendant que tu lui parles. »

J'ai posé le téléphone et, nerveux, je suis allé voir Bruce et lui ai

demandé : « Bruce, tu sais que je suis membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ? » Il a dit que oui et je lui ai demandé : « Serais-tu intéressé d'en apprendre davantage sur l'Église ? » Il a répondu : « Oui. »

Au cours des semaines suivantes, Bruce, sa femme, Ella, et leur fille, Tanya, sont venus chez nous pour dîner et ont rencontré les missionnaires. Ils ont reçu les enseignements, ont assisté avec nous aux réunions de l'Église, ont accepté l'Évangile et se sont fait baptiser. Cela a été une journée merveilleuse et très heureuse. Bruce était reconnaissant que nous ayons fait connaître l'Évangile à sa famille. Chris, le jeune homme du bureau, a assisté au baptême et a été impressionné. Par la suite, Bruce et Ella lui ont parlé de l'Évangile. Avec leur soutien, Chris a été instruit par les missionnaires et est aussi devenu membre de l'Église. ■

Scott Edgar (Utah, États-Unis)

Ma femme m'a dit : « Scott, pose le téléphone. J'attendrai pendant que tu parles à Bruce de l'Évangile. »





À ma grande surprise, j'ai rencontré dans le couloir une sœur peu pratiquante qui avait besoin de réconfort et d'aide.

JE NE ME SENTAIS PAS À LA HAUTEUR

Quand j'ai été appelée comme présidente de la Société de Secours, j'étais une jeune mère occupée. J'avais grandi dans l'Église et modelé ma vie sur ses enseignements, mais je savais que je n'étais pas parfaite et j'avais des doutes sur ma capacité d'aider les sœurs en difficulté de ma paroisse.

Un dimanche à l'église, j'étais particulièrement abattue. J'avais été sollicitée toute la journée par des sœurs qui avaient besoin de moi. Certaines avaient besoin d'entraide et d'autres avaient simplement besoin que je les écoute. Puis, au moment où la réunion de Sainte-Cène commençait, l'Esprit m'a poussée à ne pas entrer dans la salle et, à ma grande surprise, j'ai rencontré dans le couloir une sœur peu pratiquante qui avait besoin de réconfort et d'aide, et qui ne pouvait pas attendre jusqu'à la fin de la réunion.

Quand les réunions ont été terminées, j'étais épuisée. J'ai pleuré dans la voiture pendant tout le trajet pour rentrer chez moi. Dans ma tête résonnait la phrase : « Parle à ton évêque. » J'avais le sentiment que l'évêque aurait quelque conseil sage à me donner

pour m'aider à me sentir moins chargée par mon appel, mais je ne voulais pas l'ennuyer après une longue journée à l'église. J'avais décidé de l'appeler plus tard mais le téléphone a sonné. C'était mon évêque. Il s'était senti poussé à m'appeler.

Je lui ai dit à quel point cela avait été épuisant de voir autant de choses qui devaient être réglées immédiatement et à quel point j'étais triste de ne pas pouvoir aider davantage de sœurs. Il a écouté patiemment. Il a même abordé certaines questions d'entraide qui s'étaient présentées dans le courant de la journée et je me suis sentie mieux.

Au terme de notre conversation, je lui ai dit : « Je pensais que vous auriez quelque conseil sage à me donner pour que je ne me sente pas autant surchargée. » Il a répondu qu'il aurait aimé avoir quelque chose à dire mais que, malheureusement, ce n'était pas le cas.

Ma question était toujours en suspens mais j'étais heureuse en raccrochant le téléphone. J'ai senti que le Seigneur avait répondu à mon besoin de conseil et de soutien.

Au cours des semaines suivantes,

mon sentiment d'insécurité a resurgi et j'ai prié afin de comprendre ce que je devais faire pour devenir une meilleure présidente de la Société de Secours. Un jour, pendant que j'écoutais la conférence générale, des paroles ont attiré mon attention et l'Esprit s'est adressé avec force à mon cœur. J'ai compris que la raison pour laquelle je ne me sentais pas à la hauteur était que je *n'étais pas* à la hauteur toute seule.

Par son exemple, mon évêque m'avait montré à quel point il était important d'écouter le Saint-Esprit. L'Esprit est la clé de nos appels dans l'Église, pas nos propres talents ou aptitudes. Pour la première fois depuis très longtemps, je ressentais de la paix et de l'assurance.

Je manque toujours d'expérience et je suis toujours très prise par ma famille, mais je ne crois plus qu'il faille que je remplisse mon appel à la perfection. Notre Père céleste peut m'accorder ce dont j'ai besoin pour accomplir sa volonté et il est capable de magnifier nos efforts tant que nous respectons ses commandements. ■

Anonyme, Stockholm (Suède)

TROUVER MAMIE

Un de mes regrets est de ne jamais m'être assis avec ma grand-mère paternelle pour parler de sa vie et noter ses souvenirs pour la postérité. Après sa mort, mon père et mes oncles me disaient combien elle se considérait comme sans importance, et qu'elle demandait même parfois : « Pourquoi quelqu'un s'intéresserait-il à moi ? »

Quand des difficultés financières ont forcé ma famille à emménager dans la vieille maison de mamie, un flot de souvenirs heureux me sont revenus, ainsi que mon regret. Un soir, quelques jours après notre emménagement, j'ai regardé plusieurs des vieux albums photo de ma grand-mère et une boîte de souvenirs, qui contenait de vieilles lettres écrites par mon oncle, de vieilles recommandations pour le temple et même le programme des obsèques de mon grand-père. Après avoir examiné ces souvenirs, je me suis demandé s'il y avait autre chose.

Je me suis senti poussé à regarder dans le grenier et j'ai immédiatement été guidé vers un sac qui contenait un vieux classeur bleu qui semblait destiné à la poubelle. Dans ce classeur, j'ai découvert le début d'une autobiographie que ma grand-mère avait écrite trente ans plus tôt. J'ai découvert par la suite, à mon grand étonnement, que personne dans la famille n'avait la moindre idée de son existence. Mon père et mes oncles avaient raison : mamie se considérait de si peu d'importance qu'elle n'avait dit à personne qu'elle avait commencé à écrire l'histoire de sa vie !

Ce soir-là, j'ai lu chaque mot de ces huit pages et, ce faisant, j'ai beaucoup appris sur ma grand-mère : la

vie qu'elle menait quand elle était à l'école secondaire, comment elle avait rencontré mon grand-père et combien il lui avait été difficile de fermer le cinéma que mon grand-père et elle avaient tenu ensemble.

J'ai senti sa présence tandis que je lisais ces pages, comme si elle me disait de ne plus m'inquiéter de ne pas avoir écrit l'histoire orale comme j'avais eu l'intention de le faire. La lecture du récit de la vie de ma grand-mère écrite de sa propre main a été d'une valeur inestimable et a atténué le regret que j'avais depuis très longtemps. Cela a été une assurance renouvelée des tendres miséricordes du Seigneur et un témoignage que l'œuvre de l'histoire

familiale ne consiste pas seulement à découvrir des ancêtres que nous n'avons pas connus de notre vivant. Elle consiste aussi à en apprendre davantage sur les personnes qui nous sont très chères et avec qui nous avons passé des moments précieux ici-bas.

Quand je m'assiérai avec d'autres membres de ma famille pour écrire leur histoire et qu'ils me demanderont pourquoi qui que ce soit voudrait s'intéresser à eux, je leur assurerai que leur histoire vaut la peine d'être racontée et que leur postérité les remerciera, tout comme je remercie ma grand-mère d'avoir laissé son précieux récit. ■

Reuben Wadsworth (Utah, États-Unis)



UN TEMPLE À L'AUTRE BOUT DU MONDE

Vers la fin de l'adolescence, je suis devenue membre de l'Église contre l'avis de ma famille. Quand j'avais une vingtaine d'années, j'ai commencé à effectuer des recherches concernant mon histoire familiale après la mort de mon père. Peu après, mariée et mère de famille débordée de jeunes enfants, je n'ai pu poursuivre mes recherches.

Comme je n'avais aucun parent dans l'Église, j'avais le désir ardent de faire ces recherches. J'aimais l'œuvre de l'histoire familiale et j'aspirais toujours à avoir plus de temps pour m'y consacrer.

À l'âge de trente-trois ans, ma vie a pris un tournant inattendu quand


ma santé a commencé à décliner. Alors qu'auparavant je pouvais faire des randonnées avec ma famille, il m'est devenu difficile de faire le tour du pâté de maison à pied. Il m'était impossible de consacrer deux heures à faire le ménage le samedi et je m'estimais heureuse si j'arrivais à passer l'aspirateur. Mon cercle d'amis, autrefois nombreux, s'était dorénavant restreint parce que je n'étais plus aussi disponible que par le passé.

C'est à cette époque que j'ai repris mes recherches généalogiques. Ma fille a commencé à faire des recherches du côté de son père et, en une soirée, elle a accompli un travail qui m'avait pris des années. J'ai trouvé

plusieurs générations de ma lignée et j'ai envoyé les noms au temple pour que les ordonnances soient accomplies. J'avais toujours désiré aller moi-même au temple pour les membres de ma famille, mais ma santé et la distance rendaient la chose impossible.

Après avoir envoyé les noms, j'ai commencé à pleurer, ayant l'impression de les décevoir parce que je ne serais pas avec eux en ce jour spécial où les ordonnances seraient accomplies en leur faveur. Une semaine plus tard, j'ai ouvert une session sur le site FamilySearch.org pour vérifier le suivi des ordonnances et j'ai vu quelque chose d'étonnant. Non seulement les ordonnances étaient en cours d'accomplissement mais c'étaient des membres du temple d'Accra (Ghana) qui s'en occupaient ! J'ai été surprise de voir que des membres à l'autre bout du monde accomplissaient les ordonnances du temple pour ma petite famille. J'ai de nouveau éclaté en sanglots en pensant aux sacrifices que les gens du Ghana avaient faits pour aller au temple pour ma famille. Je suis profondément reconnaissante à ces membres du secteur du temple d'Accra qui ont fait ce que je ne pouvais faire : aller au temple et accorder à ma famille les bénédictions des ordonnances du temple. ■

Robin Estabrooks (Virginie, États-Unis)



Je me suis senti poussé à regarder dans le grenier et j'ai immédiatement été guidé vers un sac qui semblait destiné à la poubelle.

FAIRE FACE À UN RETOUR PRÉMATURÉ

Par Jenny Rollins

Mon père étant en voyage d'affaires, la seule personne qui était là quand je suis sortie péniblement de l'avion qui me ramenait de ma mission était ma mère. Elle m'a serrée dans ses bras et nous avons pleuré.

J'ai subi tous les examens médicaux possibles mais les médecins ne sont pas arrivés pas à trouver le problème. Enlever mon badge de missionnaire neuf mois à l'avance a été la chose la plus difficile que j'aie jamais faite. J'avais un sentiment d'échec parce que je n'avais pas terminé ma mission.

Destinée à être missionnaire

J'avais toujours projeté d'aller en mission. Quand mon frère aîné est parti en mission, je me suis mis une tenue habillée avec un badge que je m'étais fabriqué pour lui dire au revoir. Quand le changement de l'âge du départ en mission a été annoncé en 2012, je venais juste d'avoir dix-neuf ans et j'ai su que c'était la réponse à ma prière. J'ai dansé tout autour de la pièce, ai rempli ma candidature le jour-même, pris rendez-vous pour les examens médicaux et envoyé mon dossier dans la semaine. Deux

Un retour prématuré de mission, même pour raisons de santé, peut être traumatisant. Cela a été le cas pour moi. Mais vous pouvez en faire une occasion de progresser, non de régresser.

semaines plus tard, j'ai reçu mon appel pour la mission d'Anaheim, en Californie, et, deux mois après, je me présentais au centre de formation missionnaire.

Je suis arrivée dans le champ de la mission remplie de l'enthousiasme du « débutant » et ne voulais jamais ralentir. Ma collègue formatrice et moi étions si heureuses d'enseigner que nous allions à certaines leçons en courant. Pour moi, être missionnaire à plein temps était la chose la plus naturelle au monde. Parfois j'étais maladroite et je peinais mais il n'y avait

rien de plus extraordinaire pour moi que d'être missionnaire.

Au bout de huit mois de mission environ, mes collègues et moi avons reçu des bicyclettes parce qu'il n'y avait pas assez de voitures. Cela faisait longtemps que je n'étais pas montée sur un vélo et je n'étais pas très sûre de savoir comment faire avec une jupe mais, néanmoins, j'étais ravie. Cependant, quelques semaines plus tard, j'ai commencé à avoir une douleur récurrente au côté. Je l'ai ignorée et j'ai continué à travailler.

La douleur est devenue plus fréquente et plus intense jusqu'à ce qu'une nuit, ma collègue ait été obligée de m'emmener aux urgences. J'ai subi de nombreux examens médicaux mais les médecins n'arrivaient pas à trouver la source de ma douleur.

Dans les semaines qui ont suivi, j'ai demandé à notre Père céleste de soulager ma douleur et j'ai reçu plusieurs bénédictions de prêtrise mais les choses n'ont fait qu'empirer. Quelle que soit ma position, j'avais mal : la douleur était constante. Mais j'ai





décidé de m'y habituer et j'ai continué d'avancer.

Un jour, je me suis effondrée sur le côté de la route, incapable de bouger. J'ai été transportée à l'hôpital pour des examens, encore une fois sans résultat. J'ai essayé de ralentir et de m'asseoir avec ma collègue sur les bancs des arrêts de bus et de parler aux gens qui attendaient. Je restais assise pendant les leçons, me mordant les lèvres pour contenir la douleur. J'ai trop forcé et j'ai de nouveau fini à l'hôpital. J'ai compris que je risquais de nuire irrémédiablement à ma santé si je restais en mission. Après beaucoup de prières, j'ai reçu la réponse que je devais rentrer chez moi pour m'occuper de mes problèmes de santé.

Un pas en avant

Quand je me suis rendu compte que j'étais rentrée chez moi pour de bon, j'ai été effondrée. Mais j'ai fait de mon mieux pour conserver la foi et continuer d'étudier les Écritures. Ma famille réagissait bien mais les autres personnes de mon entourage ne savaient pas trop comment réagir à ma situation. Elles continuaient de me poser des questions et j'avais du mal à contenir mes émotions. Cependant, un homme m'a appelée à l'improviste et m'a dit que son fils était rentré prématurément de mission il y avait longtemps de cela. Il m'a dit que cette épreuve pouvait détruire ma foi et mon bonheur, et que c'était souvent le cas pour beaucoup de missionnaires rentrés avant l'heure. Il a dit : « Vous ne devez pas oublier que tant que



Si vous essayez de toutes vos forces de mener une vie juste, c'est toujours un pas en avant.

vous essayez de toutes vos forces de mener une vie juste, vous faites toujours un pas en avant quoi qu'il arrive dans les domaines qui échappent à votre contrôle. »

C'est devenu ma devise et je me suis fortement appuyée sur elle au cours de l'année qui a suivi. Pendant huit mois, je pouvais à peine marcher mais des gens me jugeaient toujours quand ils apprenaient que j'étais rentrée prématurément. Ils disaient que des personnes bien plus souffrantes que moi avaient terminé leur mission. Ils ne comprenaient pas pourquoi je n'avais pas pu le faire, même pour raison médicale. C'était insoutenable à entendre pour moi qui avais tant aimé ma mission, mais j'étais convaincue que notre Père céleste avait un but à mon épreuve et qu'elle serait une occasion de progresser.

J'ai repris mes études et commencé à sortir en couple. Je voyais que je progressais mais j'avais l'impression que je ressentirais toujours un peu

d'amertume à propos de ma mission. Puis un ami m'a rappelé que l'expiation du Sauveur pouvait guérir toutes les souffrances et toutes les amertumes. Avec son aide, j'ai pu être heureuse en pensant à ma mission.

Je me suis agenouillée et j'ai adressé une prière à mon Père céleste. Je lui ai parlé de mes souffrances et de mes efforts pour trouver la guérison et le réconfort. Je lui ai demandé de m'ôter toute l'amertume que je ressentais. Après ma prière, le Seigneur m'a ouvert les yeux afin que je voie ma mission depuis sa perspective. Mon départ et mon retour prématuré de mission faisaient partie du plan du Seigneur pour m'aider à faire de moi la personne qu'il voulait que je sois. Je pouvais voir les miracles qu'il avait accomplis depuis mon retour. Le chemin a été difficile mais maintenant, sachant que Dieu veut ce qui est le mieux pour moi, je peux repenser paisiblement à mon retour prématuré.

Pour LES ANCIENS MISSIONNAIRES : SIX FAÇONS DE FAIRE FACE À UN RETOUR PRÉMATURÉ

Il est difficile de rentrer chez soi mais, avec des efforts, vous pouvez faire de votre retour prématuré un pas en avant honorable et utile. Les choses suivantes m'ont aidée :

Aller au Christ. Quelle que soit la cause de votre retour, le Christ peut vous aider à résoudre le problème. Son expiation n'est pas réservée au repentir ; elle apporte aussi le réconfort, la compréhension et la guérison.

N'oubliez pas que votre retour peut être pour votre progression. Tant que vous menez une vie digne

de l'Esprit et que vous faites de votre mieux, les éléments qui peuvent vous sembler des pierres d'achoppement peuvent être des tremplins pour votre progression.

Garder l'habitude de lire les Écritures. Dieu parle par l'intermédiaire du Saint-Esprit, qui est accessible, entre autres, par l'étude sincère et la mise en application des Écritures. Vous pouvez découvrir que Dieu a des chapitres entiers écrits simplement pour vous apporter du réconfort.

Ne pas rester inactif. Passer d'une vie missionnaire réglée et intense à une vie où l'on ne fait rien peut se traduire par beaucoup de périodes creuses pendant lesquelles on se morfond, on ne se sent pas à la hauteur et l'on est triste, ce qui est ce que Satan désire.

Dieu veut que vous œuvriez « avec zèle à une bonne cause » (voir D&A 58:27) parce que c'est ce qui vous aidera à être heureux.

Prier pour avoir de l'aide. Notre Père céleste attend de vous donner des bénédictions de réconfort et de conseil. Tout ce que vous avez à faire est de demander. Pour surmonter toutes les épreuves, il est nécessaire d'avoir l'aide du Seigneur.

Accorder aux gens le bénéfice du doute. Il sera facile de trouver des raisons d'être offensé par des personnes qui peuvent se soucier réellement de vous mais qui, peut-être, ne savent pas comment réagir à votre situation. Concentrez-vous sur les gens qui vous soutiennent et pardonnez à ceux qui vous jugent.

Pour LES ÊTRES CHERS : CINQ FAÇONS D'AIDER LES MISSIONNAIRES QUI RENTRENT PRÉMATURÉMENT

Quand je suis rentrée chez moi, j'ai découvert que les gens ne savaient pas trop comment agir avec moi. Voici quelques conseils qui m'ont aidée :

Ne jugez pas. Les personnes qui rentrent prématurément chez elles sont dans un processus de guérison ou de réparation de quelque chose, que ce soit leur corps, leur mental, leur esprit ou même leur famille. Soyez gentils avec celles qui font des efforts et qui ont des difficultés.

Arrêtez de poser des questions. Bien qu'il soit très agréable d'avoir des gens qui se soucient de nous, les questions indiscrettes peuvent faire du tort. Même si vos intentions sont bonnes, ne soumettez pas à un interrogatoire un missionnaire rentré avant l'heure. Montrez votre amour par d'autres moyens de le soutenir.

Aidez-le à ne pas rester oisif. Il est difficile de passer de la vie ordonnée et active d'une mission à une période creuse et à devoir faire de nouveaux choix chez

soi. Aidez-le à trouver des choses productives, amusantes et saines à faire.

Laissez-le recevoir sa propre révélation. Le choix de retourner ou pas dans le champ de la mission est une question entre le missionnaire et notre Père céleste. Recommandez-lui de demander conseil à Dieu et ayez confiance qu'il recevra ses propres réponses.

Soyez un ami. Il est très probable que ce sera l'une des épreuves les plus difficiles de la vie d'un missionnaire qui rentre prématurément. Beaucoup voient leur foi grandement éprouvée. Cela ne veut pas dire qu'ils ne peuvent pas être heureux ou progresser mais ils ont besoin d'un ami qui soit prêt à les aimer inconditionnellement. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).



Rester fort en France

Par Mindy Anne Selu
des magazines de l'Église

Une formation de pilote d'hélicoptère n'est pas une possibilité qui est offerte à beaucoup de gens. Mais quand Pierre O., vingt-quatre ans, a décidé de s'engager dans l'Armée française, c'est exactement ce qui lui a été proposé. Actuellement en deuxième année sur les quatre que dure la formation, Pierre fait de son mieux pour être un exemple de croyant, malgré le milieu dans lequel il se trouve.

Stationné à environ une heure et demie de Bordeaux, dans le sud-ouest de la France, Pierre est loin de ses amis, de sa famille et de sa ville d'origine, Rennes. L'église la plus proche est à une heure de distance, ce qui signifie qu'il n'a pas beaucoup l'occasion de voir des membres pendant la semaine. « Ce n'est pas facile d'être membre de l'Église dans l'Armée, dit Pierre, parce qu'il y a beaucoup de tentations et que ce sont vraiment deux mondes opposés. On est l'objet de beaucoup de jugements dans l'armée, non pas en fonction de ce que l'on fait mais de ce que l'on est. » Il veut que son entourage voie

qu'il ne boit pas d'alcool, ne fume pas, ne regarde pas de pornographie et ne fait pas la fête, activités courantes dans l'armée, en raison de ce qu'il est : un membre de l'Église. Dans ses difficultés et ses efforts pour gagner le respect de son entourage, la prière et l'étude des Écritures l'aident à garder un témoignage fort. Il explique : « J'essaie de ne pas me coucher sans avoir d'abord lu les Écritures et j'essaie de prier chaque fois que je le peux.

« La lecture des Écritures et la prière m'ont beaucoup aidé pendant toute ma scolarité à savoir que Dieu existe et qu'il est là, sans vraiment comprendre le reste de l'Évangile. Je savais juste que Dieu était là et cela m'a aidé à rester sur le bon chemin. »

Cette fondation d'étude des Écritures a soutenu Pierre tout au long de sa scolarité et maintenant encore pendant sa formation militaire. Avant de s'engager dans l'armée, il a fait une mission à Montréal (Québec, Canada), au cours de laquelle son témoignage et sa compréhension de l'Évangile se sont affermis.

Membre de l'Église dans l'Armée française, Pierre s'appuie sur la prière et l'étude des Écritures pour être un exemple de sa foi.

« Les Écritures sont l'un des moyens les plus tangibles par lesquels notre Père céleste nous répond. », dit-il.

Grâce à ses prières et son étude des Écritures quotidiennes, il est capable non seulement de recevoir l'inspiration mais aussi d'être un exemple pour les membres de son unité de l'armée. Ses camarades et lui n'ont peut-être pas grand-chose en commun en dehors de leur fierté nationale, mais Pierre sait qu'en suivant les enseignements des Écritures, il sera quelqu'un qu'ils pourront respecter en raison de ses croyances et non en dépit de celles-ci. ■



PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR PIERRE

Qu'aimes-tu manger ?

J'aime la galette bretonne (une spécialité de l'ouest de la France). J'aime aussi le pain, le fromage, la saucisse et le pâté.

Que fais-tu quand tu as du temps libre ?

J'aime sortir avec mes amis. Parfois nous sortons juste pour manger et parler. J'aime aller faire les courses avec ma femme ou aller au cinéma. J'aime aussi lire et faire du sport. J'aime surtout courir et nager.

Comment sort-on en couple en France ?

C'est compliqué de sortir avec une fille juste en amis, sauf si elle sait comment les gens sortent en couple aux États-Unis : ensemble pour apprendre à se connaître et simplement devenir amis. Les dirigeants de l'Église essaient d'organiser beaucoup d'activités d'adultes seuls parce que cela nous permet de rencontrer des gens et de sortir ensemble en grand groupe ; c'est comme cela que ma femme et moi nous sommes rencontrés.

L'ÉGLISE EN FRANCE

37 812 saints des derniers jours
107 paroisses et branches
67 centres d'histoire familiale
2 missions
1 temple (en construction)

LA FRANCE EN CHIFFRES

66 millions d'habitants (estimation en 2015)
40 000 châteaux (châteaux médiévaux, manoirs et palais)
80 millions de touristes visitent la France chaque année (C'est le pays le plus visité au monde).



Par Ronald A. Rasband
du Collège des douze apôtres

COMMENT OBTENIR LES BÉNÉDICTIONS DU TEMPLE

Les temples sont des maisons du Seigneur où les enseignements de notre Sauveur sont réaffirmés par le biais d'ordonnances sacrées telles que le baptême pour les morts et le mariage, qui unit les membres de la famille pour toute l'éternité.

Je vous recommande de considérer le culte au temple comme une habitude importante que vous devez tous établir, individuellement et en famille, lorsque vous réfléchissez aux domaines sur lesquels concentrer votre attention, lorsque vous mettez en place des fondations fermes dans votre vie. Je sais que beaucoup d'entre vous le font déjà, et nous leur en sommes très reconnaissants.

La Première Présidence a lancé à tous les membres de l'Église une invitation qui s'applique assurément à vous et moi : « Nous recommandons aux membres, quand le temps et les circonstances le permettent, de remplacer des activités de loisir par le service au temple. »

Puissions-nous aussi réfléchir aux bénédictions promises par les prophètes, voyants et révélateurs

lorsque nous nous rendons fidèlement au temple. Le président Monson a fait cette promesse : « Allez au temple et déposez votre fardeau devant le Seigneur, et vous serez remplis d'un esprit nouveau et de confiance en l'avenir. Faites confiance au Seigneur et, si vous le faites, il vous soutiendra, vous protégera et vous guidera pas à pas sur le chemin qui mène au royaume céleste de Dieu¹. »

Une autre bénédiction réconfortante du culte au temple est l'assurance que nous aurons la paix et serons protégés contre la tempête qui s'abat sur nous aujourd'hui. Les temples du Seigneur font partie des lieux les plus sûrs que notre Père céleste a établis pour le rassemblement de son peuple.

Sur la façade de chaque temple, on peut lire l'inscription : « Sainteté au Seigneur / La maison du Seigneur ». Je témoigne que tous les temples du Seigneur sont ses sanctuaires ici-bas. Je vous invite tous à y aller plus souvent, selon que votre situation le permet, et à obtenir les bénédictions et la protection qui vous ont été promises par des prophètes de Dieu. ■



COMMENT AVEZ-VOUS APPLIQUÉ CELA ?

Une chose qui a affermi dans mon esprit l'idée que le temple est la maison du Seigneur, c'est la paix que je ressens chaque fois que j'y vais. Comme mon père travaillait pour l'armée, je me suis rendue dans plusieurs temples dans le monde entier et j'ai ressenti la même chose : la paix, le réconfort et l'Esprit. La paix du temple m'a aidée à comprendre plus pleinement quel est mon rôle dans cette vie et comment m'améliorer. Elle m'a aussi donné une plus grande capacité de faire face au stress de la vie quotidienne.

Genesee B. (Utah, États-Unis)

Tiré d'un discours prononcé lors d'une veillée spirituelle à l'université Brigham Young le 10 février 2009. Pour lire le texte intégral en anglais, aller sur speeches.byu.edu.

NOTE

1. Thomas S. Monson, cité dans Dell Van Orden, « San Diego Temple : 45th House of the Lord Dedicated in 'Season for Temple Building,' » *Church News*, 8 mai 1993, p. 12.

DROIT AU BUT

Pourquoi Dieu nous donne-t-il des sentiments amoureux si tôt par comparaison avec le moment de la vie où il est opportun de se marier ?

Les sentiments d'attraction ne sont bien sûr pas mauvais en soi et servent finalement à l'accomplissement d'un dessein divin dans le mariage. Mais pourquoi avons-nous ces sentiments pendant de si nombreuses années avant de pouvoir les utiliser de la façon qui convient ?

Eh bien, cette vie est une épreuve d'obéissance et la loi de chasteté est une des lois les plus importantes auxquelles nous devons obéir. L'épreuve devient plus difficile après la puberté, quand nos hormones (et une culture permissive) nous disent : « Vas-y, vas-y, vas-y », mais la lumière du Christ et le Saint-Esprit (ainsi que les Écritures, les prophètes, nos parents et nos dirigeants) nous disent : « Attends, attends, attends ». Quand nous suivons cette dernière exhortation, nous faisons la preuve de notre dignité et montrons notre maturité et notre discipline morale, qui est « l'exercice constant du libre arbitre pour choisir le bien parce que c'est bien, même quand c'est difficile » (D. Todd Christofferson, « Discipline morale », *Le Liahona*, nov. 2009, p. 105).

Comme tant d'autres épreuves de la vie, celle-ci nous permet de nous montrer digne des plus grandes bénédictions à venir, notamment du scellement au temple pour le temps et pour toute l'éternité. ■



Pourquoi ne se produit-il pas de miracles aujourd'hui comme à l'époque du Christ ?

Les miracles du Sauveur étaient des « actes divins » et « faisaient partie de l'enseignement divin » (Bible Dictionary, « Miracles »). Il y a toujours des guérisons et d'autres miracles dans l'Église aujourd'hui bien que ce ne soit pas toujours spectaculaire ou que l'on n'en parle pas toujours publiquement parce que ce sont des expériences sacrées pour les personnes qui les vivent. Vous pourriez réfléchir aux miracles qui se sont produits dans votre vie et dans celle des membres de votre famille ou de vos ancêtres. Nous voulons être témoins de miracles mais nous devrions nous souvenir que notre Père céleste répond au moment qui lui semble bon et à sa manière.

Les miracles font partie de l'Évangile de Jésus-Christ. Ils sont le signe que la foi est sur la terre (voir Éther 12:12) et sont un don de l'Esprit (voir D&A 46:21). ■

Pression du groupe

& pisto

J'étais enfin à une fête avec toutes mes amies mais tout le monde buvait.





IL EST IMPORTANT D'AVOIR DE BONS AMIS

« Fréquentez des gens qui, comme vous, visent ce qui compte le plus, des objectifs éternels. »

Thomas S. Monson, « Les décisions déterminent la destinée » (veillée de l'université Brigham Young, 6 novembre 2005), p. 4, speeches.byu.edu.

Par Kiara Blanco

Quand j'avais douze ans, des filles de ma nouvelle école m'ont invitée à une fête d'anniversaire. C'était ma première invitation à une fête avec ces camarades d'école. Quand j'ai demandé à mes parents si je pouvais y aller, ils ont dit non parce que la fête commençait à une heure trop tardive.

Peu de temps après, j'ai reçu une autre invitation. J'ai de nouveau demandé la permission à mes parents, mais ils ont encore dit non, ce qui m'a rendue furieuse. N'avais-je pas le droit de m'amuser ?

Puis, l'une de mes meilleures amies a organisé une fête. J'ai été l'une des premières à être invitée. La fête commençait plus tôt que les autres. Elle était privée et se tenait près de chez moi. J'ai demandé à mes parents la permission d'y aller et ils ont dit oui ! J'étais folle de joie.

Le jour est arrivé. En chemin, mes parents m'ont dit qu'ils reviendraient me chercher à dix heures du soir. Quand je suis entrée à la fête, j'ai retrouvé mes amies. Vingt minutes plus tard, je n'avais toujours pas vu la fille dont on fêtait l'anniversaire.

Quelques minutes après, un jeune homme est venu vers nous et a demandé : « Vous avez l'argent pour le *pisto* ? » D'un signe, il m'a fait comprendre que le « *pisto* » était de la bière. Mon amie a accepté de

payer. N'ayant pas d'argent sur moi, j'ai décidé de m'éloigner avec d'autres filles, et de les laisser faire leur transaction.

Finalement, la fille dont c'était l'anniversaire est arrivée, avec une heure de retard. Je l'ai félicitée et, pendant que nous parlions, un gros camion est arrivé. Cinq hommes en sont sortis et ont déchargé deux caisses de bière. Tout le monde s'est attroupé autour d'eux et ils ont commencé la distribution. Mes amies les ont rejoints et je suis restée seule, regardant ces jeunes se battre pour boire de la bière.

Mes amies sont revenues vers moi et m'en ont offert. Je leur ai répondu : « Non, merci ». Elles ont insisté. J'ai refusé encore une fois. Mon cœur a commencé à battre plus vite et je me suis sentie mal à l'aise, comme dans un film à suspense dans lequel j'étais le personnage principal, piégé au milieu de nulle part. C'est alors que j'ai entendu le klaxon d'une voiture ; c'était mes parents ! Je suis sortie sur un simple au revoir et me suis précipitée vers la voiture.

J'ai sauté dans le véhicule, à bout de souffle. J'ai commencé à penser à l'atmosphère lourde de l'endroit où j'avais été. Ma mère m'a demandé si tout allait bien. – Oui, ai-je répondu, mais quelque chose m'a surpris.

– Qu'est-ce qui t'a surpris ? a demandé mon père.

– Toutes mes amies buvaient et j'étais là, attendant qu'il se produise quelque chose de bien. J'avais très envie que vous arriviez, tous les deux, et maintenant je suis ici. J'ai regardé l'horloge de la voiture ; il n'était pas encore dix heures.

Ma mère a dit : « Dans le monde, les fêtes sont comme ça. C'est pour cela que nous ne t'avons pas laissée aller aux précédentes. »

Ce soir-là, quand j'ai prié, j'ai remercié notre Père céleste que mes parents soient arrivés en avance.

Nous, les membres de l'Église, sommes dans le monde mais nous ne sommes pas comme le monde. J'ai compris que, si j'avais continué à assister à ces fêtes, j'aurais peut-être fini par enfreindre la Parole de sagesse et peut-être même la loi de chasteté. C'est arrivé à beaucoup de personnes que je connais dont la plupart ne sont pas membres de l'Église, mais même des membres de l'Église peuvent finir par chuter s'ils ne restent pas fermes.

Je suis heureuse de ma décision de ne pas boire. Je pensais qu'on se moquerait de moi par la suite mais mes amies ont témoigné davantage de respect à mon égard parce qu'elles connaissaient mes principes. Grâce à cette expérience, je n'ai plus peur de dire non à ce que je sais être mauvais pour moi. ■

L'auteur vit à Saltillo (Mexique).

A stylized illustration of a microscope in shades of teal and dark teal, set against a vibrant orange background with a faint molecular lattice pattern. The microscope is positioned on the left side of the frame, with its eyepiece, objective lens, and base clearly defined. The text is overlaid on the right side of the microscope's body.

LA SCIENCE
ET NOTRE QUÊTE DE
LA VÉRITÉ

Vous n'avez pas à vous inquiéter de l'apparent conflit entre votre compréhension de l'Évangile et ce que vous apprenez grâce à la science.

Par Alicia K. Stanton

Pouvez-vous imaginer aller chez un dermatologue à cause d'une poussée d'acné et vous entendre dire que le traitement est une saignée ? Cela vous semblerait absurde mais cela n'aurait pas été farfelu il y a deux siècles. À l'époque, on considérait que le retrait d'une grande quantité de sang pouvait traiter presque tous les problèmes de santé, notamment l'indigestion, la démence et même l'acné. Personne ne remettait cela en cause. Pourquoi aurait-on dû le faire ? Après tout, les saignées étaient pratiquées depuis des milliers d'années dans de nombreuses cultures.

Ce n'est que lorsque les médecins ont commencé à adopter une méthode scientifique que cette pratique a été remise en cause. Quand la pratique de la saignée a été examinée de plus près, les médecins ont arrêté de l'utiliser sauf pour quelques problèmes de santé spécifiques¹.

Cet exemple historique nous permet de voir que ce n'est pas parce qu'une croyance est largement acceptée ou existe depuis longtemps qu'elle est nécessairement vraie. Et nous voyons que la science peut être un excellent outil pour découvrir la vérité.

Pour les saints des derniers jours, c'est extraordinaire. Non seulement le fait de connaître la vérité nous donne un fondement plus solide pour prendre des décisions pratiques (« Pas de saignée pour moi aujourd'hui, merci ! ») mais cela ajoute aussi à notre compréhension de l'Évangile. Brigham Young (1801-1877) a enseigné : « Il n'est pas de vérité qui n'appartienne à l'Évangile. [...] Si vous pouvez trouver une vérité au ciel [ou] sur la terre [...], elle appartient à notre doctrine². »

Le pourquoi et le comment

Bien sûr, lorsque nous expliquons comment la science contribue aux vérités que nous connaissons, nous devons veiller à comprendre quel genre de vérité la science peut découvrir, et quel genre de vérité elle ne peut pas découvrir. Cela revient à demander à quelles sortes de questions la science peut et ne peut pas répondre.

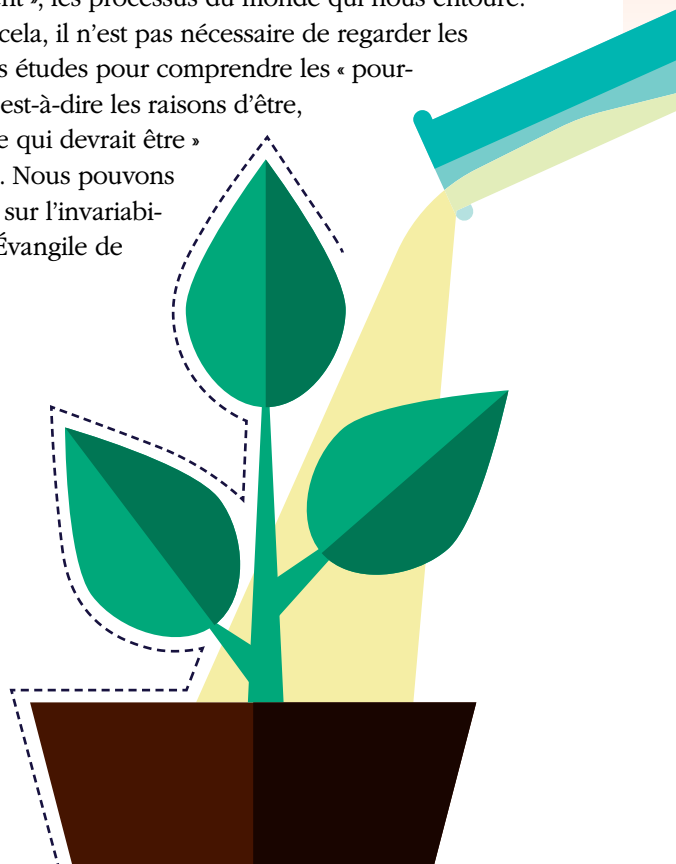
Ellen Mangrum, qui a fait des études en génie chimique à l'institut polytechnique Rensselaer de New-York

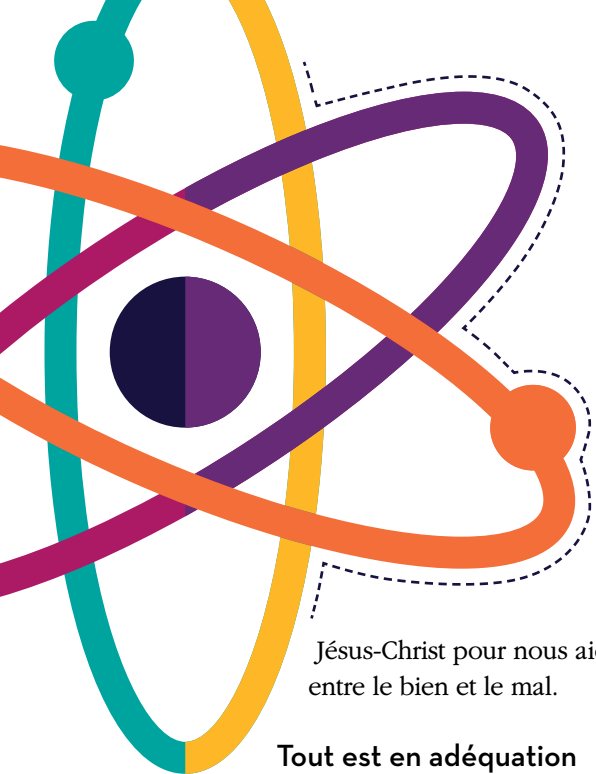
(États-Unis) l'explique ainsi : « La science explique le comment. Mais elle ne répond pas au pourquoi. » Elle ajoute que la religion est ce qui explique le pourquoi, par exemple pourquoi la terre a été créée et pourquoi nous sommes sur la terre.

Le célèbre physicien, Albert Einstein, croyait aussi que la religion et la science avaient des buts différents et complémentaires.

Il a écrit : « La science ne peut que vérifier ce qui est, pas ce qui devrait être. En dehors du domaine [de la science], les jugements de valeur de toutes sortes restent nécessaires³. »

Qu'est-ce que cela signifie pour les saints des derniers jours ? Premièrement, nous savons que la compréhension scientifique continuera de changer. Après tout, la science consiste à trouver de meilleurs moyens de comprendre les « comment », les processus du monde qui nous entoure. Sachant cela, il n'est pas nécessaire de regarder les dernières études pour comprendre les « pourquoi », c'est-à-dire les raisons d'être, et les « ce qui devrait être » de la vie. Nous pouvons compter sur l'invariabilité de l'Évangile de





Jésus-Christ pour nous aider à choisir entre le bien et le mal.

Tout est en adéquation

Russell M. Nelson, président du Collège des douze apôtres et chirurgien cardiologue renommé, a expliqué pourquoi la religion et la science sont en adéquation.

Il a dit : « Il n'y a pas de conflit entre la science et la religion. Un conflit ne résulte que d'une connaissance incomplète de la science, de la religion ou des deux. [...] Que la vérité vienne d'un laboratoire scientifique ou par révélation de Dieu, il y a compatibilité⁴. »

Donc, si vous vous êtes déjà demandé comment l'âge de la terre, les dinosaures, l'évolution ou tout ce que vous avez appris d'autre dans un cours de science, s'accorde avec l'Évangile, c'est formidable ! Tout s'accorde mais il reste encore de nombreuses questions parce que nous apprenons encore beaucoup. Brian Down, chercheur dans l'industrie pharmaceutique au Québec (Canada), a dit qu'il attend avec impatience le temps où toutes choses nous seront révélées (voir D&A 101:32-34).

En attendant, dit-il, « nous sommes limités dans notre capacité de comprendre tous les mystères du monde qui nous entoure grâce aux avancées de la science. De même, nous avons une compréhension limitée des mystères de Dieu et de ses grands desseins pour ses enfants ».

Vous ne devez donc pas vous inquiéter du conflit apparent entre votre compréhension de l'Évangile et ce que la science vous enseigne. En réalité, rien de ce qu'elle découvre ne peut réfuter votre foi.

Si donc vous aimez la science, apprenez tout ce que vous pouvez sur ce qui vous intéresse ! Votre foi peut même vous donner un avantage. Richard Gardner, professeur associé de biologie à l'université de Virginie du Sud, dit que sa foi en l'Évangile de Jésus-Christ lui a été d'un grand secours.

Il dit : « Parfois, quand la recherche devenait difficile et que rien ne semblait marcher, ce qui est fréquent dans ce domaine, ma perspective des bénédictions de l'Évangile m'a aidé à m'en sortir. »

Frère Down pense lui aussi que sa foi l'a aidé dans son travail de scientifique.

Il dit : « J'ai toujours fait mon travail en ayant foi qu'il y avait une logique et un ordre en tout et que, si je travaillais à une question suffisamment longtemps et diligemment, notre Père céleste finirait par ouvrir mon esprit à la réponse. »

Se réjouir des découvertes scientifiques

Notre foi au Christ et en son Évangile peut aussi nous aider à rester humbles et ouverts à la vérité que nous recherchons, qu'elle soit scientifique ou spirituelle.

Le professeur Gardner dit : « Il y a beaucoup de choses que nous ne connaissons pas en science, et beaucoup de choses que Dieu n'a pas encore révélées. Il est donc important de garder l'esprit ouvert aux données qui nous arrivent et de ne pas nous inquiéter en attendant. »

Par exemple, certaines personnes croient en Dieu simplement parce qu'elles ne voient pas d'autre explication à leurs observations du monde. Cela s'appelle croire en un « dieu des lacunes » et peut rendre les gens inquiets des découvertes scientifiques. Le professeur Gardner donne un exemple :

« Certaines personnes croient en Dieu parce qu'il y a des vides dans le registre fossile (ce qui signifie pour elles que l'évolution ne peut pas expliquer comment nous sommes arrivés là où nous sommes). Mais qu'arrivera-t-il à votre foi si ces vides sont comblés par la découverte de nouveaux fossiles ? Au contraire, nous devons obtenir une preuve positive de Dieu, grâce au Saint-Esprit, et ensuite nous réjouir de toute découverte scientifique au lieu de nous en inquiéter. »

Quand nous adoptons cette approche, nous nous souvenons que la science et la religion peuvent nous aider dans notre recherche de la vérité et qu'au bout du compte toute cette vérité vient de la même source : Dieu.

Le professeur Gardner dit : « Dieu pourrait révéler tout ce qu'il veut, y compris tous les faits scientifiques. Il a véritablement inspiré des scientifiques, des inventeurs et des ingénieurs, mais il ne leur donne tout simplement pas toutes les réponses. Il veut qu'ils utilisent, et que nous

utilisons, notre cerveau donc il nous laisse nous occuper de la science, et les révélations qu'il donne à l'Église portent plutôt sur la façon de l'organiser et spécialement sur la façon d'aller au Christ et d'être sauvé.

« Les révélations personnelles qu'il nous donne peuvent porter sur n'importe quel sujet mais plus spécialement sur le fait qu'il vit et qu'il nous aime, que le Christ a mis en œuvre le plan de salut, que nous avons un prophète vivant aujourd'hui, que nous pouvons suivre le plan de Dieu et que tout cela en vaut vraiment la peine. » ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

NOTES

1. Voir, par exemple, K. Codell Carter et Barbara R. Carter, *Childbed Fever: A Scientific Biography of Ignaz Semmelweis*, 1994.
2. *Enseignements des présidents de l'Église : Brigham Young*, 1997, p. 16.
3. Albert Einstein, dans « Science and Religion », dans Ken Wilber, *Quantum Questions: Mystical Writings of the World's Greatest Physicists*, 1984.
4. Russell M. Nelson, dans Marianne Holman Prescott, « Church Leaders Gather at BYU's Life Sciences Building for Dedication », *Church News*, 17 avril 2015, LDS.org.



QUESTIONS-RÉPONSES

AVEC RICHARD GARDNER,

docteur en biologie moléculaire et cellulaire

D'où vous est venu votre intérêt pour la science ?

Mon père, qui était botaniste, m'a donné le goût de la science. Dans mon enfance, j'avais l'habitude de m'amuser avec ses microscopes et autres équipements de laboratoires, et de l'entendre parler de plantes et de champignons. Quand j'avais environ neuf ans, son père, qui était généticien, m'a donné des drosophiles. Dans le secondaire, j'ai suivi tous les cours de science que je pouvais et j'ai particulièrement aimé le devoir dans lequel j'ai dû constituer une collection d'insectes. Quand j'étais très jeune, j'ai décidé d'obtenir un doctorat en science parce que j'aimais savoir comment les choses marchaient et que j'adorais apprendre.

Comment vos recherches scientifiques ont-elles fortifié votre foi ?

Plus j'apprenais la complexité de la cellule, plus j'étais émerveillé. J'ai deux grandes affiches dans lesquelles sont schématisées en petits caractères la plupart des réactions chimiques à l'intérieur d'une cellule classique ; toutes ces réactions sont solidement contrôlées. Un jour, je les ai montrées dans un cours de la prêtrise que je donnais. J'ai rappelé aux frères la statue du Christ à Temple Square et dans d'autres centres de visiteurs de l'Église. Derrière la statue se trouve un tableau de l'univers qui rappelle qu'« Il est le Créateur de tout cela ! » Mais j'ai suggéré de placer ces deux affiches derrière la statue. Elles ne sont pas aussi belles que le tableau de l'univers mais le Christ a aussi créé la chimie de cette cellule et la comprend dans le moindre détail !

Comment votre foi vous a-t-elle aidé dans vos recherches scientifiques ?

Quand je faisais de la recherche et aujourd'hui, où je me consacre principalement à l'enseignement des sciences, ma foi a été importante parce que je ne peux pas avoir l'image complète sans elle. Apprendre comment les cellules fonctionnent sans me préoccuper de savoir pourquoi elles se trouvent comme nous sur la terre ne me satisferait pas.





Hugo E. Martinez
Des soixante-dix

PRÉPAREZ-VOUS ET AGISSEZ

Si vous vous préparez et faites l'œuvre du Seigneur, cela changera votre vie.

J'ai été instructeur du séminaire pendant six ans. Nous nous réunissions à six heures chaque matin dans mon foyer, à Porto Rico. Cela me demandait beaucoup de travail de préparer les leçons chaque jour, du lundi au vendredi.

VENEZ ANIMÉS DU DÉSIR
D'APPRENDRE.

Mais j'aimais cela et cela m'a aidé à acquérir encore plus d'amour pour les jeunes de l'Église.

J'ai remarqué que ce que les élèves retiraient du séminaire dépendait pour une grande part de leur préparation. Alors, si vous voulez retirer beaucoup d'une leçon de séminaire, je vous invite à l'étudier à l'avance et à vraiment méditer. Venez en classe avec une soif de connaissance. Venez comme un petit enfant, qui veut toujours apprendre. Préparez-vous à participer, pour pouvoir vous instruire mutuellement. Et venez avec des questions. Peut-être qu'un autre jeune, un passage d'Écriture qui est lu ou un commentaire fait par l'instructeur répondra à vos questions.

Dans toute classe ou réunion de l'Église, vous recevez le meilleur

enseignement quand vous vous êtes préparés et que vous recevez des inspirations sous la forme de pensées. Notez-les, puis agissez en accord avec elles. Cherchez d'autres passages d'Écriture ou des discours de conférence générale ou des articles des magazines de l'Église en rapport avec ces idées. Méditez à leur sujet dans votre esprit et votre cœur et soyez prêts à servir, parce qu'une fois que vous aurez assimilé ces vérités, le Seigneur se servira de vous pour aider d'autres personnes.

Plus tard, quand j'ai été président de mission avec ma femme, je me suis rendu compte que le séminaire est une excellente préparation pour le service missionnaire. Au fil des années, j'ai vu le pouvoir merveilleux de l'Évangile bénir les élèves du séminaire fidèles. Ils ont appliqué ce qui

PRÉPAREZ-VOUS DE
MANIÈRE À PARTICIPER.

était enseigné dans ces leçons aux difficultés importantes qu'ils ont rencontrées ; il les ont surmontées, et certains d'entre eux sont même revenus dans l'Église après avoir pris leurs distances avec elle pour un temps.

Vous êtes très importants pour le Seigneur. Vous l'êtes vraiment. La tâche des jeunes est de se préparer pour l'œuvre missionnaire, puis de la faire. Vous devez comprendre que, si vous continuez de faire l'œuvre missionnaire et de vous préparer, cela motivera et guidera votre développement ultérieur de missionnaire du Seigneur. Vous n'avez pas besoin d'une plaque missionnaire pour participer à l'œuvre missionnaire, parce que vous portez le nom de Jésus-Christ gravé dans votre cœur en raison de vos alliances.

VOUS POUVEZ ACCOMPLIR
CETTE ŒUVRE.

Il en va de même pour l'œuvre de l'histoire familiale et du temple. Par exemple, dans l'interrégion des Antilles, où je sers, les pieux qui font appel aux jeunes comme consultants d'histoire familiale ont un pourcentage plus élevé de membres qui trouvent des noms pour les ordonnances du temple et qui les accomplissent. Dans un pieu, vingt jeunes ont été appelés consultants d'histoire familiale pour un an jusqu'à ce qu'ils soient assez âgés pour partir en mission. Quand ils se rendent chez des membres pour

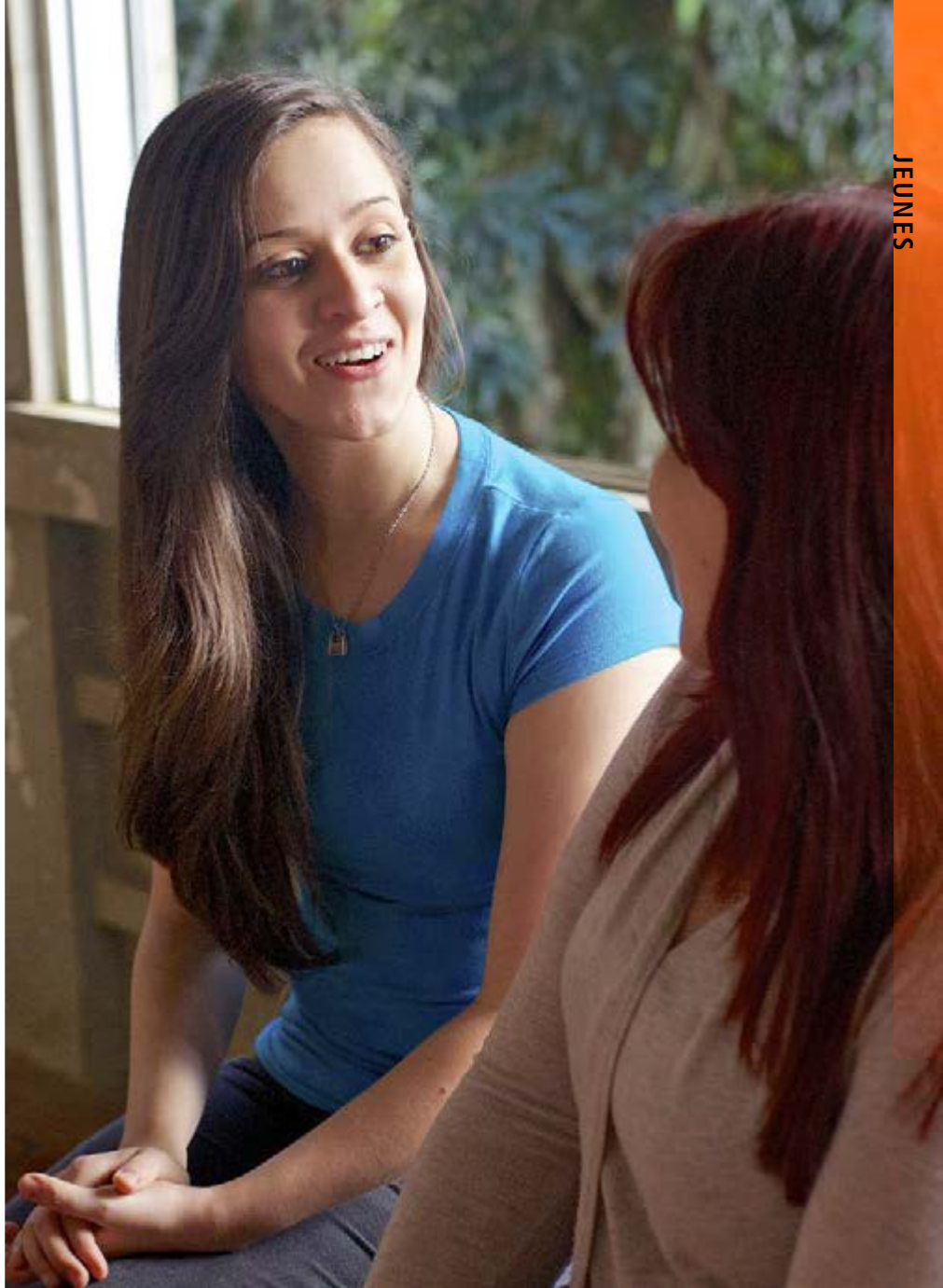
leur montrer comment effectuer des recherches généalogiques et participer à l'œuvre de l'histoire familiale, ils parlent aux gens en chemin de l'œuvre de l'histoire familiale et du temple. C'est cela l'œuvre missionnaire !

J'espère que, quand ils feront une mission, ils auront déjà ressenti l'Esprit avec force, dans leur foyer autant que

VOUS EN SEREZ BÉNIS ET
CELA CHANGERA VOTRE VIE.

possible, mais si ce n'est pas le cas, certainement en participant à l'œuvre missionnaire et l'œuvre de l'histoire familiale et du temple. Alors, j'espère que, quand ils entreront au centre de formation missionnaire, aucun d'eux ne me dira : « J'ai ressenti l'Esprit plus fortement ici que jamais auparavant. » Ils devraient avoir ressenti fortement son influence avant cela.

Le Seigneur vous aime. Sa vision est que vous soyez des moteurs de l'œuvre de l'histoire familiale et du temple et de l'œuvre missionnaire. Vous avez les compétences et la connaissance nécessaires. Si vous vous préparez bien, vous pouvez accomplir cette œuvre. Vous en serez bénis et cela changera votre vie. ■



SE SOUVENIR DU SAUVEUR

Par Eric B. Murdock

Magazines de l'Église

Chaque semaine, nous avons la bénédiction de pouvoir prendre la Sainte-Cène lorsque nous allons à l'église. En fait, c'est une des raisons principales pour lesquelles nous allons à l'église le dimanche. Mais savez-vous pourquoi la Sainte-Cène est si importante ? Nous promettons quelque chose qui fait de cette ordonnance l'une des plus importantes et des plus sacrées de l'Église : nous souvenir de Jésus-Christ.

Réfléchissez-y : se souvenir du Sauveur est une partie essentielle des prières de Sainte-Cène. Dans ces prières, nous promettons que nous nous souviendrons toujours de lui (voir D&A 20:77, 79), pas seulement le dimanche

mais *toujours*. Si nous nous souvenons toujours du Sauveur, notre vie reflétera ses principes et ses enseignements et une influence puissante et fortifiante se manifesterà dans notre vie.

Comment le fait de se souvenir a aidé un jeune homme

Par exemple, quand un ange de Dieu a appelé Alma le jeune au repentir, celui-ci est tombé par terre et n'a plus pu parler ni bouger pendant plusieurs jours. Pendant ce temps, il a été tourmenté par le souvenir de ses péchés, mais ensuite il « [s'est souvenu] [...] d'avoir entendu [s]on père prophétiser [...] concernant la venue d'un certain Jésus-Christ, un Fils de Dieu, pour expier les péchés du monde. » Il a dit ensuite : « Alors, quand mon esprit s'empara de cette pensée, je m'écriai au-dedans de mon cœur : Ô Jésus, Fils de Dieu, sois miséricordieux envers moi qui suis dans le fiel de l'amertume et suis enserré par les chaînes éternelles de la mort. Et alors, voici, lorsque je pensai cela, je ne pus plus me souvenir de mes souffrances » (Alma 36:17-19).

Le simple fait de penser au Christ a conduit Alma à prier pour obtenir la miséricorde, qui a ôté sa culpabilité, a soulagé ses souffrances et l'a aidé à se repentir. Comme Alma, nous pouvons remettre notre vie entre les mains du Christ et connaître la joie que l'on ressent quand on vit l'Évangile. Tout commence par notre choix de nous souvenir de Jésus-Christ et du pouvoir de son expiation.



De grandes bénédictions nous sont accordées quand nous nous souvenons de Jésus-Christ en prenant la Sainte-Cène.

ILLUSTRATIONS KEVIN KEELE



VOICI CINQ AUTRES BÉNÉDICTIONS QUE NOUS RECEVONS QUAND NOUS TENONS NOTRE PROMESSE DE TOUJOURS NOUS SOUVENIR DU SAUVEUR.

1. Son Esprit sera avec nous

Quand vous prenez la Sainte-Cène le dimanche, il vous est rappelé que, si vous vous souvenez du Christ, respectez ses commandements et prenez son nom sur vous, vous pourrez toujours avoir son Esprit avec vous. Dans un monde plein de difficultés, il est facile d'être égaré. Mais, si vous avez le Saint-Esprit avec vous, par son pouvoir « vous pouvez connaître la vérité de toutes choses » (Moroni 10:5). L'Esprit du Seigneur peut être votre guide et vous accorder direction, enseignement et protection.

2. Il peut nous donner la force de résister à la tentation

Notre meilleure et plus sûre défense contre la tentation est notre foi en Jésus-Christ (voir Alma 37:33). Quand nous nous concentrons sur le Christ, nous pouvons reconnaître les mensonges de Satan et détecter les tentatives qu'il fait pour nous tromper. Étant donné que Jésus a affronté la tentation mais n'y a jamais cédé, nous pouvons nous reposer sur lui quand nous sommes tentés. Néphi a enseigné que les gens qui se tenaient fermement à la parole de Dieu ne périeraient jamais et que les tentations et les traits enflammés de l'adversaire ne pourraient pas non plus avoir le dessus sur eux (voir 1 Néphi 15:24). Quand nous nous souvenons du Sauveur et de ses enseignements, il peut nous relever et nous fortifier contre les tentations.

3. Son exemple nous guidera

Jésus ne se contente pas de nous dire où aller pour avoir la vie éternelle, il nous précède sur le chemin. Il a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean 14:6). Le Christ est notre exemple parfait. Pendant son ministère terrestre, Jésus a enseigné l'amour, la douceur, l'humilité et la compassion, et en a donné l'exemple. Il a passé son temps à enseigner, à servir et à aimer les autres.

POUR EN APPRENDRE PLUS SUR LA SAINTE-CÈNE

Pour en apprendre plus sur le Sauveur et la Sainte-Cène, vous pouvez lire :

- Jeffrey R. Holland, « Faites ceci en souvenir de moi », *L'Étoile*, janvier 1996, p. 75.
- Cheryl A. Esplin, « La Sainte-Cène, un renouvellement de l'âme », *Le Liahona*, nov. 2014, p. 12.



Dans tout ce qu'il a fait, il a obéi à la volonté de son Père (voir Jean 5:30). Le Sauveur a donné en tout le modèle de la vie que nous devons mener et il nous invite tous à suivre son exemple.

Si jamais il vous arrive de ne pas savoir où aller ou quoi faire, souvenez-vous du Sauveur. Il a dit : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8:12).

4. Il peut nous aider à servir les autres

Jésus a toujours accordé plus d'importance aux besoins des autres qu'aux siens. Il « allait de lieu en lieu faisant du bien » (Actes 10:38). Il guérissait les malades et aidait les gens de son entourage. Quand nous nous souvenons de Jésus, nous nous souvenons des actes de service altruiste qui ont caractérisé sa vie. Nous nous souvenons aussi qu'il nous a demandé de le servir en servant les autres. « Lorsque vous êtes au service de vos semblables, vous êtes simplement au service de votre Dieu » (Mosiah 2:17).

Le Seigneur vous ouvrira les yeux pour que vous voyiez les personnes de votre entourage qui pourraient avoir besoin de votre aide. Vous serez aussi guidés pour savoir comment les aider au mieux. Votre vie sera plus heureuse et plus enrichissante si vous accomplissez de petits actes de service empreints de gentillesse. En servant les autres, vous éprouverez de la paix et de la joie.

5. Nous pouvons nous repentir

Aucun de nous n'obéit aux commandements à la perfection, même en essayant sincèrement de le faire, mais, grâce à la vie et à la mission de Jésus-Christ, il est possible de revenir en arrière.

Quand nous nous souvenons de Jésus-Christ, nous nous souvenons du don du repentir, qui nous est offert grâce à son expiation. Jésus nous invite tous à nous repentir et nous ressentons de la joie quand nous nous détournons du péché et nous tournons vers lui. Quand nous avons le désir sincère de changer et d'obéir à ses commandements, le Seigneur promet : « Celui qui s'est repenti de ses péchés est pardonné, et moi, le Seigneur, je ne m'en souviens plus » (D&A 58:42).

Quand vous prenez la Sainte-Cène, vous prenez l'engagement de toujours vous souvenir du Sauveur. Plus vous garderez le Christ dans vos pensées, plus il deviendra le centre de votre vie et plus il vous guidera pour que vous atteigniez tout votre potentiel. Ce sera toujours une bénédiction pour vous de toujours vous souvenir du Sauveur. ■



SAUVER MON SABBAT

Par Mackenzie Brown

J'étais en retard ! J'ai rapidement passé une belle robe, j'ai attrapé une pince à cheveux, je suis allée à l'église, je me suis garée et précipitée à l'intérieur. Ouf ! J'ai trouvé une place sur l'estrade au moment même où l'évêque se levait pour commencer la réunion de Sainte-Cène.

Je faisais un discours ce dimanche-là, aussi ai-je rapidement regardé mes notes, m'assurant que je n'avais rien oublié. J'ai eu l'impression que la réunion de Sainte-Cène avait passé en un clin d'œil, et je me suis dirigée vers l'école du dimanche. Une autre réunion de Sainte-Cène réussie !

Mais était-ce le cas ?

Pendant la semaine suivante, j'ai commencé à me poser des questions. Un autre dimanche est arrivé et,

tandis que j'étais assise en réunion de Sainte-Cène, réfléchissant à ce que cette ordonnance signifiait pour moi, une pensée m'a traversé l'esprit : Chaque semaine, je me réengage à toujours me souvenir de Jésus-Christ, mais avec quel sérieux est-ce que je le fais ?

Comme je voulais changer, j'ai décidé de me faire un plan hebdomadaire.

- Pendant la semaine, je passerais du temps à réfléchir à mon comportement et à demander pardon pour mes péchés. Je veillerais aussi à arriver à l'église à l'avance afin d'écouter le prélude musical et de ressentir l'Esprit.
- Pendant la Sainte-Cène, je me souviendrais de Jésus-Christ et de son expiation. J'évaluerais dans la

prière ce que j'avais bien fait et ce que j'avais mal fait. Je me demandais : « Que me manque-t-il encore ? » (voir Matthieu 19:20).

- Après chaque Sainte-Cène, je prierais pour demander de l'aide afin de m'améliorer et de me souvenir du Christ.

En suivant mon plan, j'en suis arrivée à vraiment aimer la Sainte-Cène. J'ai aimé prier mon Père céleste et lui parler de ma vie. Quel qu'ait été mon comportement de la semaine précédente, j'étais toujours reconnaissante de l'expiation de Jésus-Christ, et de la possibilité de changer et de devenir meilleure. Depuis, j'ai appris que la Sainte-Cène n'est pas réservée au dimanche ; elle est pour *tous* les jours.

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

À MOITIÉ ?

« Pensez-vous profondément au Sauveur et à son sacrifice expiatoire quand on vous demande de préparer, bénir, distribuer ou prendre la Sainte-Cène ? »

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres,
(« La plus grande génération de jeunes adultes »,
Le Liahona, mai 2015, p. 68).



Apprendre à être UNE LUMIÈRE POUR LE MONDE

Par Victor de Jesus Cruz Vargas

J e suis né en République Dominicaine et j'ai été élevé avec les enseignements de l'Église. J'ai grandi entouré d'excellents dirigeants qui ont essayé de m'aider à suivre le bon chemin. Je rêvais de faire une mission et d'aider les gens.

Comme mon père est allé vivre aux États-Unis pour essayer de nous assurer une vie meilleure, ma mère nous a élevés seule, mes sœurs et moi. Parfois je me sentais seul, mais je ne l'étais jamais car je pouvais parler de n'importe laquelle de mes difficultés avec mes dirigeants de l'Église.

Quand nous nous sommes installés aux États-Unis, j'ai commencé à connaître de grandes épreuves. Nous allions à l'église dans une petite branche et j'avais de très bons dirigeants qui voulaient m'aider, mais mes camarades d'école ont essayé de me faire sortir du chemin de l'Évangile. Malheureusement, j'ai commencé à parler méchamment à ma mère et j'écoutais rarement ses recommandations.

J'allais à l'église tous les dimanches mais je n'avais vraiment pas envie d'y aller et je ne savais pas si je voulais encore faire une mission.

Un matin, j'ai ouvert le livre de Mormon et il s'est ouvert exactement à la page de mon passage d'Écriture préféré, 3 Néphi 12:14-16 :

« En vérité, en vérité, je vous le dis, je vous donne d'être la lumière de ce peuple. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

« Voici, les hommes allument-ils une lampe et la mettent-ils sous le boisseau ? Non, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

« C'est pourquoi, que votre lumière luise ainsi devant ce peuple, afin qu'il voie vos bonnes œuvres et glorifie votre Père qui est dans les cieux. »

Cela m'a procuré une grande joie de lire cela parce que cela m'a aidé à me rappeler ce que j'avais appris au séminaire et combien le plan de notre Père est merveilleux. J'ai donc décidé d'essayer d'être une lumière pour le monde.

J'ai invité deux cousins à venir à l'église. L'un d'eux était non pratiquant et il est redevenu pratiquant. L'autre n'était pas membre et j'ai pu le baptiser.

Un an plus tard, j'ai reçu mon appel en mission, pour servir en Californie (États-Unis). En servant, j'ai vu sans aucun doute que notre message est le véritable Évangile de Jésus-Christ. À mesure que j'aidais les gens, mon témoignage grandissait et, chaque fois que je lisais les Écritures, je récitais le passage de 3 Néphi qui nous invite à être une lumière pour le monde. ■

L'auteur vit en République Dominicaine.



Qui que tu sois

Par Linda Davies

D'après une histoire vraie

« Oh ! non », a pensé Andi. « Que va-t-il se passer ? Je ne suis pas scellée à ma famille. »



« Très bien », a dit sœur Long.
« Autre chose ? »

« Les membres de la famille peuvent être ensemble pour toujours quand ils sont scellés au temple », a ajouté Allison.

Andi a pensé : « Mais pas ma famille. » « Maman et papa n'ont pas été scellés au temple ! » Tout d'un coup une chaleur a envahi son visage et des larmes ont commencé à lui piquer les yeux.

« Ça va, Andi ? » a demandé sœur Long.

« Oui », a dit Andi en essayant de retenir ses larmes. Mais elle a senti

« Je suis enfant de Dieu et il m'a mis ici » (Chants pour les enfants, p. 2).

« Parfait », a pensé Andi en regardant rapidement dans le miroir. Elle portait sa robe rouge, celle qu'elle préférait. Elle voulait toujours être sur son trente et un le dimanche. Elle descendit en courant pour prendre son petit-déjeuner.

Elle terminait son dernier morceau de pain grillé quand le klaxon de la voiture des Reeder a retenti dans l'allée. « Au revoir, Maman ! Au revoir, Papa ! » a dit Andi en embrassant ses parents avant de sortir en courant.

Maman et Papa n'étaient pas membres de l'Église, mais ils encourageaient Andi à aller à l'église chaque semaine. La famille Reeder passait la prendre presque chaque dimanche depuis qu'elle avait été baptisée et confirmée. Andi aimait la façon qu'ils avaient de toujours lui

faire sentir qu'elle était la bienvenue et qu'ils l'aimaient.

Après la réunion de Sainte-Cène venait l'heure de la Primaire. Andi aimait être dans la classe des Cœurs vaillants de frère et sœur Long. Ils étaient gentils et leurs leçons étaient toujours excellentes.

« Aujourd'hui, nous allons parler des temples », a dit sœur Long. « Que savons-nous au sujet des temples ? »

Andi connaissait une réponse : « Nous pouvons y faire des baptêmes. » C'était pour elle un motif d'enthousiasme car chaque année les jeunes filles de sa paroisse allaient au temple pour accomplir des baptêmes. Andi pourrait bientôt y aller aussi !

« C'est très bien, Andi. Que savons-nous d'autre ? »

« On peut se marier au temple », a dit Allison, l'amie d'Andi.



son cœur battre la chamade pendant tout le reste de la leçon.

Après la classe, sœur Long s'est assise à côté d'Andi et a passé son bras autour d'elle. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » a-t-elle demandé.

« Je ne serai pas pour toujours avec maman et papa », a dit Andi. « Ils ne se sont pas mariés au temple. Avec qui je serai après ma mort ? Est-ce que mon Père céleste m'aime quand même même si mes parents ne sont pas membres ? »

Sœur Long a regardé Andi droit dans les yeux. « Qui que tu sois et que ta famille soit ou non allée au

temple, tu fais quand même partie de la famille de notre Père céleste. Tu peux rester proche de lui et être un exemple pour les autres. Il t'aimera, te guidera et te protégera toujours, quoi qu'il arrive. Il veut te bénir, ainsi que ta famille. Tu es un enfant de Dieu, Andi. »

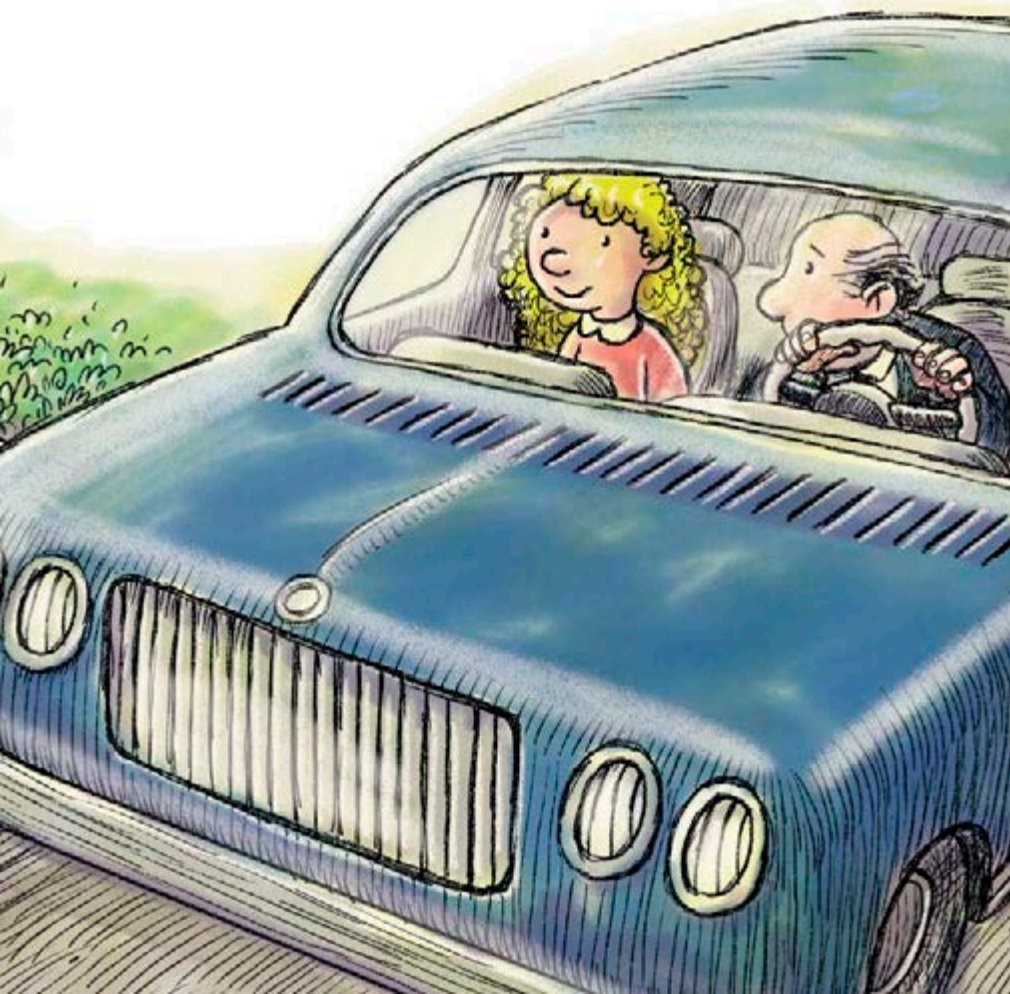
Juste à ce moment-là, le cœur d'Andi a semblé suspendre son battement, puis il a retrouvé son rythme normal. À présent, elle avait une sensation de chaleur dans le cœur. Elle savait que ce que son instrutrice avait dit était vrai. ■

L'auteur vit en Utah (États-Unis).

QUE PEUX-TU FAIRE ?

Que peux-tu faire si ton père ou ta mère ou quelqu'un de ta famille ne veut pas être membre de l'Église ?

- Souviens-toi qu'ils sont libres de choisir et que notre Père céleste les aime.
- Dis-leur que tu les aimes.
- Sois un bon exemple pour eux en vivant selon l'Évangile.
- Garde en mémoire toutes leurs qualités.
- Prie pour que notre Père céleste les aide à ressentir son amour et les guide vers l'Église.





Clarence et le champion

Par Lori Fuller

Des magazines de l'Église
D'après une histoire vraie

Clarence regarde par la fenêtre de la voiture, à l'approche du port. Des bateaux sont amarrés en face de maisons et de magasins colorés. Copenhague (Danemark) est une belle ville remplie de palais, de belles demeures et de parcs. Elle ne ressemble pas à la ville où il vit en Utah. Il se remémore les routes poussiéreuses où il courait quand il était enfant. Aujourd'hui, il fait partie de l'équipe d'athlétisme des États-Unis et il va affronter un célèbre coureur danois lors d'une course importante.

La voiture s'arrête devant une

petite église où une réunion a déjà commencé.

Clarence se glisse au fond de la salle mais l'un des missionnaires assis sur l'estrade l'a reconnu grâce à un article de presse qui parle de la course qui va avoir lieu le lendemain. Le président de branche demande à Clarence de s'avancer et de parler.

Clarence explique la raison de sa visite et un jeune garçon lève la main. Il demande : « Croyez-vous que vous pourrez battre le champion danois ? »

Clarence ne sait pas trop quoi dire. Le coureur danois a de *biens* meilleurs temps que lui sur le mile cette saison.

Avant qu'il puisse répondre, un des missionnaires dit : « Bien sûr qu'il peut le faire. Parce qu'il observe la Parole de Sagesse. » Il ouvre ses Écritures à Doctrine et Alliances 89. Il lit la promesse que, si nous respectons la Parole de Sagesse, nous courrons et ne nous fatiguerons pas, et nous marcherons et ne faiblirons pas (voir le verset 20).

Que peut dire Clarence ? Il sait que la Parole de Sagesse est vraie. Enfant, il a fait la promesse de toujours la respecter. Mais cela ne suffit pas pour dire qu'il gagnera cette course. La victoire nécessite aussi de l'entraînement et du talent. En quittant la réunion, Clarence se dit : « De toutes



LE CHOIX DE CLARENCE

Clarence F. Robinson a participé aux jeux olympiques d'été de 1948 et est devenu un grand entraîneur d'athlétisme universitaire. Quand il était jeune, il a promis de toujours observer la Parole de Sagesse. Il savait que cela ne lui ferait pas gagner toutes ses courses. Mais il savait que notre Père céleste pouvait l'aider à faire de son mieux quand il était pur, digne et avait foi.

façons, personne de l'Église n'assistera à la course demain. »

Le lendemain soir, pendant qu'il s'échauffe, il aperçoit les deux missionnaires et un groupe de dix-sept garçons. Ils *sont* venus !

Une fois près de lui, l'un des missionnaires lui dit à voix basse : « S'il y a bien un jour où vous devez courir, c'est ce soir. » Beaucoup des garçons ne sont pas membres de l'Église et sont venus avec leurs amis pour voir si la Parole de Sagesse est réellement vraie.

Clarence est inquiet. Dans cette course, tout ce qu'il peut donner risque de ne pas suffire. Mais il court pour un principe de l'Évangile

de Jésus-Christ. Il doit *absolument* gagner. Jusque-là, il n'a jamais prié pour demander de gagner mais il trouve une pièce vide pour le faire.

Il dit : « Père céleste, je sais que la Parole de Sagesse est vraie et je ne l'ai jamais enfreinte. S'il te plaît, accorde-moi la victoire. » Tandis qu'il se dirige vers la ligne de départ, il sait que notre Père céleste a entendu sa prière. Il fait confiance à la volonté de Dieu.

Ce soir-là, le temps est pluvieux et le sol boueux. Quand Clarence prend le départ, il a l'impression que c'est une course comme de nombreuses autres auxquelles il a participé. L'allure est rapide et le

champion danois est devant. Mais soudain, à la fin du troisième tour, Clarence ne sent plus la fatigue. Il commence à forcer l'allure et cela ne lui fait pas mal. Il se met à courir encore plus vite et il n'a toujours aucune douleur. Il dépasse le champion danois et accélère *encore*.

À la sortie du virage, son entraîneur lui crie : « Ralentis ! Tu n'arriveras jamais à la ligne d'arrivée ! » Mais Clarence sait qu'il peut continuer. Et il termine la course avec une cinquantaine de mètres d'avance sur le coureur danois ! Il sait qu'il a gagné parce que notre Père céleste a exaucé sa prière et parce que la Parole de Sagesse est vraie. ■

Les amis et la foi

Par Mélissa Hart, Utah (États-Unis)

Bonjour !
Je m'appelle Ivana.

Je vis à Bogota,
en Colombie, et je
suis fière de parler de
l'Évangile à mes amis.

Je vais dans une école catholique de filles. Certaines de mes croyances sont différentes de celles de mes camarades de classe et de mes professeurs, mais elles me respectent et je les respecte. Elles sont curieuses de ma religion et cela me donne l'occasion de leur en parler. Ici, je suis avec mon amie, Luisa.



Une institutrice m'a demandé si je croyais aux mêmes choses que les catholiques. Je lui ai dit que je croyais en Jésus-Christ. J'ai aussi parlé du Livre de Mormon, de la Bible et des Doctrine et Alliances.

Mon père n'est pas membre de l'Église mais il assiste souvent aux activités. Je le taquine souvent en disant qu'il est un « cath-ormon » (catholique-mormon).



Nous sommes allés à Salt Lake City pour la conférence générale et avons entendu le président Monson parler. Ses paroles étaient très belles et enseignaient l'Évangile.



J'ai invité une de mes camarades de classe à venir à mon baptême, et elle l'a fait. Je suis très contente d'avoir partagé cette expérience avec elle.



Le temple de Bogota est magnifique. Je veux y entrer un jour afin d'en apprendre davantage sur l'Évangile. Mon amie Laura viendra avec moi.

CONSEILS D'IVANA POUR RESTER FERME

Souriez et racontez des histoires de l'Église et des Écritures aux autres.

Allez aux réunions de l'Église chaque dimanche.

Faites la soirée familiale.

Essayez de lire les Écritures tous les jours.





Par M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

Comment les missionnaires sont-ils appelés ?

D'abord, votre évêque et votre président de pieu ont un entretien avec vous.



Ensuite, un des douze apôtres voit votre photo et les informations vous concernant sur un écran d'ordinateur.



Puis, par le pouvoir de l'Esprit du Seigneur, il vous affecte à l'une des quatre cent neuf missions de l'Église.



Il vous regarde dans les yeux.

Extrait de « La plus grande génération de jeunes adultes »,
Le Liahona, mai 2015, p. 67-70.



COIN DES QUESTIONS



Lorsque ma mère et mon père se disputent, je suis très inquiet et très triste. Que puis-je faire ?



Tu peux prier notre Père céleste. Cela m'aide toujours à me sentir mieux.
Hayden H., six ans, Alberta (Canada)



Tu peux faire une prière pour aider ta mère et ton père à surmonter leur problème, et fredonner des chants de l'Église pour te sentir mieux.
Addison S., dix ans, État de Washington (États-Unis)



Mes frères et sœurs et moi allons dans notre chambre écouter le Chœur du Tabernacle. Cela nous aide à ressentir la paix.
Ben M., onze ans, Brisbane (Australie)



Pour les rendre heureux, je leur raconterais des histoires drôles et je leur dirais comment ça se passe à l'école. Quand ils commencent à rire, je ressens le Saint-Esprit qui me dit que j'ai fait ce qu'il fallait.
Elena M., douze ans, Californie (États-Unis)



Je prierais notre Père céleste et je lui demanderais d'aider mes parents quand ils se disputent pour qu'ils puissent ressentir l'Esprit et résoudre leurs problèmes.
Ethan M., onze ans, Californie (États-Unis)



Max : Je leur ferais un câlin et je leur chanterais un chant de la Primaire pour leur faire penser à Jésus.



Gabe : Aide tes parents à se sentir mieux en faisant un dessin représentant ta famille dans les cieux.
Max et Gabe C., six et dix ans, Kochi (Inde)

QUESTION SUIVANTE

« Comment savoir quand je suis assez âgé pour commencer à jeûner ? »

As-tu des conseils à donner ? Envoie-nous ta réponse et ta photo avant le 31 juillet 2016. Envoie-les en ligne sur liahona.lds.org ou par courriel à liahona@ldschurch.org. (Inscris « Coin des questions » dans le champ Objet.) N'oublie pas d'y inclure la permission d'un parent !

Le capitaine Moroni était courageux

Le capitaine Moroni dirigeait l'armée néphite. Il aimait obéir à notre Père céleste. Il a aidé les soldats néphites à se défendre contre les Lamanites. Il leur a rappelé les bénédictions de notre Père céleste. Il leur a rappelé leur liberté et leurs familles pour qu'ils soient courageux.



Beaucoup d'enfants à l'école emploient un langage qui me met mal à l'aise. Ma maman et moi avons fait une prière pour demander du courage et pour savoir quelle était la meilleure chose à faire. Le lendemain, quand

des enfants ont commencé à employer ce langage, j'ai dit poliment : « S'il vous plaît, arrêtez de dire ces mots. Ça me met mal à l'aise ». Ils ont dit : « D'accord, désolé. » Je me suis sentie heureuse et j'étais contente d'avoir appris que notre Père céleste m'aidera quand je demanderai de l'aide.

Bella T., dix ans, Virginie (États-Unis)



Grant L., dix ans, Floride (États-Unis)

ILLUSTRATION JARED BECKSTRAND



Découpe, plie et garde cette carte de défi !

Je peux être courageux !

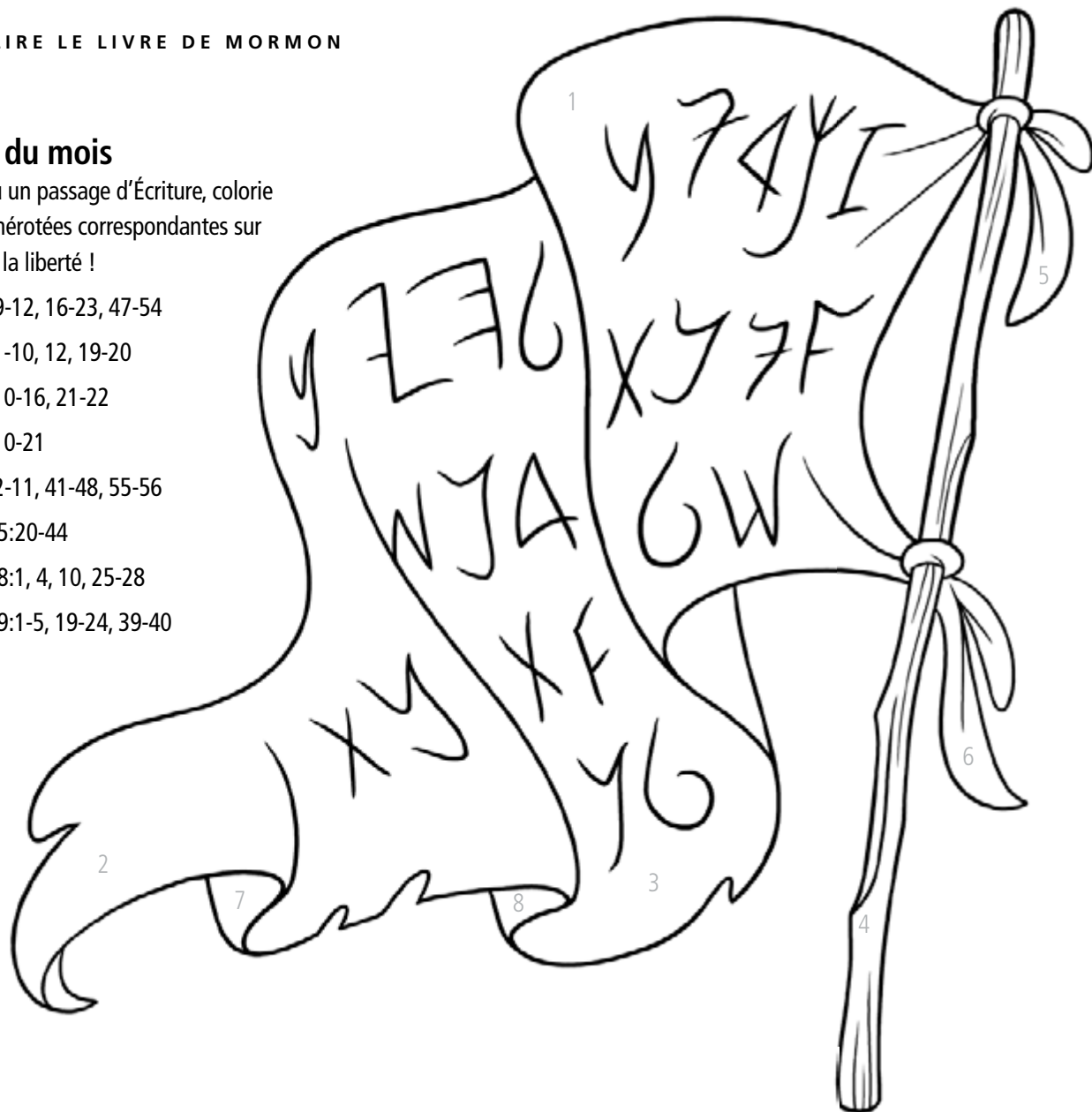
- Mémorise Alma 48:11-12. Lis aussi le verset 17 !
- Aide quelqu'un qui est inquiet ou qui a peur à être courageux. Rends-lui témoignage de notre Père céleste.
- Regarde les chapitres 31-33 et 35 des histoires du Livre de Mormon sur scripturestories.lds.org.
- Je me lance le défi de...

LE CAPITAINE MORONI

Écritures du mois

Après avoir lu un passage d'Écriture, colorie les zones numérotées correspondantes sur l'étendard de la liberté !

- 1 Alma 43:9-12, 16-23, 47-54
- 2 Alma 44:1-10, 12, 19-20
- 3 Alma 46:10-16, 21-22
- 4 Alma 53:10-21
- 5 Alma 56:2-11, 41-48, 55-56
- 6 Héliaman 5:20-44
- 7 Héliaman 8:1, 4, 10, 25-28
- 8 Héliaman 9:1-5, 19-24, 39-40



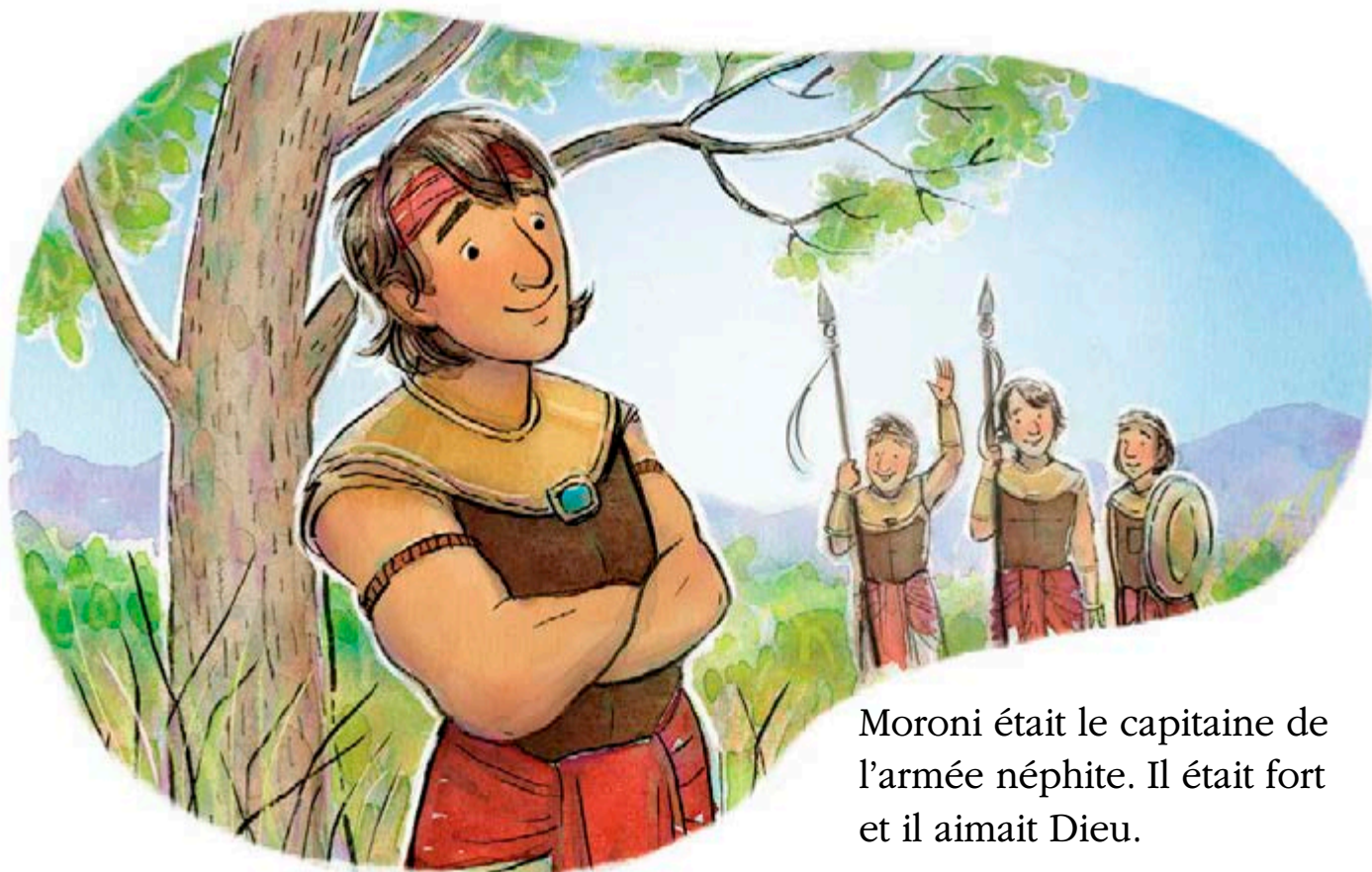


L'étendard de la liberté

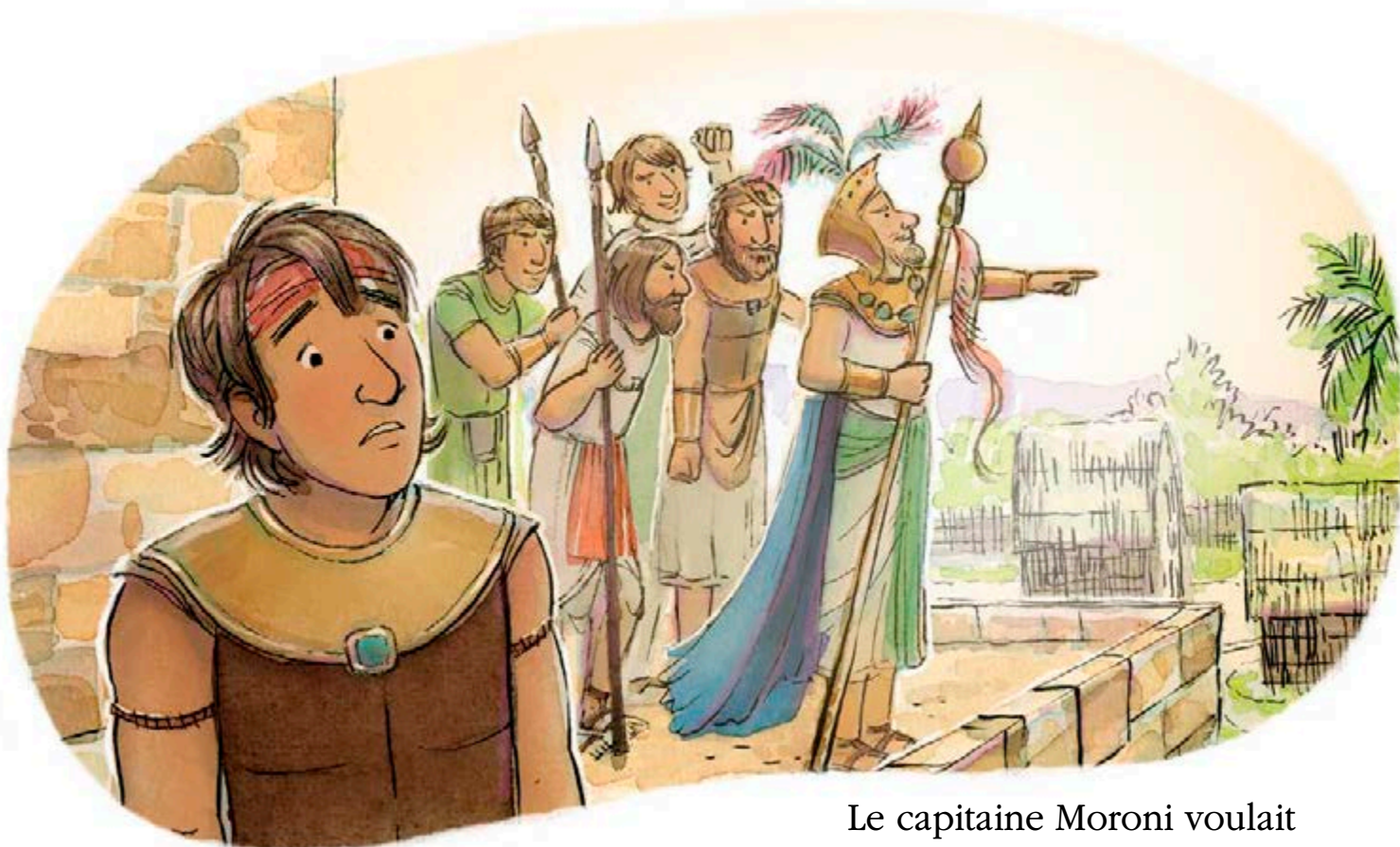
Moroni a dirigé les Néphites pendant la guerre contre les Lamanites pour défendre leurs foyers et leurs familles. Le capitaine Moroni a fabriqué un « étendard de la liberté » à partir de son manteau. Il a écrit un message afin de rappeler aux Néphites la raison pour laquelle ils se battaient : « En souvenir de notre Dieu, de notre religion, et de notre liberté, et de notre paix, de nos épouses, et de nos enfants » (Alma 46:12). Lis-en davantage à ce sujet à la page 76. Et cherche un autre défi de lecture dans le prochain numéro ! ■

Le drapeau du capitaine Moroni

Il y avait autrefois un méchant roi. Il voulait gouverner le peuple néphite.



Moroni était le capitaine de l'armée néphite. Il était fort et il aimait Dieu.



Le capitaine Moroni voulait protéger son peuple contre l'armée du méchant roi.



Il a décidé de faire un drapeau pour son peuple.



Le drapeau du capitaine Moroni rappelait à son peuple qu'il devait suivre Dieu et protéger ses familles. Alors il pourrait avoir la paix. ■

J'entends parler des enfants pionniers

Avec conviction ♩ = 120-126

D'après le texte anglais et la musique
de Janice Kapp Perry

C Dm7 C F G

1. J'en - tends par - ler des en - fants pion-niers, _____ de leur cou - rage et de leur
2. J'en - tends par - ler des en - fants pion-niers, _____ je veux ê - tre fort cha - que

C F Dm C

foi, _____ comme eux je fais con - fiance au Sei - gneur _____ a -
jour. _____ J'o - bé - i - rai aux com - man - de - ments _____ comme

G D7 G C Dm7

fin qu'il for - ti - fie mes pas. _____ Je sui - vrai comme eux les pro -
un vrai saint des der - niers jours. _____ Je veux por - ter bien haut mon

C F E7 Am

phè - tes _____ pour aus - si cons - trui - re Si - on. _____ J'au -
flam - beau, _____ à mes a - mis mon - trer la voie. _____ J'i -

F C Dm7 G7 C

rai la foi de - vant les dé - fis _____ pour ne ja - mais lui di - re non. _____
mi - te - rai les en - fants pion - niers: _____ C'est ce que Jé - sus veut de moi. _____

© 2016 par Janice Kapp Perry. Tous droits réservés.

Ce chant peut être copié pour une utilisation ponctuelle, non commerciale, pour usage personnel ou dans le cadre de l'Eglise.

Cet avertissement doit être porté sur chaque copie.



Par Boyd K. Packer
(1924-2015)

Ancien président
du Collège des
douze apôtres

LES CROCODILES SPIRITUELS

« C'est stupide, dis-je. Il n'y a pas de crocodile ici. »

J'avais toujours voulu aller voir les animaux en Afrique, et finalement l'occasion s'est présentée. [...]

Nous nous arrê tâmes au bord d'un point d'eau pour regarder boire les animaux. Il faisait très sec cette saison-là et il n'y avait pas beaucoup d'eau, seulement quelques emplacements boueux. Quand les éléphants marchaient dans la boue molle, l'eau s'infiltrait dans le creux, et les animaux buvaient dans les traces de pas des éléphants.

Les antilopes, en particulier, étaient extrêmement craintives. Elles s'approchaient de la mare boueuse, puis faisaient demi-tour et s'enfuyaient, apeurées. Voyant qu'il n'y avait pas de lions aux alentours, je demandai au guide pourquoi elles ne venaient pas boire. Sa réponse, qui contient la leçon, fut : « Les crocodiles. »

Certain qu'il plaisantait, je lui demandai sérieusement : « Quel est le problème ? » Il répondit de nouveau : « Les crocodiles. »

« C'est stupide, dis-je. Il n'y a pas de crocodile ici. » [...]

Il voyait que je ne le croyais pas et je suppose qu'il était décidé à m'enseigner une leçon. Nous nous rendîmes à un autre endroit. La voirie était sur une digue surplombant



le point d'eau, que nous pouvions voir en contrebas. « Là, dit-il. Voyez vous-même ! »

Je ne voyais rien, sinon la boue, un peu d'eau, et les animaux craintifs au loin. Puis je le vis soudain ! Un gros crocodile, enfoncé dans la boue, attendant qu'un animal sans méfiance ait assez soif pour venir boire. [...]

Le guide fut plus aimable avec moi que je ne le méritais. L'air de tout savoir que j'adoptai lorsqu'il déclara « les crocodiles » aurait pu l'inciter à me laisser aller voir moi-même.

Je voyais de mes propres yeux qu'il n'y avait pas de crocodile. J'étais si sûr de moi que je serais peut-être allé voir moi-même ce qu'il y avait ! Cette attitude arrogante aurait pu être fatale ! Mais il eut la patience de m'instruire.

J'espère, mes jeunes amis, que vous parlerez à vos guides avec plus de sagesse que je ne l'ai fait ce jour-là. Cette conviction prétentieuse de tout

savoir n'était vraiment pas digne de moi, pas plus qu'elle ne l'est de vous. Je n'en suis pas très fier, et je crois que j'aurais honte de vous raconter cette expérience si ce n'était pour vous rendre service.

Vos aînés ont sondé un peu les points d'eau, et ils élèvent la voix pour vous mettre en garde contre les crocodiles. Pas seulement contre les gros lézards gris qui peuvent vous déchiqueter, mais contre les *crocodiles spirituels*, infiniment plus dangereux, plus trompeurs et encore moins visibles que ces reptiles d'Afrique, si bien camouflés.

Ces crocodiles spirituels peuvent tuer ou mutiler votre âme. Ils peuvent anéantir votre tranquillité d'esprit et celle des êtres qui vous aiment. C'est contre eux que vous devez être mis en garde, et il n'y a guère de point d'eau ici-bas qui n'en soit infesté désormais. [...]

Il y a heureusement suffisamment de guides dans la vie pour empêcher ces choses d'arriver, si nous sommes disposés à écouter leurs recommandations encore et encore. ■

Tiré du discours « Les crocodiles spirituels », publié dans L'Étoile d'août 1976, p. 58-60.

IDÉES



Comment pouvons-nous prospérer dans un monde hostile ?

« En qualité de disciples du Christ vivant dans un monde hostile qui est littéralement en tumulte, nous pouvons prospérer et nous épanouir si nous sommes enracinés dans notre amour du Sauveur et suivons humblement ses enseignements. »

Quentin L. Cook, du Collège des douze apôtres, « Christ est ma lumière », *Le Liahona*, mai 2015, p. 63.

Aussi dans ce numéro

POUR LES JEUNES ADULTES



p.44

FAIRE FACE À UN RETOUR PRÉMATURÉ

Rentrer de mission prématurément était une terrible épreuve, mais j'ai découvert que cela pouvait être une occasion de progresser si je me concentrais sur ces six points.

POUR LES JEUNES

Se souvenir du SAUVEUR

Chaque semaine, nous promettons de toujours nous souvenir de Jésus-Christ, et nous pouvons recevoir des bénédictions chaque jour en tenant cette promesse.



p.60

POUR LES ENFANTS



p.76

Le drapeau du capitaine Moroni

Le capitaine Moroni a fabriqué un drapeau pour aider son peuple à se souvenir des choses les plus importantes, comme la famille et Dieu. Comment te souviens-tu des choses les plus importantes pour toi ?

Pour faire part de vos commentaires à propos du Liahona, veuillez adresser un courriel à liahona@ldschurch.org.



ÉGLISE DE
JÉSUS-CHRIST
DES SAINTS
DES DERNIERS JOURS